



**Miaoumé, une chatte,
et
son chaton Cannelle**

Nathalie Besson

éditions fpc
Drummondville 2014



**Miaoumé, une chatte,
et
son chaton Cannelle**

Nathalie Besson

**éditions fpc
Drummondville 2014**

**Miaoumé, une chatte,
et son chaton
Cannelle**

Nathalie Besson

ISBN 978-2-924310-13-7

éditions fpc

Drummondville

2014

**Photo de couverture courtoisie
de Claude Bourlès**

Miaoumé, une chatte, et son chaton Cannelle: Le début

Depuis sa naissance, Miaoumé, une petite chatte dans les teintes de jaune, beige et brun à poils longs, avec des yeux tirant sur le turquoise, vivait dans le fenil d'une vieille grange aux lattes grises délavées, marquée par les années. De son fenil, elle entendait cocoricoter, glousser, beugler et hennir, et tous ces cris se confondaient l'un dans l'autre. Dès qu'elle avait pu marcher et sauter, elle n'avait pas hésité à se hasarder au sous-sol de son habitat pendant la nuit, pour faire connaissance avec ses compagnons de fortune et à analyser ce qu'ils pouvaient lui apporter de concret. Elle avait vite compris les avantages que ces derniers pouvaient lui apporter et elle accepta de vivre avec cette cacophonie, même si à sa naissance elle avait eu peur.

Miaoumé était enjouée et n'hésitait pas à faire des mauvais coups pour se faire remarquer. Quand elle avait à peine six mois, elle joua un tour à la doyenne du fenil, Sarabande. Celle-ci

avait un vieux jouet de caoutchouc qu'un enfant humain avait probablement oublié lors d'une visite. Elle y tenait beaucoup, et elle le rongeaient en grognant dans son coin spécial du fenil. Certains membres du clan disaient que le jouet la consolait de la perte d'un chaton bien-aimé aux crocs d'un chien, ou peut-être aux mains de petits humains qui lui aurait lancé des objets. Miaoumé se mit en tête de lui cacher son jouet. Le jouet était presque aussi gros qu'elle, et c'est au prix d'efforts sur-félins, de douleurs aux pattes, et de mal aux dents que Miaoumé réussit à sortir le jouet de la cachette.

Sarabande revint de la chasse, qui était de plus en plus difficile pour elle, et voulut se consoler avec son jouet. De plus en plus désespérée, elle fit le tour de son coin, puis des soliveaux voisins, et finalement elle se précipita chez le chef, qui était à ce moment là le chat noir Zénith. Sarabande lui raconta les larmes aux yeux qu'on lui avait volé son jouet ! Zénith se fit rassurant, comme tous les chefs, et il raccompagna Sarabande à son coin. En y entrant, les deux chats virent devant eux le jouet, qui était mystérieusement ré-apparu. Sarabande était tout heureuse, mais Zénith par la suite s'inquiéta publiquement que la vieille

en perdait, et qu'elle oubliait où elle avait mis ses choses. Certains chats se mirent à rire de Sarabande en catimini, ce qui la remplit de tristesse.

Miaoumé avait voulu faire rire, et elle se rendit compte qu'elle avait fait de la peine à Sarabande. Les larmes au yeux, elle se précipita quelques jours plus tard au coin de Sarabande, et lui avoua qu'elle était l'auteur de la blague. «Viens, dit Miaoumé à Sarabande, allons voir le chef, et je lui raconterai tout.» Zénith écouta attentivement l'aveu de Miaoumé, et quoique sceptique qu'une si jeune chatte ait pu transporter le jouet, il apprécia le sens de l'honneur et la compassion de Miaoumé, qui n'avait pas voulu laisser souffrir Sarabande. Les membres de la bande louangèrent Miaoumé, et offrirent des excuses à Sarabande. Quant à celle-ci, touchée par la sollicitude de Miaoumé, elle l'invita à venir la voir dans son coin. Sarabande partagea sa longue expérience avec sa jeune amie, répondit à ses questions, et lui enseigna des trucs pour chasser, pour élever des chatons, et pour entretenir des bonnes relations avec les matous. Miaoumé fut une auditrice attentive, elle partagea les fruits de sa chasse avec

Sarabande, et, quand celle-ci partit pour la cachette du dernier voyage, elle l'accompagna aussi loin qu'elle put. Les deux chattes s'étreignirent longtemps avant que Sarabande ne disparaisse dans les sous-bois.

En atteignant l'âge adulte, Miaoumé découvrit le va-et-vient des drôles de bêtes qu'elle observait au loin, du bruit confus qu'ils émettaient et remarqua qu'ils se déplaçaient sur deux pattes et non sur quatre pattes comme elle et ses congénères. Un jour, piquée par la curiosité, elle décida de les suivre à distance pour en savoir plus. À sa grande surprise, elle les vit entrer dans une grande bâtisse de pierre, aux teintes de terre, des fenêtres à carreaux blancs et des énormes colonnes blanches qui encadraient la galerie. Maintenant qu'elle savait que cette bâtisse existait, elle se dit « je reviendrai plus tard épier sans me faire remarquer » et elle repartit vers son fenil.

Les jours qui suivirent, pendant la nuit, elle alla observer ce qui se passait autour de cette grande bâtisse et se mit à évaluer le danger qui pouvait la menacer. Par une belle journée ensoleillée, elle y retourna en rampant dans la pelouse pour ne pas attirer l'attention. En

approchant, elle s'aperçut qu'il y avait un des volets qui était ouvert, et remarqua quelque chose qui ressemblait à un félin. Elle voulut en savoir plus, elle atteignit le bord d'un seul bond, et se retrouva face à face avec le félin d'un noir bleuté et les yeux d'un vert pâle, elle sur le bord de la fenêtre et l'autre à l'intérieur.

Miaoumé était joviale, et elle se mit à se rouler sur le bord de la fenêtre en voulant attirer l'attention de ce dernier. Elle réussit, mais le chat se contenta de pouicher et de gronder en lui signifiant qu'elle n'avait pas sa place sur la fenêtre. Pendant ce temps, elle sentit quelque chose de piquant pénétrer dans son poil, elle se retourna et vit une des drôles de bêtes qui tenait un bâton et qui lui assénait des coups, mais elle ne comprenait pas les mots qui lui étaient adressés. Toutefois, elle avait saisi que ce n'était pas des mots d'amour. Elle avait compris que l'on voulait lui faire du mal et elle reprit rapidement le chemin de son fenil pour se mettre en sécurité.

Les jours qui suivirent, Miaoumé resta dans le fenil et ne sortit que pour aller chasser et boire de l'eau dans le ruisseau qui passait à quelques mètres derrière la grange. Elle ne savait plus si

elle pourrait retourner visiter le félin de la maison, mais elle savait qu'il fallait qu'elle se rétablisse des coups reçus.

Pendant les deux semaines qui suivirent sa mésaventure, elle s'interrogea à savoir ce qu'elle avait pu faire pour mériter ces coups. Elle décida d'y retourner pendant la nuit, car comme cela personne ne pourrait la remarquer, vu que les lumières de la maison s'éteignaient toujours à la même heure et qu'aucune activité n'émanait de la maison à partir de ce moment. Elle constata qu'il y avait des moustiquaires aux fenêtres, et qu'il y en avait une qui surmontait une table extérieure sur un genre de patio, chose qu'elle ne connaissait pas. Debout sur la table, en entrant ses griffes dans la moustiquaire et en la tirant vers elle, elle entreprit de l'ouvrir. Au bout d'un certain moment, elle avait réussi à la tasser, et elle remarqua tout de suite que l'espace qu'elle avait pu dégager lui permettait d'entrer pendant que ces drôles de bêtes dormaient.

Miaoumé se glissa vers l'intérieur tout en sentant et en écoutant pour s'assurer que rien ne bougeait. Elle se retrouva sur une chose très dure, et elle fit un second bond qui l'amena sur

ce qui semblait être un plancher. Elle avança lentement mais sûrement, attirée par l'odeur qui émanait de quelque chose par terre. C'était bas, rond, et dur, mais Miaoumé ne savait pas que c'était un bol de porcelaine, orné de fleurs roses et blanches dans lequel elle ne put résister à plonger son nez. Ensuite, elle attaqua à une vitesse vertigineuse tout en ronronnant les morceaux qui s'y trouvaient. C'était tellement délicieux qu'elle en oublia qu'elle n'était pas dans un endroit sympathique. Quand elle eut terminé, son jugement revint, et elle se dit: «je suis mieux de retourner chez moi avant que ces drôles de choses m'aperçoivent». Elle ressauta sur la partie qu'elle trouvait très dure et rejoignit la fenêtre. Elle sauta sur la table mais un problème existait: comment effacer toute trace de son passage? Il fallait qu'elle trouve un moyen pour refermer la moustiquaire, sinon ces drôles de bêtes constateraient qu'il y avait eu un visiteur et ils bloqueraient à tout jamais cette entrée! Elle réfléchit un instant pour conclure: «si je tirais dans le sens inverse, je pourrais peut-être le refermer!» Elle entreprit de faire le mouvement inverse et à sa grande surprise, elle réussit.

Quand elle repartit pour entrer dans son fenil,

elle ne se sentait pas bien et avait des nausées. Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Elle pensa que les drôles de choses avaient fait exprès pour mettre la moustiquaire dans la fenêtre et un plat avec les morceaux qu'elle avait savourés, pour l'empoisonner ! C'est avec peine qu'elle put se rendre à son fenil et la sécurité, et en arrivant elle vomit jusqu'à en perdre le souffle. Les jours qui suivirent, elle ne put que boire de l'eau. Chasser ou se rendre au poulailler pour déguster un œuf ne l'intéressait pas.

Une semaine plus tard, Miaoumé avait repris ses forces, et elle planifia une autre sortie pour aller dans la maison des drôles de bêtes. Elle avait attendu que toutes les lumières soient éteintes pour s'y aventurer. Tout était en place comme à sa dernière visite, le problème de pouvoir entrer, elle l'avait résolu. Maintenant il fallait passer aux choses sérieuses et ne pas se laisser distraire par le plat qui était déposé par terre. Elle entra doucement. Tout lui paraissait plus facile, maintenant, et elle pouvait entreprendre une visite des lieux et essayer de comprendre ce qui se passait à l'intérieur. Elle croisa le vase avec ses morceaux qu'elle avait ingurgités une semaine auparavant et

remarqua que l'odeur l'attirait toujours, mais elle l'ignora. Elle amorça sa visite avec ses pattes de velours et fit le tour d'une pièce tout en s'imprégnant de la senteur. Miaoumé décida de monter sur quelque chose et remarqua que c'était moelleux et douillet. Fascinée par cette nouvelle sensation, elle se mit à piétiner et finit par se coucher en rond et s'endormir.

Elle fut réveillée abruptement par des petites bêtes, comme les grandes, qui criaient et couraient partout. La panique s'empara d'elle, les petites bêtes l'avaient-elle remarquée ? sinon comment disparaître sans être aperçue ? Comment pourrait-elle effacer toute trace de sa présence, elle qui était entrée par la moustiquaire qu'elle n'avait pas refermée.

Elle se remit de ses premières émotions, vit un énorme coussin et rampa jusqu'à ce dernier pour se cacher derrière. Miaoumé se dit, «je suis petite, mais je suis capable de penser». Le seul indice de sa présence était les deux billes turquoises qui étudiaient l'environnement dans lequel elle s'était mise, par elle-même. Elle commença à regarder l'endroit où elle se trouvait et elle découvrit (si elle avait pu le nommer) ce qui était un beau divan de style

victorien, recouvert d'une tapisserie dont le fond était beige et sur lequel on apercevait des fleurs d'un vert pâle. Elle continua son inspection et s'aperçut que la fenêtre était surplombée d'une valence dans les mêmes teintes que le divan sur lequel elle avait si bien dormi. Sous la valence, il y avait un plein jour dans les teintes de beige qui bouchait la fenêtre. Elle fixa son regard devant elle, et vit qu'il y avait deux belles portes françaises blanches, dont une était à peine entrouverte. Miaoumé se demanda, «Peut-être suis-je entrée par cette ouverture?» Elle remarqua qu'il y avait de la marqueterie par terre recouverte presque partout d'un énorme tapis, toujours dans les mêmes teintes que la tapisserie du divan.

Après avoir repéré les lieux, elle remarqua qu'elle n'entendait plus les drôles de petites bêtes et s'interrogea: pourquoi elles n'étaient pas dans cette immense pièce ? Elle s'approcha de la porte entrouverte en passant en dessous des meubles pour ne pas être repérée, et s'aperçut que plus elle avançait et plus elle entendait un bruit de fond qui émanait d'une autre pièce. En arrivant à la porte, elle vit les drôles de petites bêtes assises sur un autre divan semblable à celui sur lequel elle avait si

bien dormi. Les petites bêtes regardaient un gros mur devant elles, où apparaissait des petites choses en mouvement avec des couleurs. Il y avait des bruits étranges qui sortaient de ce mur et les petites bêtes semblaient réagir au mur, elles riaient et criaient.

Miaoumé se rappela qu'il fallait qu'elle sorte de ce piège au plus vite, sinon elle ne pourrait plus revenir. Elle pensa au chat qu'elle avait vu à la fenêtre, mais elle ne le sentait pas et ne le voyait pas. Maintenant, comment faire pour s'en sortir sans éveiller l'attention des drôles de bêtes ou du chat qui pourrait la repérer facilement? Il fallait qu'elle s'assure qu'il n'y ait pas d'embûches pour sortir de cette maison si grande et dont les odeurs ne ressemblaient nullement à son fenil. Elle décida d'avancer et de passer derrière le fauteuil des petites bêtes en s'assurant avec tous ses sens qu'elle n'était pas menacée. Tout à coup, elle se mit à penser à la drôle de bête qui lui avait asséné des coups, et ne voulait pas la retrouver sur son chemin. Elle se dépêcha à retrouver l'endroit par lequel elle était entrée et c'est la senteur de la nourriture qu'elle avait ingurgité à sa dernière visite qui la dirigea vers l'extérieur.

Comme tout était sous contrôle, elle décida de manger quelques bouchées en passant, lorsqu'elle entendit la voix de la drôle de bête qui ne semblait pas l'apprécier. La voix se rapprochait très rapidement, et Miaoumé n'eut autre choix que se faufiler sous un comptoir de la cuisine. Miaoumé espérait que la drôle de bête ne remarque pas sa présence et que le chat de la maison soit encore endormi. Elle entendit une porte s'ouvrir, un frisson l'envahit, et elle entendit aussi de l'eau couler comme dans son ruisseau, et son petit nez fut envahi d'une odeur inconnue mais agréable. Elle observait les pieds de la drôle de bête et priaït pour ne pas que celle-ci remarque l'ouverture de la moustiquaire. Il lui semblait que la drôle de bête émettait des sons pour elle-même !

Tout à coup Miaoumé entendit les pas de la drôle de bête s'éloigner, et elle en profita pour faire un bond sur le comptoir et sortir par sa fenêtre. Elle pensa, «il va falloir que je referme la moustiquaire, mais je ne veux pas me retrouver face à face avec la drôle de bête». Elle prit son courage à deux pattes et se dépêcha de le tirer pour ne pas laisser de trace. Que fut son soulagement d'avoir réussi à s'en sortir, mais Miaoumé était très fatiguée quand elle arriva

enfin à son fenil. En arrivant, elle fut sécurisée par les senteurs qu'elle connaissait depuis sa naissance. Elle aurait bien aimé pouvoir partager son expérience avec ses amis, mais il n'y avait personne, peut-être étaient-ils partis chasser pour se nourrir?

Elle se mit à rêver à voix haute de l'expérience qu'elle venait de vivre, et se demanda comment on pouvait vivre dans un si grand espace ? Tout était propre, rangé et les odeurs étaient agréables. Elle se dit, « Est-il possible que la drôle de chose soit gentille ? » Pour Miaoumé, il était impossible que des gens méchants puissent vivre dans un environnement aussi agréable.

Miaoumé élargit son horizon

Le lendemain lorsqu'elle s'éveilla, elle avait l'impression d'avoir fait un magnifique rêve! «Pourquoi cette impression m'envahit-elle? Aie-je vécu cette réalité», s'interrogea t-elle?» Tout à coup, ces idées revinrent et elle se rappela d'avoir été dans la maison des drôles de bêtes. Maintenant qu'allait-elle faire? Elle avait faim et soif, elle dut se résigner d'aller chasser et boire dans le ruisseau pour se désaltérer. Elle fit le tour de la«vacherie» et attrapa une souris, il ne resta qu'à débiter le rongeur et de le déguster. Elle se rendit au ruisseau pour boire. Maintenant, elle s'interrogeait à savoir comment elle occuperait sa journée ? Elle pensa:«Peut-être je pourrais retourner voir le chat qui semble habiter avec les drôles de bêtes ?»

La réponse lui vint facilement et Miaoumé repartit vers l'étrange maison pour faire plus ample connaissance avec le chat. C'était durant la journée, elle avait remarqué que durant la nuit, qu'elle n'avait pas vu le chat. Elle conclut que le jour était le moment opportun pour le voir. En approchant de la maison, elle se mit à

craindre la drôle de bête qui l'avait frappée: comment pourrait-elle savoir si la drôle de bête la surveillait pour l'éloigner ?

Songeuse, il lui vint à l'esprit qu'elle n'avait qu'à faire le tour de la maison tout en étant aux aguets et qu'ainsi elle pourrait la repérer. En usant de son imagination, elle remarqua que la drôle de bête venait de monter dans quelque chose qui ronronnait et qui s'éloignait. Maintenant, c'était peut-être l'occasion d'entrer dans la maison et d'aller rencontrer le chat en espérant qu'il n'y avait pas d'autres de drôles de bêtes à l'intérieur !

Sa confiance revint, et Miaoumé approcha de sa fenêtre d'entrée et n'entendit aucun bruit suspect, donc elle pouvait s'élancer à l'intérieur et c'est ce qu'elle fit. En entrant, elle se mit à sentir pour repérer le chat, elle avança dans la maison en enregistrant où elle passait en suivant son flair. Elle remarqua qu'il y avait dans une pièce un énorme rond et elle s'en approcha lentement mais sûrement, lorsqu'elle reconnut le chat de la fenêtre, endormi. Elle se glissa à l'intérieur du rond en espérant de ne pas réveiller le chat, et elle prit tout le temps requis pour le sentir et se familiariser avec ce

dernier. Elle prit la décision de se coucher entre ses pattes, elle se sentait en sécurité et c'était plus confortable que l'endroit où elle avait dormi la veille.

Miaoumé fut réveillée par des grondements, des *pouiches* et des coups de pattes, elle ne savait plus où elle était, lorsqu'elle s'aperçut que le chat était hors de lui et n'acceptait aucunement sa présence ! Elle se sentait trop petite pour l'affronter et prit la poudre d'escampette jusqu'à sa fenêtre, où elle prit le temps de refermer la moustiquaire. Elle se dit que la convivialité n'était pas leur point fort à ces drôles de bêtes, même que leur chat avait un comportement déficient ! Piteuse, elle retourna à son fenil pour être en sécurité, elle savait que là personne ne voudrait lui faire du mal.

Miaoumé ne comprenait pas trop le comportement du chat. Le lendemain, elle prit la décision de rester loin de cette maison aussi étrange que paisible en apparence. Elle erra ça et là, contournait la maison en s'assurant que personne ne puisse la remarquer et jetait un regard hagard en s'éloignant. Elle rencontra ses amis chats errants, eux n'étaient pas enclin à

lui faire du mal. Quelques semaines s'écoulèrent avant qu'elle se décide d'aller rôder plus près de cette maison.

Un matin comme les autres, sa décision était prise ! Elle y retournerait pour zyeuter de plus près si le chat ne serait pas couché sur le bord de la fenêtre. En approchant, elle le vit et au même moment elle entendit la drôle de bête interpeller son chat, avec un nom qui ressemblait à «Coc..el» (en fait c'était Coccinelle). Miaoumé se dit, «C'est un début, je connais son nom, mais avec le temps peut-être je comprendrai son nom au complet!» Dans sa tête, elle savait qu'elle devrait apprendre une langue étrangère et qu'elle devrait être attentive à tout ce qu'elle pouvait entendre de ces drôles de bêtes. Cette journée là, elle n'osa s'aventurer davantage près de la maison, sachant que le chat était là et que la drôle de bête y était aussi. En repartant, elle se parla à elle-même pour dire, «je ne suis pas ici pour me faire invectiver même si je suis jeune»!

En arrivant à son fenil, elle avait faim et elle décida d'aller visiter le poulailler pour se prendre un œuf, et ceci lui éviterait d'aller chasser et lui sauverait du temps. En entrant,

elle observa les poules et constata que ces dernières marchaient sur deux pattes comme les drôles de bêtes, quoique elles étaient beaucoup plus petites et que leur démarche était très différente. Miaoumé les trouvait beaucoup plus sympathiques et moins monstrueuses que les drôles de bêtes. Elles étaient de la taille de Miaoumé et leur présence ne l'épouvantait pas. Elle s'éloigna en marchant vers son fenil, cassa son œuf et le lapa, se rendit à son fenil et s'endormit.

Au réveil, elle s'étira les pattes et le corps le plus long possible, alla se chasser un oiseau, le dépluma et le mangea en faisant attention de ne pas s'étouffer avec les os. Elle se rendit au ruisseau pour boire, et profita du superbe soleil qui plombait sur elle-même pour faire sa toilette. Quand elle eut terminé, elle se roula dans l'herbe et elle se mit à courir et sauter pour attraper de beaux papillons jaunes qui la taquinaient, mais n'osaient pas venir se poser près d'elle, comme s'ils avaient compris que Miaoumé pourrait les menacer. Après avoir manger, fait un brin de toilette, et s'être amuser, elle fit un roupillon dans l'herbe sous la chaleur du soleil qui faisait miroiter toutes les couleurs de son poil. Vers midi, elle se réveilla et décida

enfin d'aller fureter autour de la maison de «Coc..el ». En marchant, elle espérait que ce dernier serait à la fenêtre et qu'elle pourrait approcher sans qu'il fasse trop de vague. Elle avait respecté une certaine trêve pour lui donner le temps de digérer sa présence inopportune et qu'il accepterait qu'elle puisse se coucher sur le bord de la fenêtre extérieure.

Rendue à quelques mètres de la maison de «Coc..el», elle le vit couché sur le bord de la fenêtre comme elle l'avait prévue. Elle s'empressa de le rejoindre et sauta sur le bord extérieur. «Coc..el» eut un mouvement de recul et faillit tomber en bas de la fenêtre mais réussit à s'agripper à temps et évita le pire. «Coc..el» la regarda, étonnée de la voir, comme pour dire: «Je ne pensais plus te revoir suite à notre dernière rencontre qui s'était terminée sur une mauvaise note!»

Tout haut, la chatte, car il s'agissait bien d'une chatte, continua:

- Je suis heureuse que tu sois revenue, mais mon comportement m'a été dicté du fait que je n'avais jamais eu de visiteur et que je vis seul avec des humains, tu connais ?

- Humains.... Non, est-ce les drôles de bêtes que je vois dans ta maison ?

- Oui, ils sont très gentils, ils me préparent des plats, me donnent de l'eau, nettoient ma litière et ils me bercent en me flattant. Toi, où et comment vis-tu ?

- Dans un fenil que ma mère s'est appropriée à plusieurs heures de marche de ta maison. En bas dans le fenil, il y a des animaux, je pense qu'il y a un coq qui fait cocorico à tous les matins quand le soleil se lève, et il vit avec des poules et elles donnent des œufs. As-tu déjà goûté à cela ?

- Des œufs, non, je ne connais pas !

- Il y a des vaches qui beuglent et donnent un liquide qui goûte le lait que ma maman me donnait quand j'étais petite. Il y a un autre animal que je ne connais pas et qui hennit ! Nous vivons tous dans cette espace, et je n'aimais pas l'odeur qui s'y dégageait quand je suis venue au monde, mais avec le temps je me suis habituée et je la trouve réconfortante. Je dois aller chasser si je ne veux pas mourir de faim. As-tu déjà chassé ?

- Non, c'est quoi aller chasser ?

-Tu repères des petits animaux, comme des souris, des rats, des mulots ou des oiseaux, tu essaies de les hypnotiser, tu rampes jusqu'à eux en essayant de ne pas te faire remarquer, tu les prends par surprise, tu les égorges et tu les manges.

- Je n'ai jamais fait cela, mais tu travailles fort pour survivre !

-Je n'ai pas le choix, c'est la loi de la jungle. Oh ! Tes humains arrivent, je m'en vais pour ne pas qu'ils me frappent!

- Aie....Tu vas revenir?

- Miaou... miaou... miaou...

Elle repartit aussi vite qu'elle était arrivée pour ne pas alerter les «humains». Sur le chemin du retour, elle était très satisfaite de sa rencontre et ne regretta pas d'être retournée chez «Coc..el». Elle avait le cœur léger, se roula à plusieurs reprises dans l'herbe sur le chemin du retour, et son bonheur l'amena même à penser qu'elle pourrait voler comme un oiseau...

Miaoumé repense à son univers

Le lendemain matin, elle ne pouvait pas croire qu'elle avait pu discuter avec « Coc..el », et qu'elle avait appris tellement de faits nouveaux. Elle se gratta derrière l'oreille pour s'assurer qu'elle était bien vivante. Jusqu'à maintenant, elle avait rencontré des chats errants comme elle et avec le même vécu. Il fallait qu'elle démêle toute cette l'information reçue par l'intermédiaire de son amie.

Elle se sentait légère et prête à aller chasser. C'était un nouveau jour qui se levait pour Miaoumé. Elle s'arrêta, et se mit à penser aux drôles de bêtes qui étaient en réalité des humains. Elle se rappela en avoir observé de son fenil, ils étaient dans la grange en train de traire une vache. Après leur passage, ils avaient oublié le seau, occupés à nourrir les autres animaux, alors elle profita pour se faufiler jusqu'au seau, le sentant et se hasarda à laper quelques gorgées qu'elle avait appréciée. Elle avait reconnu le goût mais légèrement différent de celui qu'elle tétait de sa mère: du lait.

Les jours suivants, elle les passa à chasser, à se

rouler dans l'herbe et à taquiner les papillons. Un soir, lorsqu'elle était dans son fenil, et qu'elle roupillait, elle fut réveillée et entendit un appel qui lui semblait lointain mais elle comprit vite que c'était «Coc..el» qui l'appelait en esprit. Elle était tellement heureuse de l'entendre, qu'elle oublia de faire sa toilette et s'aventura à toute allure vers la maison de son amie. Arrivée sur les lieux, elle remarqua qu'elle n'était pas à sa fenêtre, elle s'élança à la fenêtre du patio tout en espérant qu'elle soit ouverte et elle l'était. Sans hésitation, elle se servit de ses griffes pour faire glisser la moustiquaire, entra, mais cette fois-ci, elle prit ses précautions en refermant la moustiquaire pour ne pas être piégée comme l'avant-dernière fois qu'elle était entrée. Elle sauta à terre et espéra que «Coc..el» vienne à sa rencontre. Elle s'avança lentement en sentant pour repérer son amie, lorsqu'elle fut attaquée par l'arrière. Elle se sauva, monta des escaliers deux par deux et se cacha sous un lit. Lorsqu'elle sentit qu'elle était en sécurité, elle tendit les oreilles et sortit la tête à travers les couvertures qui étaient tombées du lit, lorsqu'elle s'aperçut que c'était «Coc..el» qui lui avait fait vivre toute une frousse !

En sécurité avec son amie, elle sortit et une

course effrénée commença entre les deux amies. Elle se retrouvèrent dans une pièce, prirent une sorte de balle et partirent avec cette dernière en tirant chacune de leur côté. Pour Miaoumé, c'était un nouveau jeu, qu'elle adorait surtout qu'elle s'amusait avec son amie. Au bout d'un certain moment, elles se retrouvèrent au premier palier et l'escalier était recouvert de fils d'une balle de laine. Miaoumé ne se rappela pas d'avoir eu autant de plaisir avec un jouet inconnu. Elles étaient fatiguées par cette folle course, «Coc..el » l'invita à partager son plat de nourriture et son bol d'eau, et elles se réfugièrent dans le lit de «Coc..el», où elles s'endormirent couchées en rond comme si elles étaient tricotées l'une dans l'autre.

Au matin, elles furent réveillées par une voix qui grondait et maugréait, des pas, pas connus par «Coc..el » mais inconnus de Miaoumé. Miaoumé regarda son amie, apeurée, mais cette dernière la dirigea vers un divan et elles s'y glissèrent tout à fait de manière inaudible. Lorsque le danger fut écarté, «Coc..el » dit «Oh, oh, ma maîtresse est fâchée ce matin», et expliqua à Miaoumé:

- Il est préférable pour le moment de ne pas

s'afficher pour éviter que cette dernière soit plus en colère. Elle ne s'est pas levée du bon pied ce matin ! Au moment opportun, je n'hésiterai pas à te la présenter.

Miaoumé laissa tomber :

– C'est compliqué des humains !

– Ils sont très imprévisibles ! Un jour tu fais quelque chose et ils te caressent, le lendemain, tu répètes le même comportement, ils te crient après. Malgré tout le luxe dans lequel je vis, il m'arrive de vouloir m'échapper.

– Je ne te le conseille pas, dehors c'est la jungle. Il faut toujours être à l'affût, on ne sait jamais qui va te faire du mal. Tu n'as pas à parcourir les champs pour te trouver quelque chose à te mettre sous la dent, tu as un lit confortable, une maison chaude pour l'hiver et même s'ils te chicanent, ils vont te caresser par la suite. Écoutes, quand tu seras prête, je peux venir te chercher pour que tu connaisses ma façon de vivre.

– Tu ferais cela pour moi ?

– Oui, mais il y a des conditions que tu devras

respecter.

- Lesquelles ?

-Tu devras marcher lentement en avant de moi, ne pas t'éloigner pour éviter que tu te perdes et si on t'attaquait, tu me laisses agir, tes maîtres t'ont fait dégriffer tes pattes en avant et tu pourrais te faire blesser sérieusement par les autres chats qui ont leurs griffes.

- Quelles griffes ?

- Regarde tes pattes avant et les miennes, tu vas comprendre ce que je te dis !

-Je comprends, je pensais que nous, les chats, avions des griffes seulement sur les pattes arrière.

- Maintenant je vais essayer de partir sans me faire remarquer par tes maîtres. Tu pourrais faire diversion pour attirer leur attention sur toi.

- D'accord, on se reverra bientôt ?

- Sûrement

«Coc..el » sortit et alla voir ses maîtres pour

permettre à Miaoumé de partir. Lorsqu'elle s'approcha de sa maîtresse, cette dernière lui dit d'un ton exaspéré :

- Qu'as-tu fait cette nuit, la balle de laine qui était dans mon rouet, dans ma salle de travail, était rendue dans l'escalier, toute déroulée, et tu as bousillé tout mon travail. Te rends-tu compte, quand j'ai descendu l'escalier les fils se sont entortillés autour de mes pieds, j'ai manqué une marche mais j'ai réussi à m'agripper à la rampe. J'ai dû m'asseoir et enlever les fils pour ne pas risquer de perdre pied une deuxième fois. Tu es une méchante chatte, éloignes-toi de moi, je ne suis plus responsable de mes gestes...

- miao, miaoh-ou ?

«Coc..el » alla se cacher, et n'avait rien compris du sermon de sa maîtresse, sauf qu'elle était en colère ! Entre temps Miaoumé avait observé la scène, et comprit son amie de vouloir quitter les humains. Maintenant, Miaoumé ne savait plus quoi faire. Consoler son amie et prendre le risque que la maîtresse de «Coc..el » fasse un meurtre si elle l'apercevait, ou essayer de sortir pour retourner à son fenil, au risque d'être

aperçue, et d'en arriver au même résultat ! Elle culpabilisait, elle avait été l'initiatrice du jeu, et elle se trouvait face à un dilemme! Après avoir analysé la situation, elle remarqua que la maîtresse de «Coc..el» était demeurée assise près de la fenêtre qui lui permettait d'entrée et de sortir de la maison. Elle prit la décision d'aller rejoindre son amie qui s'était cachée dans la pièce à coté, sous un meuble, et remettre son départ à plus tard quand tout danger serait écarté.

Vers 11 heures, Miaoumé s'éveilla et s'aperçut que la maîtresse de « Coc..el » n'était plus dans la maison, elle regardait son amie qui dormait profondément et en profita pour retourner à son fenil. Sur le chemin du retour, elle rencontra un mulot, l'attrapa et le dévora dans un temps record. Assoiffée, elle se rendit au ruisseau pour boire et décida de s'étendre dans l'herbe et laissa le soleil la réconforter et s'endormit.

Les jours qui suivirent, songeuse, elle prit la décision de rôder autour de l'étable et du ruisseau, de taquiner les papillons, mais, l'image de son amie blessée accaparait ses pensées. Que devait-t-elle faire ? Elle se sentait complètement désespérée! Elle décida de

cesser de broyer du noir et alla se coucher dans son fenil. Elle eut une nuit très agitée, rêva à «Coc..el» et la vit s'aventurer à l'extérieur de sa maison à sa recherche. Lorsqu'elle s'éveilla, elle se dit que c'était un signe de «Coc..el», et, lorsque la noirceur serait venue, qu'elle se rendrait à sa maison et en profiterait pour la visiter pendant que les humains dormaient. En arrivant à la maison, elle vit «Coc..el» à la fenêtre, fit un bond et se retrouva face à son amie. Elle prit de ses nouvelles et «Coc..el» lui demanda:

- J'aimerais aller à l'extérieur et visiter ton fenil, pourrais-tu m'amener avec toi ?

Miaoumé paraissait hésitante et ne voulait pas qu'elle se retrouve blessée ou pire qu'elle se perde !

- Je serais d'accord aux conditions dont je t'ai fait part à notre dernière rencontre, et il est important que nous soyons de retour avant qu'elle soit debout !

«Coc..el» accepta les conditions, et Miaoumé se dépêcha à ouvrir la moustiquaire pour lui permettre de sortir, et à la refermer. Elles

partirent toutes les deux, marchant côte à côte, tout en jasant. Miaoumé lui expliquait ce qu'elle pouvait faire et ne pas faire, lui montrait comment reconnaître son chemin au cas où elle se perdrait. Lorsqu'elles arrivèrent à l'étable, Miaoumé lui fit visiter les enclos en lui expliquant la vie et l'utilité de chacun des animaux qui cohabitaient avec elle. «Coc..el» aurait aimé avoir de plus grandes oreilles pour mieux assimiler toute l'information délivrée par Miaoumé. Elles se dirigèrent vers le fenil, l'habitation de Miaoumé, et «Coc..el» se mit à se gratter, à éternuer, et elle trouvait le lit fort rude. Elles durent s'éloigner du fenil et retourner à l'étage inférieur. En cours de route, Miaoumé s'aperçut que son amie ne la suivait plus, paniquée, elle l'appela «marriou ?....miouh ?...» lorsqu'elle entendit à peine un petit «mio». Elle rebroussa chemin lentement et continua à l'appeler, mais le son était lointain, et elle ne pouvait pas le repérer. Elle s'arrêta en l'appelant «miouhhh...miouhhh» et ne pouvait pas imaginer où elle pouvait être même si «Coc..el» lui répondait. Tout à coup en regardant en bas dans le fenil, elle aperçut des brins de foin bouger, elle s'arrêta, observa minutieusement et vit qu'il y avait effectivement

de l'action en bas. Elle s'empressa à descendre, avança lentement compte tenu que le foin n'était pas entassé et qu'il était facile de s'enfoncer à l'intérieur, lorsqu'elle entendit «miouh» et s'aperçut que «Coc..el» était en-dessous d'elle, et qu'elle ne parvenait pas de se sortir de sa fâcheuse position. Miaoumé dit:

- Qu'as-tu fait pour te retrouver ici ?

- J'ai entendu un bruit derrière moi, je me suis retournée tout en continuant à marcher en reculant et tout à coup, boum, me voilà...

- Bon, tu n'es pas blessée ?

- Non, je ne pense pas !

- Je vais éloigner le foin tout autour de toi avec mes pattes, je pense que tu vas pouvoir sortir de là.

Miaoumé actionna furieusement ses pattes, et se mit à éloigner le foin de son amie, pour qu'elle puisse s'en sortir le plus rapidement possible. Elle avait remarqué que cette dernière réagissait mal au foin et elle ne voulait pas qu'elle s'étouffe. Au bout d'une dizaine de minutes environ «Coc..el » fut libérée de sa

mauvaise position. Le temps passait vite et il fallait que son amie soit de retour à sa maison avant que sa maîtresse soit réveillée. Miaoumé suggéra à «Coc..el» de la ramener chez elle, et qu'elle pourrait refaire l'expérience un peu plus tard. «Coc..el» ne contestait pas la décision, elle était exténuée et ne demandait pas mieux que de rentrer chez elle. Miaoumé espérait que le chemin du retour se passerait aussi bien que l'aller.

Lorsqu'elles quittèrent la grange, la noirceur commençait à se dissiper. Miaoumé se sentait nerveuse à l'approche de l'aube et espérait ne pas faire de mauvaises rencontres qui pourraient retarder le retour au bercail de«Coc..el». Malgré toute l'attention et la surveillance qu'elle portait à «Coc..el», elle savait qu'il y avait beaucoup de congénères qui vagabondaient à cette heure tardive. Plus elles approchaient de la maison de son amie, plus elle se sentait soulagée, quand tout à coup, elle entendit un hurlement qui semblait venir d'en arrière d'elle. Elle se retourna et elle aperçut Ground, le gros matou jaune, qui crachait son venin, et était en position d'attaque, prêt à bondir sur «Coc..el». «Coc..el» le poil hérissé sur le dos, la queue gonflée, les yeux presque sortis

de la tête, sauta sur Ground, le mordit, le griffa avec ses pattes arrière tout en hurlant au meurtre, sous le regard impuissant et la stupéfaction de Miaoumé. Ground repartit comme une flèche, amoché, un œil fermé et ensanglanté, pendant que Coc..el» continuait à gronder et à *pouicher*, quand elle se rendit compte que ce dernier était reparti. Miaoumé s'approcha lentement de «Coc..el», abasourdie par le spectacle auquel elle venait d'assister, et lui demanda à voix basse:

- Es-tu blessée ?

«Coc..el », encore sous l'effet de la colère qui l'envahissait, s'apprêtait à donner un coup de patte à Miaoumé, mais elle s'arrêta brusquement quand elle s'aperçut que c'était son amie qui s'adressait à elle. Après un moment de silence gêné, «Coc..el » demanda à Miaoumé:

- Qui est ce malotru ?

- C'est le chef des chats errants. Nous le craignons tous, il est si imprévisible ! C'est lui qui fait la loi dans notre monde et qui décide de nos droits.

- Quoi, il y a un chef chat dehors !

- Oui, mais toi avec les humains, qui décide ?

- C'est moi !

Miaoumé était de plus en plus confuse par les informations que venaient de lui divulguer son amie, elle qui avait si peur des humains ! Elle se demandait comment un chat pouvait décider face à des ogres ? Elles reprirent le chemin du retour et ne dirent mot durant le restant du trajet. Lorsqu'elles arrivèrent à la maison de «Coc..el», Miaoumé s'empressa de glisser la moustiquaire pour que cette dernière puisse entrer sans que sa famille puisse soupçonner qu'elle était sortie toute la nuit.

Miaoumé retournait à son fenil encore chavirée par les derniers événements auxquelles, elle avait assisté comme spectatrice. Elle se demandait où «Coc..el » avait pu apprendre à se défendre, elle qui semblait avoir toujours vécu dans une maison avec des humains et ne semblait pas connaître la jungle qui existait pour les chats errants. Comment avait-elle pu faire face à Ground, le chef chat que tous les chats craignaient? Elle admira son amie pour

son courage et sa détermination à ne pas ce laisser faire, et maintenant elle n'avait plus à craindre pour «Coc..el», elle savait qu'elle avait du caractère et qu'elle serait capable d'affronter tous les dangers.

Miaoumé et le chef chat

Miaoumé resta près de son fenil pour les jours qui suivirent sa dernière sortie avec «Coc..el». Entretemps, le chef chat Ground rencontra ses sujets, dont Mou, Acajou, Jominy, Barbouille, et Miaoumé, et les invita à prendre note qu'il ne tolérerait aucun étranger sur son territoire. De plus, il leur interdit de se faire des amis à l'extérieur de son territoire. Il raconta que la veille, il avait surpris Miaoumé avec une étrangère et qu'il n'avait pas hésité à la chasser en la blessant sérieusement. À ce moment, ces sujets se regardèrent et s'interrogèrent sur le fait que leur chef avait un œil fermé, des traces de griffes très visibles sur son corps, le poil étant tombé, en plus d'avoir l'air très amoché. Il entendit des murmures de la part de ses sujets, «mia ? moii? miahu, mieumieu, etc» qui en disaient long sur ce qu'ils voyaient en le regardant. Ground n'avait pas de miroir pour se regarder, sinon, il aurait attendu d'être rétabli avant de donner ses consignes concernant son territoire.

Les amis de Miaoumé l'interrogèrent sur les dires de Ground, mais celle-ci préféra demeurer

coite pour ne pas l'abaisser et elle savait que ce dernier ne s'attaquerait plus à «Coc..el » si elle revenait faire une visite sur son territoire. Miaoumé remarqua que l'attitude de Ground avait changé à son égard et elle ne comprenait pas ce changement. Elle se dit «peut-être que «Coc..el » lui a fait tellement peur qu'il préfère devenir mon ami!»

Miaoumé se rapprocha de plus en plus de Ground. Au début, Miaoumé remarqua que Ground semblait toujours être proche d'elle pendant qu'elle vaquait à ses occupations, comme se laver ou s'étirer au soleil. Ensuite, Ground se mit à la saluer – Rrmaohou? - quand ils se croisaient parmi les soliveaux du fenil. Miaoumé lui proposa alors de l'aider à guérir, avec des trucs qu'elle avait appris jadis, pour le soin des chatons. Elle trouvait qu'il faisait un peu pitié, malgré son orgueil de chef, et elle se sentait un peu coupable, car c'était elle qui avait invité «Coc..el» au fenil. Ground accepta, et Miaoumé entreprit de lécher soigneusement de l'intérieur vers l'extérieur l'œil blessé. Elle réussit à décoller le sang, et Ground pu ouvrir l'œil un petit peu. Au grand soulagement de Miaoumé comme de Ground, il n'avait pas perdu la vue dans son œil. Les autres membres

du clan suivirent avec étonnement ce rapprochement entre Miaoumé et Ground, car sa réputation le précédait comme étant farouche et facilement en colère.

Miaoumé s'essaya ensuite à soigner les plaies dans le flanc de Ground, en enlevant le poil et le sang collé. Ground se lamentait un peu, mais il ne se fâcha jamais, et au bout d'un certain temps, Miaoumé le surprit en train de ronronner. Finalement, il proposa à son tour à Miaoumé de l'aider à faire sa toilette, en arguant qu'il y avait certaines parties de l'anatomie féline qui était mieux lavées par un ami que par soi-même. Miaoumé accepta, car elle commençait à apprécier la bonhomie bourrue de Ground. Mou et Acajou les surprirent en allant solliciter une décision à Ground sur une question de territoire particulier et de territoire commun, et il fallu moins de 24 heures pour que tout le clan, et même tous les habitants de la grange, sache que Ground et Miaoumé entretenait des liens de plus en plus intimes.

Ground montra son affection d'une façon un peu surprenante. Après que Miaoumé lui ait administré le traitement dit du «chaton

mouillé », et que les deux se prélassaient au soleil tout près l'un de l'autre, Ground parla un peu gêné à Miaoumé. «Tu as été témoin de la dégelée que ton amie m'a infligée, et tu ne m'as pas démentie quand j'ai voulu sauver la face devant le clan. Je pense que tu dois savoir que j'apprécie beaucoup, et que dès ce moment j'ai su que tu étais une chatte hors de l'ordinaire.»

Miaoumé savait dans son cœur que Ground était plus sage et plus réfléchi que son attitude de chef laissait poindre, et elle se dit qu'il ferait un compagnon digne d'elle. Elle demeura convaincue qu'elle dépasserait toujours Ground pour la ruse et la finesse, mais ses qualités compléteraient bien les siennes. De plus, sa face large, avec des grands yeux bien séparés, et son air un peu hautain, était plutôt séduisante.

Ce qui devait arrivé, arriva. Miaoumé et Ground passèrent beaucoup de temps ensemble, en chassant tous les deux et en se blottissant dans le coin réservé au chef, au point qu'elle pensait moins à «Coc..el ». Au printemps, elle eut une portée de sept chatons, ce qui était aussi prévisible, et elle en réchappa trois sur les sept. Il y en avait une qui était presque une chatte

d'Espagne à poils longs, de couleurs noir, brun, orange et blanc, en plus elle avait comme une plaque autour de œil orange et l'autre œil une plaque brune. Celle-ci ressemblait à Miaoumé, sauf pour les plaques colorées autour des yeux. Le deuxième était carrément de couleur jaune avec les yeux jaunes comme Ground. Il n'y avait aucun doute à savoir qui était le père! La troisième était d'un brun presque roux foncé avec les yeux presque turquoise. Ground, triste d'avoir perdu quatre enfants, mais très fier de ses trois rejetons, les nomma Lori, Cool, et Verdi.

Il s'était écoulé trois mois et demi depuis la dernière rencontre de Miaoumé avec «Coc..el». Elle avait souvent pensé à cette dernière, mais l'amitié profonde qu'elle entretenait avec Ground - les humains auraient parlé d'un grand amour - combinée à sa grossesse, ne lui avait pas permis de revoir sa grande amie. Un bon matin faisant les cent pas après avoir nourri ses bébés chats, elle se décida de se rendre à la maison de «Coc..el». Elle courait, jouait et se roulait dans le gazon, heureuse d'aller voir son amie. En approchant de la maison, elle constata qu'il y avait beaucoup de brouhaha et elle se demandait ce qui pouvait bien se passer!

Elle entendit, «Coccinelle, vient ici», d'une façon très claire. Elle venait de comprendre distinctement le nom de celle qu'elle appelait «Coc..el», mais elle était très intriguée par ce va et vient. Elle s'approcha avec ses pattes de velours pour ne pas attirer l'attention. Elle aperçut des gros camions, et des humains qui transportaient des meubles. Au même moment, une étrange sensation traversa tout son corps, mêlée d'une peur incontrôlable. Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait, quand elle entendit sa voix intérieure dire: «Elle déménage ! oh non! que vais-je faire? Ce sont les circonstances de la vie qui m'ont éloigné d'elle». Elle se sentit sur le bord de fondre en larmes, quand elle aperçut le camion qui s' éloignait. Son regard fureta de gauche à droite en essayant de repérer Coccinelle, lorsqu'elle l'aperçut se promenant de droite à gauche sur le bord de la fenêtre. Elle s'assura qu'il n'y avait personne autour de la maison et accourut rejoindre Coccinelle, sur le bord de la fenêtre extérieure.

Les retrouvailles se traduisirent par «rourou, brourou». Miaoumé expliqua à Coccinelle qu'elle était amoureuse de Ground, et qu'elle avait eu sept chatons dont quatre n'avaient pas

survécus. Coccinelle resta coite devant cette avalanche de nouvelles aussi émouvantes que réelles. Il était difficile à Coccinelle de tout comprendre, elle qui était opérée, qui avait les pattes avant dégriffées, et qui n'avait jamais vécu avec d'autres chats. Miaoumé, enthousiasmée, invita Coccinelle à l'accompagner pour lui présenter ses chatons âgés d'environ un mois. Coccinelle regarda son amie et la trouva changée. Tout à coup, Miaoumé constata qu'elle avait tellement parlé d'elle, qu'elle avait oublié de prendre des nouvelles de Coccinelle, elle qui était si inquiète à son arrivée, mais qui avait vécu une sorte d'allégresse en apercevant Coccinelle sur le bord de sa fenêtre. Elle se reprit et lui demanda :

- Comment vas-tu ?

- Maintenant ça va bien, mais j'ai failli mourir après notre sortie nocturne !

- Quoi ! Comment ça ?

- J'ai pris un virus, qui s'est attaqué à mon rein et je ne pouvais plus uriner. Mes maîtres voyant que je ne buvais plus et ne m'alimentais plus,

m'ont amenée chez le vétérinaire. J'ai dû prendre des médicaments que j'essayais de cracher, mais je ne pouvais pas le faire, ils me mettaient la tête par en arrière et me flattaient la gorge jusqu'à ce que j'aie avalé le médicament. Tu sais les humains sont forts et tu ne peux pas leur en passer comme tu le veux !

- C'est quoi un vétérinaire ?

- De ce que j'ai pu voir lors de ma visite, c'est quelqu'un qui nous guérit. Quand tu entres dans leur maison, ton maître leur explique tes symptômes et il t'amène dans une salle d'examen, au besoin il te photographie, ça fait « clic-clac », tu retournes dans une salle où tu vois d'autres animaux, je le sais parce qu'ils marchent à quatre pattes comme moi. Je pense que l'examen et la photo leur permettent de faire un diagnostic. Il s'ensuit qu'il te prescrive des médicaments.

- C'est bien étrange ! Nous quand nous sommes malades, nous allons nous cacher où personne ne peut nous retrouver et nous en ressortons quand nous sommes guéris. Sinon, personne ne nous retrouve jamais.

- Il y a des médecins pour les humains aussi, j'ai souvent entendu mes maîtres dire qu'ils allaient chez le médecin.

- Je ne comprends pas qu'il y ait des médecins pour les animaux et pour les humains ! En plus, il ne semble pas être interpellé par le même nom, c'est étrange...

- Nous miaulons, miaulons et je suis en train d'oublier que je t'ai invitée à venir voir mes chatons. M'accompagnes-tu ?

- Pas maintenant, il faudrait que tu viennes me chercher quand mes maîtres seront couchés.

- J'oubliais, pourquoi le camion est-il parti avec tes meubles ? J'ai eu tellement peur de ne plus te revoir, je pensais que tu déménageais !

- Ils ont changé leur ameublement.

- Miaou, miaou, je reviendrai demain soir te chercher.

- Miaou, miaou !

Miaoumé se dépêcha à retourner à son fenil pour nourrir ses chatons. Elle savait qu'elle

avait dépassé l'heure pour les nourrir et qu'ils
avaient sûrement très faim..!

Le changement de Coccinelle

Coccinelle avait beaucoup changée depuis sa rencontre avec Miaoumé. Ses maîtres avaient remarqué qu'elle se distançait d'eux et qu'elle demandait de moins en moins à être caressée. Elle n'avait jamais été en contact avec d'autres félins depuis sa naissance, elle qui avait cinq ans ! Les expériences qu'elle avait vécues depuis sa première rencontre avec Miaoumé l'enthousiasmaient, et elle se disait que c'était le meilleur des deux mondes qu'elle vivait. Elle était consciente que Miaoumé n'avait pas eu la vie si facile jusqu'à maintenant, et espérait contribuer à améliorer la situation de cette dernière.

C'est avec impatience qu'elle attendait le retour de Miaoumé qui l'avait informée la veille qu'elle passerait la prendre pour lui présenter ses chatons. Coccinelle s'était déplacée à plusieurs reprises au courant de la journée, allant à sa fenêtre et courant de gauche à droite dans sa maison. Quand le soleil se coucha, elle devint plus détendue, se contenta d'observer la routine de ses maîtres ce qui en disait long sur le moment tant attendu. Lorsqu'ils furent

couchés, elle s'installa à la fenêtre où Miaoumé avait pris l'habitude d'ouvrir la moustiquaire pour entrer. Elle se disait, « Elle n'aura pas à me chercher dans la maison et nous partirons plus rapidement. »

Après environ une heure d'attente, l'inquiétude s'empara de Coccinelle, lorsque soudain, elle aperçut Miaoumé courir vers sa maison. Elle se dit, « Quel soulagement, j'ai eu tellement peur qu'il lui soit arrivé malheur ! » Quand Miaoumé arriva, elle s'empressa d'ouvrir la moustiquaire pour libérer Coccinelle et la referma dès qu'elle fut à l'extérieur. En route vers le fenil, Miaoumé expliqua son retard:

- J'ai eu une dure journée, et quand j'ai avisé Ground que je venais te chercher pour voir mes chatons, il a piqué une colère noire !

Coccinelle resta étonnée du comportement de ce dernier :

- C'est quoi son problème ?

- Tu sais, il a eu une mauvaise expérience la première fois que tu es venue, et il a fait un peu rire de lui pendant un certain temps. J'ai passé

une partie de la journée à essayer de le rassurer, et de lui faire entendre raison. Finalement, devant mon insistance, il a accepté que tu viennes chez nous, au fenil.

- Je ne veux pas être la cause de conflits entre Ground et toi !

- Non, ne t'en fais pas, je pense avoir résolu le problème pour longtemps.

Elles arrivèrent au fenil, Miaoumé en premier qui entraîna son amie dans le tunnel de foin qu'elle avait creusé pour protéger sa progéniture. Arrivées près des chatons, Coccinelle eut des larmes qu'elle ne pouvait pas retenir et les essuyaient discrètement avec sa patte pour ne pas attirer l'attention de Miaoumé. Les chatons s'accrochèrent à leur mère pour prendre leur repas sous les yeux ébahis de Coccinelle. Elle se savait différente de son amie, et qu'elle ne vivrait jamais cette expérience qui lui semblait tellement naturelle. Lorsque que Miaoumé eut terminée, Coccinelle lui chuchota à l'oreille :

- Que penserais-tu de déménager tes chatons dans ma maison, ils seraient en sécurité ?

- Hum, je ne sais pas, ils ont besoin de moi, il faut que je les nourrisse plusieurs fois par jour !
- Il n'y a pas de problème, tu n'auras qu'à rester dans ma maison, tu seras au chaud, je partagerai ma nourriture et ma litière qui est amplement grande pour nous deux !
- Tu oublies qu'il va falloir que je leur montre à aller à la toilette, à chasser et à se laver, pour qu'ils puissent se débrouiller dans la vie.
- Tu penses que ma mère, que je n'ai pas connue, m'a tout montré, mais je ne m'en rappelle pas.
- Oui, c'est le travail de la maman !
- J'aimerais tellement partager ce grand bonheur avec toi.
- Où pourrais-tu nous installer, si j'acceptais ?
- Il n'y a pas de problème, dans ma maison, il y a une pièce avec un canapé et personne n'entre dans cette pièce. Nous pourrions traîner par terre les petits coussins sur le divan, et nous pourrions t'installer en-dessous du canapé.

- Miaou, HeMiaou... Il va falloir que j'en parle à Ground, pour que la décision semble venir de lui, et qu'il accepte sans que nous nous disputions. Après tout, il est le père de ces chatons.

Pendant que Miaoumé était partie à la recherche de Ground, Coccinelle était restée avec les chatons et les admirait. Elle se disait, «Jamais je ne pourrai avoir de chaton». Quand cette pensée l'envahissait, elle devenait triste et une fois de plus les larmes coulèrent sur ses joues. Elle sortit du tunnel et elle put prendre le temps de regarder et d'analyser tout cet environnement. Lorsqu'elle leva les yeux, elle aperçu Miaoumé qui revenait presque en chantant et en sautillant. Elle entendait «miaou-zou-aou» son qu'elle ne connaissait pas, mais qui dévoila le bonheur de Miaoumé. Elle s'étirait la tête pour voir plus loin et elle vit Ground qui suivait son amie. En arrivant Miaoumé dit à Coccinelle:

- Ground et moi avons discuté de l'invitation que tu m'as faite et il est d'accord que j'aie habiter dans ta maison avec les chatons, mais j'ai un problème.

Coccinelle rétorqua :

- Quel problème ?

- Mes chatons font des pipis et des cacas comme nous, mais ils sont trop petits pour aller dans la litière. Il faudrait prévoir quelque chose pour qu'ils ne salissent pas ta maison et éviter les odeurs perfides que cela dégage.

- Écoutes, je vais y penser, mais le temps est venu pour les transporter dans ma maison sans que mes maîtres ne s'en rendent compte. Mais, il y a un problème, tu as trois chatons et nous sommes deux pour les transporter !

Ground réagit et dit de sa grosse voix :

- Je vais vous aider, comme cela les trois chatons arriveront en même temps dans ta maison.

Miaoumé et Coccinelle acceptèrent tout enthousiasmées l'offre d'aide de Ground, qui montrait à quel point il tenait à Miaoumé, pour accepter son aventure, et à quel point aussi il tenait à sa famille.

Sur le chemin du retour vers la maison de

Coccinelle, cette dernière aperçut un petit mulot, chose qu'elle ne connaissait pas, et elle se mit à jouer avec ce dernier, au point d'oublier qu'elle transportait un bébé chaton dans sa bouche. En essayant de prendre le mulot avec ses dents, elle échappa le bébé chaton dans l'herbe. Prise de panique, elle se mit à hurler «Haou! Haou!». Ground et Miaoumé suivaient derrière à une bonne distance, lorsqu'ils entendirent un cri de désespoir en cette nuit nuageuse; ils arrêterent, écoutèrent pour se diriger vers le cri «Haou! Haou!» et ils comprirent que c'était Coccinelle qui était en détresse. Ils se mirent à courir en faisant attention à leur bébé qu'ils transportaient. Arrivés près de Coccinelle, ils l'interrogèrent sur son cri.

- Que se passe-t-il ?

Coccinelle, piteuse, le regard dirigé vers le sol, semblait chercher quelque chose. Elle dit d'une voix basse et tremblotante :

- J'ai perdu le bébé que je transportais !

Ground en colère, déposa son bébé par terre et voulu invectiver Coccinelle, quand Miaoumé

dit :

– Ce n'est pas le temps de s'insulter, il faut retrouver ton fils le plus rapidement possible, avant qu'un prédateur ne le dévore.

Ground suggéra à Miaoumé et Coccinelle de poursuivre leur route pour mettre les deux chatons à l'abri et en profita pour faire une recommandation à Coccinelle : « Tu ne t'arrêtes pas en cours de route qu'importe ce que tu trouves ou vois sur ton chemin, tu entres le plus vite possible dans ta maison, et, surtout, ne t'avises pas de perdre un autre bébé »! Il poursuivit en conseillant à Miaoumé de revenir au plus vite pour l'aider à trouver Cool, le bébé qui lui ressemblait le plus des trois.

Sur le chemin du retour, Miaoumé, déçue, fit remarquer à Coccinelle à quel point elle était inconsciente de s'être laissée distraire par un mulot en transportant le bébé. Coccinelle penaude, le cœur brisé par son inattention, aurait bien voulu pouvoir revenir en arrière, mais c'était trop tard, le mal était fait ! Elle savait qu'aucune explication ne pouvait justifier son geste. Lorsqu'elles furent rendues, Miaoumé déposa son rejeton sur la table à

proximité de la fenêtre, s'empressa d'ouvrir la moustiquaire, fit entrer Coccinelle et le bébé, et la suivit pour aller déposer son bébé dans le boudoir inutilisé. Pendant que Miaoumé allaitait ses deux chatons sur le divan, Coccinelle entreprit de tirer les coussins par terre et de les glisser en dessous du divan.

Quand les chatons furent rassasiés, Miaoumé s'empressa d'aller rejoindre Ground en espérant que ce dernier ait retrouvé Cool. Après quinze minutes de marche, elle aperçut Ground au loin qui semblait fouiller dans l'herbe, et lorsqu'elle arriva Ground cherchait toujours.

- Je ne l'ai pas encore trouvé, comment as-tu pu faire confiance à cette chatte ? Je suis désespéré ! Coccinelle vit dans un monde très différent du nôtre, elle n'a pas eu à prendre des responsabilités comme nous et les humains pensent pour elle !

- Elle ne peut pas être responsable de ce qu'elle vit, c'est la nature qui lui a permis d'avoir une maison et des serviteurs.

- Quand tu n'as pas à prendre des responsabilités, comment peux-tu te débrouiller

dans la vie ?

Miaoumé, fatiguée d'entendre Ground ronchonner sans arrêt, se mit à fouiller dans l'herbe à la recherche de Cool, et plus le temps passait, plus elle désespérait de pouvoir le retrouver. Quand elle entendit le chant du coq, elle savait qu'il lui restait peu de temps avant de devoir retourner à la maison de Coccinelle pour nourrir ses bébés.

Décontenancée de n'avoir pas retrouvé Cool, elle repartit vers la maison de Coccinelle pour nourrir ses bébés en espérant qu'il n'y avait pas d'autres désastres qui l'attendaient ! Arrivée à la maison, elle se précipita à l'intérieur en prenant le temps de refermer la moustiquaire afin d'effacer toute trace d'intrusion que les humains auraient pu remarquer. Stressée, elle se dirigea vers le boudoir, se faufila sous le divan, elle aperçut Coccinelle couchée en rond autour de ses chatons. Il y avait même une assiette remplie de lait que Coccinelle avait déménagée de son napperon dans la cuisine jusqu'en dessous du divan. Les chatons étaient en train de boire et semblaient heureux. Miaoumé fut étonnée de l'initiative de Coccinelle, et la remercia.

Sécurisée par les nouveaux événements, elle repartit participer à la recherche de Cool en espérant que Ground continuait à le chercher. À son arrivée, elle le vit fouillant dans l'herbe pouce par pouce dans l'espoir de le trouver. Ground se retourna vers Miaoumé et s'informa de l'état des autres chatons. Elle lui fit un bref rapport et mentionna que tout était sous contrôle, ce qui lui avait permis de revenir plus rapidement.

Toute la journée, ils mirent tous leurs efforts à la recherche de Cool, mais sans résultat. Ground promit à Miaoumé qu'il resterait sur place jusqu'à son retour le lendemain et qu'il ne ménagerait pas les efforts pour le retrouver.

Miaoumé en arrivant à la maison de Coccinelle se rendit au boudoir, où son amie était toujours auprès des deux chatons qui ne semblaient manquer de rien. Miaoumé, fatiguée, désespérée de ne pas trouver Cool, se coucha avec ses chatons et ces derniers purent déguster le lait de leur mère qui s'endormit en allaitant. Pendant la nuit, elle rêva à Cool, qui semblait lui dire, «maman, ne t'en fait pas, je suis tout près de toi. » Elle se réveilla en sursaut, avisa Coccinelle qu'elle partait à la

recherche de Cool et qu'elle reviendrait dans la nuit si elle ne le retrouvait pas.

Coccinelle dut jouer à la mère pour la deuxième journée. Elle se rendit à la cuisine chercher du lait qu'elle vit dans une autre assiette et un plat de nourriture molle qu'elle décida d'amener, avec beaucoup de peine, dans le boudoir pour nourrir les chatons. Maintenant, il fallait qu'elle trouve une astuce pour pallier aux problèmes des chatons qui faisaient leurs besoins sur les coussins. Elle s'interrogea comment faire pour transporter de la litière dans le boudoir sans faire de dégâts ? Tout à coup, elle pensa qu'elle n'avait qu'à feindre d'être malade à ses maîtres, et que ces derniers n'hésiteraient pas à lui apporter de la litière dans le boudoir. C'est ce qu'elle fit et ils lui apportèrent une litière. Quand ses maîtres furent partis, elle apporta les bébés dans la litière en leur montrant comment faire et les ramena sous le divan pour qu'ils puissent boire et manger. Sa journée fut bien remplie, et elle ne vit pas le temps passé.

Le soleil était couché et Miaoumé tardait à revenir. Coccinelle alla à plusieurs reprises faire une reconnaissance à la fenêtre, mais rien à l'horizon ne pouvait présager le retour de

Miaoumé. Soudain, elle entendit un mini miaulement, elle se précipita dans le boudoir pour vérifier l'état des chatons mais ces derniers dormaient profondément. Elle retourna à la fenêtre et entendit encore le miaulement. Ne sachant quoi faire, elle se précipita à la fenêtre où elle pouvait sortir et entrer, se remémora comment Miaoumé faisait pour l'ouvrir, mais elle se dit: «Je n'ai pas de griffes à mes pattes avant, je vais essayer d'ouvrir avec mes griffes arrière.» Elle réussit à glisser la moustiquaire, sortit à l'extérieur sur la table et regarda sur le plancher, lorsqu'elle aperçut Cool. Elle descendit de la table, prit Cool par le cou avec ses dents et retourna à l'intérieur et le déposa dans le boudoir sous le divan avec les autres chatons. Elle s'occupa à ce qu'il boive le lait qui restait dans l'assiette, serra Cool contre elle pour le rassurer et lorsqu'il fut endormi, elle se précipita à l'extérieur pour aviser Miaoumé et Ground. Elle avait peur de perdre sa route, elle qui connaissait à peine le chemin, elle pensa qu'elle pouvait peut-être émettre un cri strident que ses amis pouvaient entendre au loin. Elle fit «rrriiii-rrriiii-rrriiii- rrrriiiooo-rrriiiooo-rrriiiooo» lorsqu'elle aperçut Miaoumé qui s'approchait de la maison. Coccinelle alla au

devant de Miaoumé, toute heureuse de lui apprendre qu'elle avait trouvé Cool sur le plancher de la galerie. Miaoumé, stupéfaite, ne comprenait pas comment ce dernier avait pu se rendre aussi loin, seul et si petit! Pour éviter à Ground de faire des recherches inutiles, Miaoumé repartit pour l'informer que Cool était sain et sauf, et que Coccinelle l'avait retrouvé sur sa galerie.

Ground, bouleversé par la bonne nouvelle, versa des larmes de joie, lui qui lui vouait une affection particulière. Il était fier de la débrouillardise de Cool, mais il s'interrogea à savoir comment ce dernier avait fait pour se rendre chez Coccinelle, lui qui n'avait que six semaines ! Miaoumé retourna rapidement auprès de ses chatons avant que les humains soient levés et qu'elle doive attendre pour entrer.

Les premiers jours dans leur nouvel habitat se passa bien, mais un problème se posa à Miaoumé : comment allait-elle faire pour contrôler Cool qui était significativement plus précoce que Lori et Verdi ? Miaoumé fit part de ses appréhensions à Coccinelle, et cette dernière de dire :

- Je vais trouver un moyen pour qu'il ne puisse sortir de la pièce.

- Que penses-tu faire pour le bloquer ?

Coccinelle ne voulait pas perdre ses amis, elle qui était si heureuse d'aider Miaoumé et d'avoir la joie de pouvoir s'occuper de ses chatons, elle qui ne connaîtrait jamais le bonheur d'avoir ses propres bébés. Il fallait qu'elle pense vite pour trouver une solution afin d'alléger les inquiétudes de Miaoumé. Elle revint auprès de Miaoumé et de ses chatons et dit :

- Nous ne pouvons faire de blocus pour Cool, il vaut mieux le laisser évoluer à son rythme. As-tu pensé qu'il ne faudrait pas que nous soyons obligées de nous empêcher de sortir de la maison pour protéger Cool !

- Miallll

- Il est évident que Cool va s'infiltrer partout où il veut se rendre et qu'il ne se préoccupera pas de nos états d'âme. Espérons seulement qu'il prenne son temps.

À partir de ce moment, Miaoumé s'occupa à nourrir ses chatons et à se rendre de temps à

autre à son fenil pour passer des moments intimes avec Ground, et pendant ses absences Coccinelle s'occupait des chatons.

Un matin, au moment où le soleil se levait, Miaoumé et Coccinelle furent réveillées par un cri strident. Elle se mirent à scruter leur entourage lorsqu'elles s'aperçurent que Cool et Lori avaient disparus. Coccinelle s'empressa de monter les escaliers qui menaient aux chambres, lorsqu'elle vit les chatons dans de lit de ses maîtres en train d'essayer de leur mordiller les orteils. C'était sa maîtresse qui avait crié, elle était très énervée, et plus elle essayait de s'en débarrasser avec ses pieds, plus ils insistaient à mordiller, c'était comme un nouveau jeu pour les deux chatons. Coccinelle constata que sa maîtresse semblait dormir. Peut-être rêvait-elle? Coccinelle dit aux chatons: «Miarrre brouk.....» Entendant ceci, ils lâchèrent les orteils de sa maîtresse et suivirent Coccinelle dans le boudoir. Ce matin là, pour ne pas alerter ses maîtres, elle décida de vaquer à ses occupations afin qu'ils n'aillent pas dans le boudoir et qu'ils découvrent ses amis. Elle espérait que ces derniers croient qu'ils avaient fait un mauvais rêve, et qu'il n'y ait pas de «chasse aux sorcières». Elles réussirent à s'en

sortir mais, elles durent avertir Cool et Lori de ne plus faire d'escapade, et tout ceci fait sur un ton qui ne laissait pas de place à quelconque réplique de leur part.

Les chatons sont toujours un peu compliqués, car contrairement à d'autres bébés, ils ne sont pas spontanément obéissants. Les bébés singes, quoique Miaoumé n'en avait jamais vu, font des signes de détresse quand ils sont menacés, comme pour demander de l'aide. Les bébés chiens, c'est-à-dire tous les canidés, et alors là Miaoumé en avait vus, font des signes de soumission, pour demander qu'on ne leur fasse pas de mal. Mais les chatons, menacés, raidissent leur petit corps pour une résistance désespérée, et leur esprit de résistance s'étend aussi à leur mère.

Sachant que les chatons ne résisteraient pas à la tentation d'aller explorer partout, Miaoumé, et Coccinelle en tant que vice-mère, devaient penser à une façon d'expliquer aux chatons, à Cool surtout, que certaines actions étaient à éviter tout en leur laissant la liberté de faire leur apprentissage. Coccinelle savait, mieux que Miaoumé en tout cas, qu'une des leçons les plus importantes était la sage gestion des

relations avec les humains. Coccinelle sentit tout à coup qu'elle avait un rôle particulier à jouer, qui ferait d'elle en partie au moins une vraie mère pour le chatons de Miaoumé: elle serait leur guide dans la découverte des humains !

Miaoumé initie Cool, Lori, et Verdi aux joies de la chasse

Il s'avéra que Cool, et Lori qui ressemblait à sa mère, étaient convaincus que tout leur était permis. Ils ne reculèrent devant rien pour affronter le monde dans lequel ils auraient à vivre. Miaoumé et Coccinelle avaient de la difficulté à les contrôler, peut-être aurait-il fallu qu'elles doublent le nombre de mamans ! Verdi avait un tempérament beaucoup plus calme et moins téméraire. Lori était disparue durant la journée quand Coccinelle en avait la responsabilité et que sa mère était partie au fenil. Coccinelle avait parcouru toute la maison pour la retrouver, mais ne trouva aucun signe de vie de cette dernière.

Agitée de la situation qui se répétait pour la deuxième fois, elle se dit, «Heureusement que je ne peux pas avoir de chaton, je suis complètement irresponsable ! Ground avait raison de se méfier de moi.» Soudain, elle entendit un petit miaulement qui la dirigeait vers la salle d'eau, alors elle s'approcha de la toilette, et, en s'étirant la tête pour regarder à l'intérieur qui vit-elle ? Lori qui s'agrippait à la

paroi de la toilette et qui glissait dans le fond, elle était toute mouillée, Coccinelle entreprit le sauvetage de cette dernière, en la saisissant au cou avec sa bouche, et elle l'amena en-dessous du divan dans le boudoir. Lori était tellement trempée que des gouttes d'eau ruisselaient par terre tout le long du trajet que Coccinelle avait dû parcourir pour se rendre au boudoir. Elle se demandait comment faire disparaître toutes ces traces d'eau avant l'arrivée de ses maîtres. Pendant qu'elle réfléchissait à la situation, Miaoumé se pointa, et Coccinelle lui expliquât ce qui s'était passé.

Coccinelle dit à Miaoumé, «Il va falloir trouver un moyen pour assécher le plancher avant le retour de mes maîtres.»

Tout à coup Coccinelle dit:« MIOUK », elle venait de trouver la solution. Elle entraîna Miaoumé dans son projet pour accélérer le processus de sécher le plancher au plus vite. Elle fit part de sa trouvaille à Miaoumé, et toutes les deux se mirent à se rouler par terre pour assécher le plancher du point A au point B. Rendues dans la salle d'eau, elle scrutèrent minutieusement le plancher et s'aperçurent que le plan de Coccinelle avait fonctionné. Heureuses, elles se

mirent debout et dansèrent sur deux pattes en s'accrochant l'une à l'autre. Quand, elles entendirent le ronron de la voiture, elles se précipitèrent dans le boudoir et s'assurèrent que tous les chatons répondirent présent. Lori avait l'air d'un « chat mouillé », Miaoumé prit le temps de la lécher et de la réconforter. En pensant à l'exploit qu'elles venaient d'accomplir, elles continuèrent à se féliciter.

Les chatons venaient d'avoir deux mois et demi, et Miaoumé pensa que le temps était venu de leur montrer à chasser pour qu'ils puissent se débrouiller dans la vie, compte tenu qu'ils étaient des réfugiés clandestins chez Coccinelle. Miaoumé profita d'une belle journée ensoleillée pour les initier à la chasse, et Coccinelle imposa sa présence pour connaître les joies de chasser. Miaoumé hésita un moment avant d'accepter que Coccinelle les accompagne dans cette grande aventure. Ils partirent tous les cinq heureux de pouvoir partager cette activité.

Miaoumé les avisa de rester en recul et de l'observer, qu'elle ne pourrait pas les aviser à l'avance pour ne pas faire fuir sa proie. Ils respectèrent à la lettre les recommandations de Miaoumé, et le moment venu, ils s'aperçurent

que Miaoumé était presque couchée par terre, la queue qui bougeait de gauche à droite et virent un oiseau qui picossait par terre, et oups, paf! l'oiseau était égorgé. Sous le regard abasourdi de Miaoumé, Coccinelle s'était emparée de l'oiseau en bondissant par dessus Miaoumé pour l'attraper. Miaoumé s'adressa tout étonnée à Coccinelle:

- Tu m'avais dit que tu ne savais pas comment chasser !

- C'est ce que je pensais.

- Comment as-tu fait ?

- Je t'observais et j'ai aperçu en même temps que toi l'oiseau. Mes dents se sont mises à claquer et alors sans y penser, j'ai bondi par dessus toi pour attraper l'oiseau.

Coccinelle entreprit de désosser l'oiseau et remit des petits morceaux aux chatons. Ces derniers les dégustaient avec appétit. Coccinelle n'osa pas goûter à l'oiseau, elle avait un certain dédain même si la viande était chaude. Ils poursuivirent leur chasse toute l'après-midi. À un certain moment, ils perdirent la trace de

Cool, lorsque ce dernier revint avec les restes d'un mulot.

Miaoumé passa la remarque :

- Celui-là n'a pas besoin que l'on lui montre comme faire, il a l'instinct d'un chasseur !

Au même moment, Miaoumé aperçut Ground au loin qui semblait venir à leur rencontre. Tous les félins étaient heureux de voir Ground, ils sautèrent dans ses bras et le firent tomber à la renverse sous la force de l'impact inattendu. Miaoumé raconta toutes les aventures vécues par les chatons ainsi que les bons coups de Coccinelle. Ground fut très impressionné par les actes de bravoure de Coccinelle, et il lui était très reconnaissant qu'elle ait pu sauver Lori de sa fâcheuse position.

Ground n'avait jamais eu l'opportunité d'entrer dans les maisons des humains. Coccinelle avait mérité le respect de Ground, et elle l'invita à les accompagner dans sa maison. Compte tenu de l'heure avancée, ils devaient tous s'empresser d'entrer avant que ses maîtres rentrent à la maison. En arrivant, Coccinelle s'assura que personne ne soit rentrée plus tôt qu'à

l'habitude, ensuite Miaoumé courut ouvrir la moustiquaire et les «joyeux troubadours» purent entrer en toute sécurité. Ground fut le dernier à pénétrer dans la maison suivit de Miaoumé, qui ferma la moustiquaire. Ground regardait tout autour de lui, et il semblait ne pas avoir assez de deux yeux pour tout voir. Il était impressionné de voir l'environnement de Coccinelle, elle si débrouillarde qui vivait dans un milieu princier. En passant près de son plat de bouffe, il n'hésita pas à s'empiffrer jusqu'à en être presque malade. Lorsqu'il vit le bol d'eau, lui qui était assoiffé, il se mit à laper pour assouvir sa soif.

Pendant qu'il était en train de s'hydrater, Coccinelle entendit le ronron de la voiture de ses maîtres, elle accourut près de Ground et le bouscula pour qu'il la suive dans le boudoir. Pendant la soirée, Ground se faufila dans la maison afin d'observer le comportement des humains. Il se dirigea vers le bruit qu'il entendait et qui l'amena vers la salle de séjour. Il réussit à se cacher et sa première observation fut que leur langage était incompréhensible. Il réussit à entendre le nom de Coccinelle, et ces personnes lui semblaient gentilles et accueillantes, mais il ne prit pas le risque d'aller

se présenter. Aussi, il remarqua qu'elles étaient assises confortablement et qu'elles discutaient paisiblement. Il retourna dans le boudoir et l'idée lui vint: quand les chatons seraient couchés, il pourrait s'installer sur le divan avec Miaoumé et Coccinelle et prendre du bon temps en discutant entre eux. Lui qui avait vécu comme un vagabond jusqu'à maintenant, il voulait vivre une telle expérience qui lui avait été inspirée par les humains, une expérience presque mystique. Quand les chatons furent endormis, il proposa à Coccinelle et Miaoumé de s'asseoir sur le divan et d'échanger leur vécu ! Elles considèrent que c'était une merveilleuse idée et en firent l'expérience. Ground fut le premier à entamer la conversation en s'adressant à Coccinelle:

- Comment as-tu fait pour te trouver une maison ?

Coccinelle ignorait totalement son passé et dut se contenter de répondre :

- Je l'ignore ! J'ai l'impression que j'ai toujours vécu ici.

Ground voulait en savoir plus sur la vie de

Coccinelle.

- Vis-tu seule avec les humains ?

- Oui. Il semble y avoir un papa et une maman et ils ont deux enfants. J'entends souvent les petits humains les interpeller par «papa», et, «maman» et leurs parents les nommer Évelyne et Mathis.

- Mais toi, que fais-tu pour eux ?

- Rien. Ce sont eux qui s'occupent de moi. Quand mon bol de nourriture est vide, ils le remplissent systématiquement, ils vérifient mon eau et lorsqu'ils s'aperçoivent que je l'ai sali en mangeant ou qu'il commence à en manquer, ils nettoient mon bol d'eau et en remettent de l'eau fraîche, et c'est la même chose pour la litière.

- Mais encore !

- Quand je monte sur eux, ils prennent le temps de me caresser, ainsi va la vie !

Ground pensa, Elle a une vie de pacha ! Il ne comprenait pas comment des chats, pourtant tout comme lui, pouvaient se trouver une

maison et être si gâtés, lui qui passait sa vie à gagner sa croûte de peine et de misère.... Soudain, il demanda à Coccinelle s'il pouvait passer la nuit avec elles et qu'il partirait tôt le lendemain matin ? Coccinelle, surprise mais réjouie à cette idée, répondit dans l'affirmative !

Le trio fit un bref roupillon. Au réveil, Coccinelle offrit à Ground une visite guidée des lieux. Ce dernier, heureux comme un paon, entreprit la visite, et il sentit une vague d'amour l'envahir. Les trois mousquetaires ne se limitèrent pas à la visite, ils se mirent à courir partout dans la maison, oubliant qu'il y avait des humains. Pendant leur course folle, ils sautèrent par-dessus les lits où des humains dormaient, allèrent dans la pièce où il y avait un rouet et des balles de laine, en prirent au passage, visitèrent la salle de bain et remarquèrent le rouleau de papier de toilette qu'ils déroulèrent en une fraction seconde. Après cette course folle, Ground décida de rentrer chez lui avant que les humains s'éveillent. Après son départ, Coccinelle remarqua qu'il y avait des balles de laine qui traînaient partout à l'étage autant dans les chambres que dans le corridor. Elle détourna le regard et elle aperçut le papier de toilette complètement déroulé qui faisait un

tapis d'honneur jusqu'à l'entrée au premier plancher. Prise de panique, elle appela Miaoumé, et lui fit remarquer tout le dégât qu'ils avaient fait. Coccinelle se mit à penser qu'elle était aussi responsable que les autres, qu'elle avait participé au jeu et que ses amis l'avaient rendue heureuse. Il fallait nettoyer avant que ses maîtres se lèvent et elle ne savait pas par où commencer et encore moins comment effacer toutes leurs traces... Il lui vint une idée qu'elle suggéra à Miaoumé :

- Nous devrions commencer par les balles de laine et les transporter dans le boudoir, ainsi mes maîtres ne pourront pas voir le dégât que nous venons de faire.

Miaoumé acquiesça, mais lui demanda :

- Comment allons-nous procéder pour les transporter ?

- En les mettant dans ta bouche, le même principe que tu utilises pour transporter tes chatons.

Miaoumé se sentit un peu décontenancée, car cette situation était très loin de sa réalité

habituelle. Elle se demandait comment Coccinelle pouvait avoir autant de connaissances, elle qui n'avait jamais vécu à l'extérieur de sa maison. Elles entreprirent le déplacement des balles de laine jusqu'en dessous du divan du boudoir, puis, essouffées par le rythme effréné du déplacement, elles firent une pause pour reprendre leur équilibre. Coccinelle se mit à penser que le temps passait vite et que ses maîtres allaient se lever bientôt. Maintenant, comment faire disparaître le papier de toilette, avaient-elles suffisamment de temps et qu'elle était la façon la plus rapide pour effacer ce dernier dégât ?

Coccinelle se creusait les méninges, lorsqu'elle dit à Miaoumé :

- Nous devons agir rapidement, mes maîtres vont se lever bientôt. Tu vas monter à l'étage, déchirer le papier près du rouleau avec tes dents, prendre le bout qui est dans le corridor et tu descends vite. Quand le papier qui recouvre le corridor à l'étage sera descendu, chacune à notre bout, nous le ramènerons vers le centre, et nous le traînerons jusqu'en en dessous d'un fauteuil dans le salon où personne ne va !

Le plan à prime à bord était ingénieux, mais elle avait oublié qu'il pouvait y avoir des imprévus... Miaoumé suivit exactement les instructions que lui avait dictées Coccinelle, mais lorsqu'elle s'engagea dans l'escalier avec le papier dans sa bouche, elle s'enfargea dans le papier et culbuta jusqu'en bas de l'escalier sous les yeux impuissants de Coccinelle. Sonnée, elle se leva et retomba par terre; au bout de quelques minutes, elle put se relever, mais elle n'était pas sûre d'elle. Entre temps, elles entendirent bouger à l'étage, et Coccinelle pressa Miaoumé de remonter au plus vite pour aller se réfugier sous le divan alors qu'elle resterait là pour faire diversion. Coccinelle était inquiète de la réaction de ses maîtres quand ils apercevraient le papier de toilette répandu par terre.

Elle s'empressa d'aller rejoindre ses maîtres à l'étage et remarqua que ses derniers semblaient commencer leur journée de mauvais poil. Pour pallier à la situation, et ainsi enjoliver leur début de journée, elle décida de se frôler contre leurs jambes, se coucher par terre en se roulant et en disant «Miou-miou-miou» à voix basse, ce qui fut interprété comme, «je vous aime, je me suis ennuyée pendant que vous dormiez, et j'ai besoin de

câlins». Ces maîtres ne purent résister à autant de tendresse et oublièrent leur propres problèmes.

Elle venait de déployer le grand jeu pour amortir le choc, mais elle était consciente que la joute n'était pas terminée. Lorsqu'ils se dirigèrent vers la salle de bain, la porte fermée avant qu'elle puisse les retrouver, elle pensa qu'il valait mieux descendre et les attendre à la cuisine. Elle se mit à appréhender que son amie ou les chatons fassent une bourde et que l'un d'eux apparaisse à ses maîtres comme par magie. Juste à la pensée que le scénario qu'elle avait imaginé pouvait se réaliser, elle se mit à transpirer et à régurgiter dans la cuisine. Elle se coucha à terre en attendant ses maîtres. Il lui vint à l'esprit que le fait d'avoir vomi rendrait ses maîtres plus indulgents à son égard. Les pas décidés de sa maîtresse la firent sortir de sa bulle. Cette dernière s'apprêtait à morigéner Coccinelle lorsqu'elle aperçu la flaque de vomi à quelques pas de sa chatte. Coccinelle leva candidement les yeux en direction de sa maîtresse et entendit cette dernière dire: «Pauvre bébé, qu'as-tu ce matin ?» et de poursuivre: «Tu étais de si bonne humeur quand tu es venue nous voir à notre réveil!» Coccinelle

ne broncha pas et continua à fixer sa maîtresse avec son air de détresse et de petit oiseau à l'aile blessé. Entre temps, sa maîtresse ordonna aux petits humains de ramasser le papier et de le jeter.

Coccinelle était heureuse de constater que les événements aient tourné à son avantage, mais il ne fallait pas qu'elle abuse des bons sentiments de sa maîtresse. Elle prit la décision d'être plus sage et elle avisa Miaoumé qu'elles iraient jouer à l'extérieur plutôt que de foutre le bordel dans la maison.

Les jours qui suivirent se passèrent dans une certaine quiétude, et la sagesse de nos amis chats avait pris le dessus. Coccinelle accompagnait à tous les jours Miaoumé et les chatons à l'extérieur pendant que ses maîtres vaquaient à leurs occupations professionnelles. Elle ne se lassa pas d'apprendre sur la vie des chats errants, et tout ce beau monde entraît dans la maison avant l'arrivée de ses maîtres.

Un soir, pendant que les maîtres de Coccinelle s'adonnaient à la lecture et écoutaient du Vivaldi dans le salon, Cool et Lori eurent la merveilleuse idée de s'amuser avec les

pelotons de laine pendant que Miaoumé et Coccinelle faisaient un somme. Ils avaient trois mois et demi, étaient tout dodus, et ils ne pensaient qu'à jouer. Ils commencèrent à prendre un peloton qu'ils firent rouler dans leur pièce, en l'attrapant l'une et l'autre, tout en sautant et en se roulant jusqu'à ce que Cool découvrit qu'il y avait d'autres pelotons, et beaucoup de pelotons. Le jeu était tellement amusant qu'ils n'hésitèrent pas à en prendre une, deux et trois et voilà que la partie de hockey était commencée. Ils sortirent de la chambre sans s'en rendre compte en courant pour les attraper, en les envoyant dans les air et en essayant de les rattraper, lorsque les pelotons prirent l'escalier sous l'impact de leur jeu. Ils coururent pour les attraper, en déboulant les escaliers et d'un bond ils se retrouvèrent dans le salon des maîtres de Coccinelle. Verdi dormait lorsque le jeu avait commencé, mais à son réveil, elle regarda autour d'elle et s'aperçut de l'absence de son frère et de sa sœur. Elle s'aventura dans le corridor et du haut de l'escalier, elle les aperçut à peine, et se rendit à l'évidence qu'ils s'amusaient avec les pelotons de laine. Elle rebroussa chemin pour se saisir d'un peloton et

pour aller les rejoindre le plus rapidement possible. Dans le temps de le dire, elle était rendue auprès de Cool et Lori avec son peloton de laine, et ils couraient de tous bords et de tous cotés en les faisant rouler à terre, et en les faisant rebondir au-dessus d'eux tout en se glissant en dessous des divans. Ils ne se rendirent pas compte que les maîtres de Coccinelle occupaient la place tellement qu'ils s'amusaient.

Pendant une fraction de seconde, la maîtresse de Coccinelle croyant avoir entendu du bruit, quitta les yeux de son livre et jeta un regard furtif autour d'elle, lorsqu'elle vit comme un ombre sur le plancher, mais elle n'y porta pas attention et replongea dans sa lecture. Notre trio ne cessa de jouer jusqu'à ce que la fatigue les fassent tomber de sommeil sous la causeuse des maîtres.

Lorsque la maîtresse de Coccinelle cessa sa lecture pour se rendre à sa chambre, elle vit deux pelotons de laine qui jonchaient sur le plancher, elle se pencha pour les ramasser lorsqu'elle vit Coccinelle faire son apparition. Elle les prit et se dirigea vers l'escalier, pendant que Coccinelle entreprit la recherche de ses

trois lascars sous les yeux intrigués de son maître. Elle était tellement énervée qu'elle ne s'en rendit pas compte qu'elle était observée. Soudain, son maître la vit sortir d'en dessous du divan suivit de un, de deux et de trois chatons en se dirigeant vers l'escalier. Il se leva discrètement en la suivant du regard, lorsqu'il s'aperçut qu'elle venait d'entrer avec ses acolytes dans le boudoir, tout au haut de l'escalier.

Le maître de Coccinelle adorait les chats et n'allait certes pas vendre la mèche à son épouse, elle qui jusque là pouvait tolérer un chat à la fois et pas plus. Il entra dans le boudoir sous le regard hébété de Coccinelle qui comprit qu'on venait de découvrir son manège. Il regarda autour de lui, ne vit pas de chat et il se dit: «Je n'ai pas rêvé, j'étais aux premières loges, et j'ai bien vu trois chatons suivre Coccinelle !» Il se pencha, et que trouva-il sous le divan ? Pas seulement trois chats mais quatre, et il comprit que le quatrième était la maman des chatons. Il se coucha par terre en faisant bouger ses doigts sur le plancher pour apprivoiser la famille de chats. Cool n'hésita pas à attaquer les doigts et à s'amuser avec le maître de Coccinelle, pendant que Miaoumé,

Lori et Verdi restaient couchées le long du mur, en retenant leur souffle. Au bout d'un moment, il se leva, caressa Coccinelle et se dirigea vers sa chambre pour se coucher. Étendu dans son lit, il se remémora le spectacle auquel il venait d'assister, et il se retenait pour ne pas éclater de rire, et ainsi devoir fournir des explications à son épouse.

L'affirmation des chatons

Suite à la découverte des chatons et de leur maman dans le boudoir, le maître de Coccinelle garda secret l'existence d'une famille de chats dans sa propre maison. Le lendemain des événements, Coccinelle, épuisée par tous les manigances qu'elle avait dû utiliser pour protéger ses amis, jugea bon de discuter avec Miaoumé de la suite des événements. Elles décidèrent d'un commun accord, que durant la journée, Miaoumé initierait ses chatons à la vie de chat errant, en alternant de jour ou de nuit, pour qu'ils apprennent à affronter tous les dangers que la vie mettrait sur leur parcours. Pendant que les chatons allaient faire leur apprentissage, Coccinelle monterait le guet chez ses maîtres.

La chasse pour se nourrir devint une compétition entre les chatons. Cool et Lori n'hésitèrent pas à attaquer la même proie, pendant que Verdi les observa religieusement, puis, d'un seul bond, leur déroba leur prise. Ils la regardèrent, étonnés, elle qui avait tendance à les suivre et à ne pas faire de vagues.

Les chatons avaient une capacité d'apprendre

rapidement, et rendaient fiers leurs parents ainsi que Coccinelle qui les considérait comme ses propres chatons.

Quand ils ne devaient pas apprendre la nuit, ils entraient à la maison de Coccinelle avant l'arrivée des maîtres et ils en profitaient pour découvrir leur milieu. Un soir, pendant que la maîtresse de Coccinelle était au salon et discutait avec son mari, les trois chatons allèrent les rejoindre. Après avoir tissé des liens privilégiés avec le maître de la maison, ils se sentaient en sécurité. Ils avaient apporté chacun leur peloton de laine, et passèrent à tour de rôle devant les maîtres de la maison, lorsque que la maîtresse de Coccinelle s'écria: «Qu'est ce que c'est ?»

Elle eut tellement peur qu'elle alla se jucher sur la table du salon, hystérique, sans aucun contrôle. En attendant le cri, Lori et Verdi eurent peur et allèrent se cacher sous la causeuse, pendant que Cool fit un bond pour la rejoindre sur la table, persuadé que cette dernière voulait jouer à la cachette avec lui. À l'approche de Cool, elle sauta par terre, se dirigea vers l'escalier, et dans sa course effrénée et irrationnelle, elle manqua quelques marches et

se rendit dans sa chambre. Elle ne s'était pas rendu compte que Cool l'avait précédé, et elle ferma la porte de sa chambre et se laissa tomber sur son lit par épuisement émotionnel. Cool remarqua qu'elle était inerte sur le lit, fit un bond pour la rejoindre, et s'approcha lentement pour ne pas attirer son attention, puis se mit à piétiner son cuir chevelu avec ses pattes et lui laver les cheveux en s'étouffant et en ronronnant. Elle sursauta, se leva pour s'asseoir, pensant que c'était Coccinelle lorsqu'elle aperçut le chaton qui l'approchait en ronronnant. Elle fut émue en l'apercevant, et elle s'interrogea pourquoi elle avait eu si peur ! Elle le prit délicatement dans ses bras en le caressant et elle fut envahie d'un grand bonheur. Cool avait-il compris quelque chose au sujet de la maîtresse de Coccinelle que son mari ignorait de cette dernière?

Lori et Verdi étaient restées dans le salon avec le maître de Coccinelle, et ce dernier s'amusa avec elles, en leur lançant les pelotons de laine, qu'elles rapportaient au maître, et jouaient comme des petites folles. La maîtresse de Coccinelle descendit en transportant Cool dans ses bras, lorsqu'elle aperçut les deux autres chatons.

Stupéfaite à la vue de ces derniers, elle interrogea son mari :

- Comment ce sont-ils retrouvés ici ?

Son mari ignorait comment toute cette petite famille s'était retrouvée dans leur maison. Soudain, il se mit à penser qu'il pourrait interroger Coccinelle, elle devait être au courant, mais il se mit à rire. Comment pouvait-il comprendre le langage des chats ? Il se mit à penser que ces derniers étaient au moins aussi intelligents que les humains, car ils comprenaient beaucoup de mots, en plus de sentir les émotions de leur maître. Suite à cette aventure, le maître fit des recherches dans des bibliothèques, des librairies et par Internet pour en apprendre davantage sur le comportement des chats. Ses recherches s'avérèrent fructueuses, et il réussit même avec le temps à trouver un dictionnaire en librairie qui donnait la définition de chacun des sons que les chats pouvaient émettre ainsi que la phonétique pour permettre aux humains de communiquer avec eux.

Coccinelle et Miaoumé sortirent du boudoir et allèrent rejoindre toute la famille au salon. La

maîtresse de Coccinelle eut une autre surprise en apercevant Miaoumé, elle regarda son mari en le questionnant des yeux, mais il n'avait pas de réponse. Il était évident qu'ils avaient eu de l'aide pour entrer dans la maison, mais qui avait pu intervenir ? Si ce n'était pas son mari, peut-être que c'était les enfants? Le mystère perdurait... Le lendemain matin, la maîtresse de Coccinelle questionna ses deux enfants à ce sujet, mais ils répondirent qu'ils ne savaient pas qu'il y avait une famille de chats dans la maison. Les enfants avaient tellement été catégoriques dans leur affirmation qu'elle comprit qu'ils lui disaient la vérité. Ils partirent tous les deux vaquer à leurs occupations, et d'un commun accord, ils prendraient une décision à leur retour de ce qu'ils feraient de la famille de chats.

Au matin, lors de leur réveil, Miaoumé et Coccinelle commencèrent à s'interroger sur la tournure des événements de la veille. Elles entamèrent une discussion pour la suite des choses, et Miaoumé dit à Coccinelle :

– Je pense qu'il va falloir que nous retournions tous au fenil !

Coccinelle étonnée de la réflexion de Miaoumé remarqua :

- Pourquoi ?

- Je pense que tes maîtres n'accepteront pas une colonie de chats dans leur environnement.

- Il est vrai qu'il y a eu du branle-bas quand ma maîtresse vous a tous découverts, mais elle ne vous a pas mis dehors.

- D'après moi, les jours de notre visite sont comptés !

- Tu devrais attendre pour la suite des choses !

- Personne ne m'a jamais mise dehors de mon fenil jusqu'à maintenant, et je ne suis pas prête à faire l'expérience.

- J'ai l'intuition que ma maîtresse va y réfléchir avant de prendre une décision.

- Je préfère partir maintenant avec mes chatons, et plus tard, je reviendrai et tu me feras un compte-rendu de leur conversation nous concernant.

Coccinelle attristée, constata que Miaoumé avait pris sa décision et que rien ne la ferait changer d'idée.

Quand ses maîtres revinrent, ils s'aperçurent que la petite famille de chats était partie, et remarquèrent la tristesse qui se lisait dans les yeux de Coccinelle. Les jours qui suivirent, Coccinelle ne s'alimenta plus, passa tout son temps couchée et ignora la présence de ses maîtres. Ils étaient totalement désespérés, et compte tenu qu'ils ne connaissaient pas où la petite famille avait élu domicile, ils se contentèrent d'attendre et espérèrent qu'elle revienne rendre visite à Coccinelle.

Pendant ce temps, Miaoumé avait retrouvé Ground et ses amis. Tout le monde allait chasser tous les jours, ainsi que boire au ruisseau, et les chatons étaient initiés à la dure réalité de la vie du chat libre. Maintenant, les chatons pouvaient voler de leur propres ailes et ils en profitèrent allègrement. Un soir, Miaoumé s'inquiétait de Cool et Lori qui n'entrèrent pas au fenil. Le lendemain matin lorsqu'elle s'éveilla, elle remarqua que ces derniers n'étaient pas revenus. Comme toute maman, elle imagina que le pire leur était arrivé. À

maintes reprises, elle les appela, et chercha partout, mais sans résultat. À partir de ce moment, elle ne revit plus Cool et Lori. Elle et Ground durent se résigner au départ des deux chatons, mais ils ne cessèrent d'espérer leur retour.

Pas une journée ne s'était passée sans que Miaoumé ait pensé à Coccinelle, mais elle trouvait qu'il était trop tôt pour retourner à la maison de cette dernière, et préférait laisser tomber la poussière. Un mois s'était écoulé depuis leur départ vers leur habitat naturel et Miaoumé s'ennuyait des bons moments qu'elle avait vécus avec Coccinelle et décida d'y retourner. Elle alla rencontrer Ground pour lui faire part de la décision qu'elle avait prise. Elle l'informa qu'elle s'absenterait pendant quelques jours pour visiter Coccinelle et lui recommanda de garder un œil sur Verdi. Ground aussi s'ennuyait de Coccinelle et proposa à Miaoumé de l'accompagner, mais elle refusa, estimant que ce moment privilégié lui appartenait.

Elle quitta son fenil le cœur léger, et heureuse de faire une surprise à Coccinelle, elle sautilla et se roula dans l'herbe tout le long du trajet

jusqu'au moment où elle aperçut la maison de son amie. À ce moment précis, ses émotions prirent le dessus, et tout son être se mit à trembler. Elle s'assura que les maîtres étaient absents, s'approcha de la galerie et elle ne vit pas Coccinelle. Elle commençait à appréhender ce qu'elle allait découvrir. Heureuse que la fenêtre n'était pas fermée, elle fit un bond pour rejoindre le bord cette dernière et d'un seul coup, elle réussit à tirer la moustiquaire, elle entra et referma cette dernière derrière elle. Elle se demanda par quelle pièce elle allait commencer pour trouver Coccinelle ?

Elle commença ses recherches au rez-de-chaussée, mais il n'y avait pas un chat. Miaoumé espéra qu'il ne soit rien arrivé à Coccinelle. Elle était entrée tellement rapidement qu'elle avait omis de vérifier si la litière et la nourriture de Coccinelle étaient toujours dans ses appartements. Elle rebroussa chemin, pour vérifier mais à sa grande stupéfaction, plus rien, le tout avait été remplacé par une table et des chaises.

Qui adoptera qui ?

Miaoumé avait complètement perdu ses repères. Elle s'assit et les larmes se mirent à rouler sur ses joues, ne sachant plus quoi faire! Elle s'interrogea à savoir s'il ne valait pas mieux qu'elle retourne avec les siens à son fenil. Elle se reprit et se dit, « Maintenant que je suis là, vaut mieux que je me rende à l'étage !» Elle monta marche par marche, et n'espéra plus grand-chose. Rendue à l'étage, elle se rendit au boudoir, elle qui y avait passé plusieurs semaines de bonheur inoubliable, et c'était grâce à Coccinelle que ses chatons avaient pu connaître une vie meilleure pour leur début dans ce monde. Lorsqu'elle vit Coccinelle qui lui sauta au cou, elles se roulèrent de tout bord et de tout coté sur la marquetterie. Soudain, Miaoumé sentit qu'elle était mordillée dans le cou, elle s'arrêta de rouler et regarda autour d'elle, lorsqu'elle aperçu Cool. Elle se mit à le lécher et par instinct, Cool se mit à la téter. Elle était euphorique et se contenta à dire à voix base «miiou, miiou». Elle était tellement énervée des retrouvailles qu'elle ne remarqua pas qu'elle était observée, quand soudain elle fut attaquée pour une deuxième fois. Elle s'arrêta

de s'occuper de Cool et aperçut Lori. Après avoir vécu toutes ces appréhensions, elle était comblée et des larmes coulèrent sur ses joues, mais c'était des larmes de joie. Elle aurait tellement voulu que Ground et Verdi soient avec elle, et ainsi ils auraient tous pu vivre ces retrouvailles ensemble !

Miaoumé interrogea Coccinelle pour comprendre la présence de Cool et Lori dans sa maison. Coccinelle lui fit part de son vécu après leur départ. Elle lui expliqua qu'elle avait fait une grosse dépression, qu'elle ne mangeait plus, passait tout son temps à dormir et qu'elle n'était plus intéressée à ses maîtres. La seule chose qui l'animait était de partir rejoindre ses amis chats dans un autre monde. Mais un jour, elle vit Cool et Lori qui entraient dans sa maison par la moustiquaire et à partir de ce moment, elle avait pris du mieux. Quand ses maîtres avaient aperçu les chatons, ils n'avaient pas hésité à les adopter. Elle reprit :

- Si aujourd'hui, je suis encore là, c'est grâce à l'amour de tes chatons !

Miaoumé ajouta :

- J'étais certaine qu'ils étaient morts....Tu aurais pu me prévenir!

Et Coccinelle de répondre :

- Je ne le pouvais pas, j'avais peur qu'ils repartent et de ne plus les revoir.

La discussion s'arrêta, et elle poursuivirent leur retrouvailles dans la paix, l'amour et l'harmonie. Lorsque Miaoumé entendit le ronron du moteur des maîtres de Coccinelle, elle devint nerveuse et voulut partir, mais sous l'insistance de de son amie elle décida de prolonger sa visite.

Quand les maîtres entrèrent, les chatons accoururent à leur rencontre et semblèrent leur dire : «Avez-vous remarqué, nous avons de la visite, notre maman est venue nous rendre visite. » Les maîtres ne comprirent pas le message des chatons, mais aperçurent au loin Miaoumé à coté de Coccinelle.

Voyant Coccinelle qui avait repris du mieux et qui rayonnait de bonheur avec ses amis, ils décidèrent de ne plus faire obstruction à la visite de ses amis.

Miaoumé passa une semaine chez Coccinelle à s'empiffrer et à jouer avec ses chatons. Miaoumé commençait à apprécier cette vie de pacha où elle n'avait aucun effort à faire, en plus de bénéficier des caresses des humains.

Par une belle journée ensoleillée, Ground décida de faire une surprise à Miaoumé et à Coccinelle, en allant les rejoindre en compagnie de Verdi. Verdi devenait de plus en plus une petite chatte enjouée et n'hésitait pas à capturer les souris, les mulots et les oiseaux. Sur la route, elle rencontra un chien, un gros, haut sur patte, animal qu'elle ne connaissait pas. Ground devint inquiet pour Verdi qui avait un côté candide et qui avait tendance à faire confiance à tout le monde. Le chien, aux apparences plutôt détendus, avança vers Verdi et lorsqu'il fut à environ deux mètres de cette dernière, il se mit à gronder et à aboyer, sous les yeux de Ground qui figea, ses pattes ne voulurent pas suivre son corps et il se sentit complètement impuissant à défendre Verdi. À la vitesse d'un éclair, Verdi se glissa sous le corps du molosse qui continuait à aboyer et gronder, et elle réussit à suivre ces déplacements tout en restant entre ses jambes. Au bout d'une dizaine de minutes infructueuses, le chien s'effondra

sur le côté par terre, épuisé et étourdi d'avoir tourné en rond en essayant de rattraper Verdi. Cette activité était totalement imprévue et loufoque. Ground, ébahi par la ruse de Verdi, ne put s'empêcher de la féliciter. Ground s'interrogea: «Je vieillis, Coccinelle m'a donné une raclée et maintenant, je suis impuissant face au chien et incapable de porter secours à Verdi !» Ils continuèrent quand même leur route et arrivèrent à la maison de Coccinelle.

Il n'était allé qu'une fois chez Coccinelle, mais il se rappela de la procédure que l'on utilisait pour entrer, et en une fraction de seconde, ils étaient à l'intérieur de la maison. Tout était mort dans la maison, Ground pensa qu'elles devaient faire un roupillon compte tenu de l'heure, au tout début de l'après-midi. Il avança lentement à pas de chat, observa dans chacune des pièces et vérifia s'il n'y avait pas signe de vie. Il remarqua dans une des pièces qu'il y avait de l'eau et des morceaux de vitre à terre, il s'arrêta pour mieux scruter ce qui se passa, lorsqu'il entendit mâchouiller, c'était comme si quelqu'un mangeait. Il s'approcha suivi de Verdi, qui avait reconnu par la senteur sa petite sœur Lori; elle fit un vol plané jusqu'au bruit et par une bousculade inattendue, elle s'empara

de l'objet que Lori était en train de déguster. Ground qui observait la scène remarqua que Verdi venait de chiper un petit poisson rouge de la bouche d'un chat, et au même moment, il reconnut Lori. Heureux de constater que cette dernière était vivante, il s'en approcha et lui fit quelques «lichettes» pour lui exprimer son amour. Quand, Verdi eut terminé de déguster la prise de Lori, elles partirent au grand galop, en essayant de s'attraper mutuellement, et se rendirent au boudoir suivi de Ground où sommeillèrent les deux mamans et Cool. Surpris par le bruit, les trois se réveillèrent et ne comprirent pas ce qui se passait. Au bout de quelques minutes, elles virent Ground et Verdi et ils se mirent à se rouler à terre, tandis que Ground crut voir Cool, mais il pensa que c'était une vision. Il se rendit vite à l'évidence que ce n'était pas une vision, mais Cool son préféré qu'il croyait mort. Ground se dit, «Que de joie en si peu de temps !» Tous les six en profitèrent pour raconter et partager les aventures qu'ils avaient vécues.

Quand la famille des maîtres entra à la maison, elle s'aperçut que la famille de chats avait augmenté, mais n'en fit pas de cas.

Dans un élan de générosité, la maîtresse de Coccinelle se rendit dans l'ex-chambre de Coccinelle qui avait été remplacée par une salle à dîner pour recevoir les convives de cette dernière. Elle installa six couverts sur la table, incluant les ustensiles en argent, et ajouta six verres de cristal remplis de lait. Elle s'empressa de préparer le souper de ces derniers; comme entrée, elle prépara une recette à base de sardine et d'huile spéciale, servie dans un bol de porcelaine blanc couronné de fleurs blanches et roses. Ensuite, la maîtresse servit le plat principal au saumon de l'Atlantique, dans une sauce genre béchamel avec des légumes coupés en petits morceaux. Finalement, le repas se termina avec un dessert au yogourt. Tous les couverts étaient adaptés pour eux. Ground et Miaoumé se regardaient et pensaient qu'ils étaient rendus dans le ciel réservé pour les chats qui vivaient dans l'opulence. Ils n'avaient jamais vu quelque chose d'aussi beau et tous leurs sens étaient aiguisés. Ils avaient un seul problème: ils ne savaient pas comment utiliser les ustensiles ! Coccinelle dans toute sa sagesse leur donna un cours de savoir-vivre à la table. Elle leur montra comment utiliser la fourchette. «Vous n'avez qu'à la glisser entre vos

orteils avant», dit-elle, et elle leur fit une démonstration. Tous les chats comprirent vite les bonnes manières, et se mirent à déguster tout en ronronnant le délicieux repas qui avait été cuisiné expressément pour eux. La joie se lisait sur leurs visages, et ils entrecoupaient les plats en se racontant des blagues. Le repas dura au moins une heure, une heure de plaisir inoubliable ! Après le repas, ils se dirigèrent vers le salon où la famille était en train de relaxer et pour les remercier de cet accueil inespéré, ils montèrent sur les maîtres et allèrent leur lécher les mains tout en ronronnant.

Après toute la reconnaissance qu'ils avaient manifestée aux maîtres, Coccinelle invita Ground et Verdi à passer la nuit dans sa maison, ce qu'ils acceptèrent.

Ils se retrouvèrent tous dans le boudoir et discutèrent du futur de Cool et de Lori. Coccinelle dit à Ground :

- Mes maîtres ont adopté Cool et Lori.

Ground fut surpris de la nouvelle et ajouta :

- Ils sont d'accord à demeurer ici ? Je préfère vérifier avec eux !

Il était d'autant plus hésitant que Cool était son préféré et il aurait tant voulu que ce dernier suive ses traces. Il posa la question à Cool et Lori qui répondirent sans hésitation OUI. Cool dit :

- Il n'y a pas de problème, tu vas pouvoir nous visiter quand tu veux.

Ground dut se rendre à l'évidence que leur choix était fait. Il devint silencieux et pensif. Il pensa qu'effectivement, ils auraient une vie beaucoup plus facile que la sienne, et en plus, ils seraient gâtés par les humains. Il n'avait jamais connu ce genre de vie, mais il était super heureux pour eux.

Coccinelle proposa à Verdi de demeurer avec eux, mais cette dernière préféra rester avec Ground et Miaoumé.

Quand Ground, Miaoumé et Verdi revinrent au fenil, Ground dut reprendre son rôle de chef qui avait été négligé depuis plusieurs semaines.

Le lendemain de leur retour, Ground appela les

autres chats pour leur faire part de ses attentes à l'avenir mais, il constata vite que pendant son absence, la chatte Barbouille c'était fait élire chef du groupe. Il n'en fallait pas plus pour qu'il devienne en furie. Ses yeux devinrent rouge de rage, l'écume lui sortait de la bouche et il hurlait, «Armyammou! Rotofrrgrouah!». Miaoumé et Verdi restèrent en retrait en se demandant comment les choses allaient évoluer!

Barbouille avait des similitudes avec Ground, elle avait du caractère, de la détermination et ne voulait pas se laisser impressionner par Ground. Son poil était dans les mêmes teintes que Ground, à croire que c'était sa fille ! Il ne pouvait pas croire qu'une chatte ose se présenter chef des chats, c'était un insulte à son intelligence. Ground était complètement dévasté par la situation, d'autant plus que les chats avaient profité de son absence pour établir de nouvelles règles qu'il ne cautionnait pas. Il décida de ne pas se soumettre aux nouveaux règlements et de tous les enfreindre. La vie au fenil devint invivable, ni Mou, ni Acajou, ni Jominy, ni personne, ne voulut contester les droits de Barbouille, ils appréhendaient la réaction de cette dernière.

Quant à Miaoumé et Verdi, elle préfèrent se tenir loin des décisions qui avaient été prises en leur absence, et ne voulurent pas attiser les tensions.

Coccinelle s'inquiétait de ses amis qu'elle n'avait pas revus depuis plusieurs mois. Elle se dit, «S'ils ne viennent pas à moi, je vais aller à eux », et décida que dès le départ de ses maîtres le lendemain matin, qu'elle se mettra en route vers le fenil mais sans la présence de Cool et Lori. C'est ce qu'elle fit.

Elle partit quelques minutes après le départ de ses maîtres et se dirigea à pas de course vers le fenil. Arrivée sur les lieux, elle tomba face à face avec Ground qu'elle ne reconnut à peine. Il était très amaigri, avançait avec peine, avait les yeux vitreux, ignorait Coccinelle comme si il ne la connaissait pas, et il se permit de gronder lorsqu'elle passa à coté de lui. Lui qui était devenu son ami, que pouvait-il lui arriver ? Elle continua à avancer à l'intérieur de l'étable pour aller au fenil, lorsqu'elle fut attaquée par derrière. C'était Barbouille, la nouvelle chef, qui n'hésitait pas à la talocher à coup de patte, en grondant et en la blessant. Ground qui était observateur de la scène, surgit sans

avertissement, se mit à talocher Barbouille avec l'instinct animal de la détruire à tout jamais. Malgré sa faiblesse, il avait réussi à éloigner Barbouille, il s'approcha de Coccinelle afin de vérifier son état de santé et s'aperçut qu'elle avait été blessée à l'œil et elle avait de petites lacérations sur le corps. Il se mit à lécher les lacérations pour les désinfecter et permettre à Coccinelle de guérir rapidement. Il était malheureux de la situation, lui qui avait été reçu comme un roi chez les maîtres de Coccinelle. Il l'aida à se rendre au fenil où se trouva Miaoumé, qui n'avait pas eu connaissance des événements.

À son arrivée, Miaoumé était complètement abasourdie de revoir son amie dans cet état, et elle l'avait à peine reconnue. Ils se couchèrent tous les trois en prenant soin de s'installer de chaque côté de Coccinelle, pour la consoler et lui donner tout l'amour qu'elle méritait. Quelques heures plus tard à leur réveil, ils s'interrogèrent sur la santé de Coccinelle et pensèrent qu'il valait mieux qu'elle reste au fenil, le temps de prendre du mieux. Mais une pensée envahit Miaoumé: Ses maîtres allaient s'inquiéter en ne la voyant pas ! Ground et Miaoumé ne voulaient pas blesser les maîtres

de Coccinelle, eux qui étaient si chaleureux et généreux ! Mais, ils savaient que son état physique ne lui permettait pas d'entrer à la maison maintenant, et il valait mieux qu'elle attende quelques jours avant de retourner à sa maison. Miaoumé pensa que peut-être elle pourrait leur apporter une missive en écrivant «coc, coc, coc» avec ses griffes sur un petit morceau de bois, et qu'ils comprendraient qu'il se passait des choses au sujet de Coccinelle. Elle imaginait qu'après avoir pris connaissance du message, qu'ils pourraient la suivre et ramener Coccinelle à sa maison. Elle ne fit pas que penser, mais s'empressa de mettre son projet en exécution.

Ground apporta une autre suggestion pour que Coccinelle soit reconduite chez elle. Il proposa à Miaoumé de construire un mini-brancard sur lequel elle pourrait être étendue, ce qui ne lui demanderait aucun effort. Miaoumé était hésitante à cette possibilité et s'interrogea comment ils feraient pour procéder à la construction, et, surtout, comment ils s'y prendraient pour la transporter ? Ground se mit à penser au questionnement de Miaoumé et soudain, il se dirigea vers la grange vérifier ce qu'il pourrait trouver pour construire son

brancard. Tout à coup, il aperçut à terre comme une petite planche, et vit qu'il y avait des roulettes en dessous en plus d'un genre de laisse pour la tirer, il se dit, «J'ai l'impression que cette planche a été mise là pour nous!» Il fit demi-tour et alla rejoindre Miaoumé pour lui expliquer sa trouvaille. Miaoumé cautionna finalement son projet; ils prirent Coccinelle précautionneusement et la descendirent dans la grange pour la placer sur le brancard improvisé. Miaoumé fit remarqué à Ground que le plancher du brancard était dur, et il suggéra de mettre du foin pour que le tout soit plus douillet. En une fraction de seconde, ils s'exécutèrent, et placèrent Coccinelle sur son nid. Ground et Miaoumé s'entendirent pour tirer en même temps et en mettant la ficelle dans leur bouche. Sans hésitation, ils entreprirent le trajet en direction de la maison de Coccinelle, en espérant que leur voyage allait se passer dans les règles de l'art.

Coccinelle s'endormit en partant, car elle avait compris que ses amis la transportaient à sa maison. Ground et Miaoumé devinrent de plus en plus nerveux au cours du trajet, ils ne savaient pas qu'elle sorte de rencontre ils pouvaient faire sur la route. Miaoumé, alertée

par une senteur inhabituelle, grogna à Ground «mou..fette», ce dernier arrêta et fit signe à Miaoumé de continuer sa route et lui dit: « Je m'en occupe et je te rejoins dès le danger passé.» Miaoumé fit confiance à Ground et poursuivit sa route, mais en approchant de la maison de Coccinelle, elle se sentit envahie par une fatigue extrême. Elle s'arrêta pour prendre une pause bien méritée, pendant que Coccinelle continuait à roupiller. Tous ses sens étaient aux aguets, lorsqu'elle entendit des pas et renifla la senteur si appréhendée! Elle se coucha près du brancard en protégeant Coccinelle, et son regard allait de tout côté, lorsqu'elle aperçut Ground. Ce dernier semblait très contrarié, et plus il approchait de Miaoumé, plus la senteur devenait forte. Arrivé près de Miaoumé, il n'y avait plus aucun doute, Ground avait eu un affrontement avec la «mou..fette». Il raconta à Miaoumé son altercation, et comment la maudite bête n'avait pas hésité à l'asperger de son parfum. Maintenant, il fallait qu'ils poursuivent leur route, et ils voyaient la maison de Coccinelle. Miaoumé se mit à avoir la nausée et à vomir, elle qui avait toujours été allergique à cette senteur. Malgré ce désagrément, Miaoumé décida de continuer la

route avec Ground pour s'assurer que Coccinelle serait bien rendue chez elle. Un autre problème se présentait: Ground sentait à cent lieues à la ronde, mais il fallait qu'il aide Miaoumé à entrer Coccinelle dans sa maison. Miaoumé ne voulait pas incommoder les maîtres par la senteur nauséabonde. Ils laissèrent le brancard en bas du palier et Miaoumé monta pour ouvrir la moustiquaire et redescendit pour éveiller Coccinelle. Maintenant, il fallait aider Coccinelle à franchir la fenêtre, mais Ground hésita à aider Coccinelle, conscient qu'en la frôlant, il pouvait lui transmettre cette damnée odeur. Miaoumé jeta un regard de découragement à Ground, mais Coccinelle en constatant qu'elle était rendue à sa maison, elle eut un regain d'énergie et put entrer dans sa maison. Miaoumé et Ground heureux du dénouement, s'apprêtaient à repartir vers leur fenil, lorsque les lumières de la maison de Coccinelle s'allumèrent et qu'ils aperçurent le maître de Coccinelle dans la porte qui avait sûrement été éveillé par l'odeur de la «mou..fette». Ground et Miaoumé n'eurent l'instinct de se sauver, considérant le maître comme un de leur amis. Ce dernier s'approcha de Miaoumé en la sentant et la flatta au

passage, lorsqu'il comprit que c'était Ground qui dégagea cet odeur. Il n'hésita pas à porter assistance à Ground. Il le prit dans ses bras et le transporta dans son garage où il y avait un gros évier de métal. Sur le mur mitoyen qui communiquait avec la maison par une porte, se trouvait à sa droite un genre de garde-manger avec deux portes qu'il ouvrit, y prit une boîte de jus tomate et se dirigea vers Ground. Ce dernier observa avec curiosité tous les gestes du maître, mais le bruit de l'ouvre-boîte lui fit peur et il alla se cacher à l'intérieur des pneus qui étaient rangés juste à côté de l'évier. Le maître dut faire preuve d'imagination pour attirer Ground à l'extérieur de sa cachette sans le traumatiser davantage. Il y avait un sac de bouffe à chat sur la tablette au-dessus de l'évier, il entra la main à l'intérieur et en ressortit une poignée qu'il déposa dans un bol à terre près des pneus. Ground qui était affamé suite à l'aventure qu'il venait de vivre, sortit rapidement des pneus et attaqua la bouffe jusqu'au dernier morceau. Quand il eut terminé, le maître le prit dans ses bras, le déposa dans l'évier et prit la boîte de jus tomate qu'il versa sur ce dernier. Ground n'apprécia pas cette douche froide, il se mit à rugir comme un lion

les griffes sortis en essayant d'attaquer le maître et de s'échapper, mais la main ferme du maître l'empêcha. Le maître se mit à le masser pour rejoindre chaque poil jusqu'à la peau. Ground apprécia ce massage et se sentit décontracté, jusqu'au moment où le maître le rinça et lui fit un shampoing. Il recommença à se débattre et voulu se sauver, mais le maître le retint bien malgré lui. Ground pensa, «Ces humains n'ont peur de rien et ils sont beaucoup plus forts que nous!» Le maître enroula Ground dans une serviette qu'il avait préalablement réchauffer pour le sécher et Ground eut droit à deuxième massage qu'il apprécia. Lorsqu'il termina de le sécher, il emprunta le peigne de Coccinelle et le peigna pour démêler son poil mais, Ground se mit à gronder pour lui signifier qu'il n'apprécia pas cette technique. Pendant ce temps, Miaoumé était entrée dans la maison pour rejoindre Coccinelle qui était mal-en-point, pour la consoler.

Quand le maître de Coccinelle eut terminé, il ouvrit la porte qui communiquait avec l'intérieur de la maison pour permettre à Ground d'aller rejoindre Miaoumé et Coccinelle qui étaient à l'intérieur. Lorsqu'elles l'aperçurent, elles eurent un choc en le

reconnaissant à peine tellement son poil était beau et qu'il dégageait un odeur agréable en plus de son allure détendue. Quand Ground sentit leur réaction positive à son égard, il se mit à être fier comme un paon, lui qui n'avait jamais provoqué une telle réaction.

Miaoumé alla frotter son nez contre Ground et constata que son poil était doux comme du velours en plus de sentir bon. Elle lui demanda :

- Qu'est ce que le maître a fait à ton poil ?

- Ne m'en parles pas, ce fut très douloureux ! Il a échappé un liquide sur moi qui ressemblait à du sang et qui sentait bizarre, et il a massé ce foutu liquide sur moi, mais le massage me plaisait !

- Après ?

- Il a pris un boyau et il m'a noyé d'eau !

- Comment cela ?

- Je ne sais pas... Et après, il m'a fait mousser tout en me massant, le massage c'était agréable, je ne connaissais pas cela et si je m'étais écouté, j'aurais fait une sieste. Mais

après le massage, il m'a encore inondé d'eau qui me sembla tiède et non froide, sinon, mon cœur aurait arrêté de battre.

- C'est tout ?

- Mais non... Il m'a enveloppé dans un linge doux et chaud en me frottant. Je présume qu'il voulait me sécher !

- Et c'est tout !

- Tu ne penses pas que c'est suffisant ! Il a continué à me martyriser en passant quelque chose dans mon poil et qui gratta ma peau.

- C'est pour cela que tu es aussi beau !

- Je suis toujours beau.... ce n'est pas nécessaire de subir autant de stress pour que tu me dises que je suis beau. Les humains sont vraiment bizarres !

Miaoumé pensa que, malgré toutes les étapes que Ground avait dû passer, qu'elle aurait apprécié subir le même traitement.

Quand le maître revint dans le boudoir où tous les chats étaient réunis, il remarqua que

Coccinelle avait été blessée et qu'elle ne sembla pas très alerte. Inquiet, il demanda à Ground ce qui c'était passé? Il n'eut pour réponse que «groua, broua et mroua» d'un ton allongé, ce qu'il ne comprit pas, évidemment!

Les chats s'étaient entendus qu'ils finiraient la nuit avec eux, ce à quoi Miaoumé ne dit mot et tomba endormie de fatigue.

Le lendemain matin, Ground et Miaoumé prirent la route et se dirigèrent vers leur fenil, pendant que les maîtres transportaient Coccinelle chez le vétérinaire pour faire soigner ses plaies.

Une nouvelle famille et une vieille amie

Plusieurs mois s'étaient écoulés depuis la dernière aventure de Ground, Miaoumé et Coccinelle.

Ground et Miaoumé continuèrent leur vie dans le fenil avec leur bande d'amis errants, et Miaoumé accoucha de deux chatons, Soupir et Murmure. Ces jumeaux, noirs de pelage et bleus de regard, furent élevés au fenil, et apprirent vite les rudiments de la vie des chats errants.

Miaoumé pensait souvent à Coccinelle et espérait que cette dernière se porte bien. Elle évita d'aller la visiter, compte tenu de la dernière expérience qui l'avait laissée perplexe et elle ne voulait pas que Coccinelle eut à revivre de pareil drame. Une partie de son être appréhendait de visiter la maison pour apprendre sa mort, et une autre partie bondissait de joie à la possibilité de la revoir.

Il apparut évident que les noms des jumeaux leur étaient bien prédestinés. Quand Soupir n'était pas satisfait, il se promenait en

soupirant et aucun chat ne pouvait l'approcher. Quant à Murmure, elle était beaucoup plus sociable que Soupir et adorait lui murmurer n'importe quoi pour le déstabiliser et le mettre de mauvaise humeur. Ils s'amusèrent beaucoup ensemble malgré toutes les différences qui pouvaient les séparer. Murmure, espiègle, organisa une course au bord du ruisseau avec Soupir, et lorsqu'il fut très près de ce dernier elle n'hésita pas à foncer sur lui pour qu'il soit projeté dans le ruisseau. Soupir en sorti tout détrempé, un vrai chat mouillé, en soupirant et vraiment en colère contre Murmure. Cette dernière, heureuse de son mauvais coup, lui murmura: «Tu es mon meilleur ami et je t'aime». Soupir lui répondit par un soupir en grondant. Quand ils retournèrent au fenil, Miaoumé se demandait ce qui c'était passé en apercevant Soupir tout détrempé, mais elle eut vite sa réponse en apercevant Murmure qui le suivait. Lorsque Ground vit Soupir avec cette allure, il ne put s'empêcher de pouffer de rire.

Quand Miaoumé et Ground étaient revenus au fenil après leur mauvaise expérience et la peur de perdre leur amie Coccinelle, Ground avait profité de son nouveau «look» pour réunir Mou, Acajou, Jominy et tout le clan, en l'absence de

Barbouille pour se faire réélire comme chef. Il avait démontré tellement de noblesse que les autres chats n'avaient pas hésité à voter pour lui. Mais les choses c'étaient compliquées au retour de Barbouille qui n'avait pas accepté ce suffrage en son absence. Elle était repartie rejoindre ses nouveaux amis pour les ramener au fenil, afin de déclencher une nouvelle élection qui serait plus juste et équitable. Prou, Clou, Salvador et Coquette, anciennement du clan de la «vacherie», purent s'intégrer, après la disparition de leur chef BouffeRat dans des circonstances mystérieuses, au groupe déjà existant et utilisèrent toutes les manigances possibles pour se faire connaître sur leur meilleur jour afin d'être acceptés par le groupe dirigé par Ground.

Ground ne se laissa pas impressionner par ces apparences, lui qui était devenu un vrai gentleman par les contacts répétés avec Coccinelle et les humains de cette dernière. Suite à son dernier passage chez le maître et les traitements particuliers auxquels il avait eu droit, les chats de son groupe ne le reconnaissaient plus, ils avaient l'impression qu'il avait eu un coup sur la tête et qu'il avait oublié ses origines de chat errant. Ground

savait qu'il était différent, ne voulait plus revenir en arrière, et préférait le chat qu'il était devenu. Il se dit « Dans la vie, il ne faut jamais revenir en arrière, ce qui est passé reste en arrière et je ne peux plus changer les choses... Mais en regardant vers l'avenir je vais me servir de mon expérience pour ne pas reproduire les erreurs du passé! » Il était devenu un chat aguerri, et tout lui était permis.

Un jour, Ground entendit Soupir et Murmure qui semblait se chicaner: « mraoo, mistaouine, Je sais que j'ai raison ».... Il s'empressa de les retrouver pour demander des explications sur ce comportement. « Papa, dit Soupir, Murmure prétend que tu as déjà été chef et que Barbouille t'a remplacé pendant un certain temps. Je dis que ce n'est pas vrai ! »

Ground réfléchit un peu, puis se lécha nerveusement. « Murmure a raison, avoua-t-il enfin. J'ai été chef, puis Barbouille m'a fait un coup d'état, mais maintenant elle voudrait redevenir chef. C'est compliqué ! »

« Mais alors, dit Soupir, il faut que tu l'en empêches ! »

Ce même soir, après avoir dégusté les délicieux mulots que Miaoumé et ses chatons avaient attrapés, Miaoumé et Ground se perchèrent ensemble sur un soliveau du fenil, la patte dans la patte. «Soupir a raison, soupira Ground, il faudrait en avoir le cœur net, établir qui est chef, s'entendre sur comment nous choisirons le chef, et ramener l'harmonie dans le clan. » Miaoumé aimait aussi l'harmonie, mais elle aimait aussi la justice. Dans sa tête, une idée germait. «Si, dit-elle tout haut, nous demandions à tous les chats qui ils veulent comme chef, avec la possibilité pour eux de s'exprimer sur leurs problèmes, et que tout le monde, même Barbouille, promettait de respecter l'entente, cela pourrait marcher.»

– Mais qui s'occuperait de faire les démarches ? » Ground était un peu découragé, chose qu'il n'admettait qu'à Miaoumé.

«Moi!, dit joyusement Miaoumé. Je serai ton agent officiel, et je demanderai au Gros Xoron d'être l'intermédiaire avec Barbouille! Laisse-moi faire!»

Le lendemain, Miaoumé partit parler au Gros Xoron. Il était un gros chat blond, grand et fort

d'épaules, avec un fourrure très épaisse, à deux niveaux. Il était arrivé l'hiver dernier, et son bon caractère et ses anecdotes cocasses l'avaient fait accepté de tout le monde. Il s'appelait en réalité Xénophon, mais c'en était trop pour les jeunes chats qui en avaient fait Xoron, Gros pour son nez aplati, sa carrure, et son imposant manteau.

Il avait été élevé dans une grande maison, avec des foyers et de la bonne bouffe, et avec son panier dans chaque pièce. Un soir, il avait entendu ses maîtres parler de lui faire enlever ses griffes d'en avant. Il s'était senti trahi, et la même nuit, malgré le froid, il avait pris son courage à deux pattes et sa souris en peluche qui faisait «SQUOUIQUE !», pour rejoindre le fenil. Il cachait la souris sous un madrier creux, où il donnait des cours de sieste aux chatons plus éveillés. C'est là que Miaoumé le retrouva.

Après avoir expliqué l'idée d'une expression de choix par tous, avec l'accord de tous, Miaoumé lui demanda s'il consentirait à porter le message à Barbouille, et lui demander si elle accepterait de fonctionner avec un tel régime. Gros Xoron s'étira, puis cligna profondément les yeux. «Il faut que j'explique le projet, et ensuite

lui demander si elle accepte ?» dit-il.

– Exactement.

– Mais si elle a des questions, ou si elle veut ajouter ses propres idées ?

– Tu seras le directeur de l'élection, et Ground s'engage à respecter tes décisions.

Gros Xoron se lécha un peu le poitrail, puis il dit simplement, «D'accord. »

Barbouille avait eu une idée semblable, non pas parce qu'elle croyait particulièrement à l'harmonie, mais parce qu'elle trouvait que c'était une bonne façon de faciliter le choix d'une chatte comme chef. Elle insista quand même pour s'assurer que tout le monde pourrait parler, même les membres les plus nouveaux. Gros Xoron suggéra que tous les chats intéressés à être chef pourrait parler aux autres, et qu'on mettrait des messages un peu partout pour faire réfléchir les membres du clan.

Miaoumé prit son rôle très au sérieux. Pendant une leçon de chasse avec Soupir et Murmure, elle tomba sur la nouvelle chatte, Miou Bien,

qui prétendait venir d'un lointain pays et qui avait de la difficulté à se faire comprendre compte tenu que son langage n'était pas celui que Miaoumé connaissait. Cependant, Miou Bien aussi faisait chasser ses chatons. Soupir et Murmure allèrent poliment sentir les oreilles et cogner le front des chatons de Miou Bien, pendant que les mamans faisaient connaissance.

«Tu es au courant de notre projet de choisir le chef en laissant parler tout le monde ? » demanda Miaoumé. «Si, répondit Miou Bien avec son accent, je crois que c'est bien d'éviter les combats sanglants pour choisir le chef.»

«C'est pourtant ainsi que les matous se défient, répondit Miaoumé. Mais si nous voulons que les chattes puissent participer, il faut un autre système. »

«Tu as bien raison, Miou Bien hochait la tête, les matous sont courageux, mais ils en mettent trop. »

«Et... as-tu pensé à qui tu verrais comme chef ? » demanda précautionneusement Miaoumé. Elle essayait de garder un ton

nonchalant.

«Qui sont les candidats?» demanda Miou Bien. Elle jeta un coup d'œil pour vérifier que tout se passait bien avec Esparto et Colombine, ses chatons.

Miaoumé réfléchit avant de répondre. Elle voulait être juste, elle voulait que les chats choisissent librement et sagement, mais en même temps il lui semblait tellement évident que Ground devait demeurer chef.

«Ground est notre chef maintenant, dit-elle prudemment, et il souhaite le demeurer, mais c'est lui qui a eu cette idée de laisser tout le monde choisir. Barbouille a été chef, et elle pense qu'elle serait meilleure que Ground. »

« Moi, je pourrais être chef ? demanda Miou Bien innocemment.

Miaoumé ne s'attendait pas à cela, car pour elle il s'agissait de s'assurer que Ground soit chef sans contestation. Mais elle ne pouvait pas prétendre que seuls Barbouille ou Ground étaient de taille à être chef, d'autant plus qu'elle ne connaissait pas beaucoup Miou Bien.

«Pourquoi pas ? » dit-elle sans appuyer. Miou Bien hocha encore la tête, puis elle déclara, «Non, je ne pense pas, il faut que je m'occupe de mes chatons.»

Et moi des miens, pensa Miaoumé, en voyant Soupir s'approcher prudemment d'une branche séchée.

Miaoumé parlait à chaque chat qu'elle voyait du choix de chef, et elle essayait de pousser chacun à préférer Ground, sans trop insister. Après quelques jours de campagne, elle eut une idée: elle pourrait laisser des messages un peu partout pour faire réfléchir les membres de la bande. Près du ruisseau, elle gratta sur un tronc d'arbre, «Comme ce ruisseau, Ground rafraîchit». Puis, à l'entrée du fenil, elle inscrit, «C'est Ground qui est comme notre maison».

«Attention, lui dit toutefois Gros Xoron, il ne faut pas mettre des messages pour un candidat dans un endroit public, sans en mettre un aussi pour l'autre. »

Miaoumé s'en rendit compte quand elle parla à Verdi, qui lui affirma sa conviction que Barbouille devrait être chef, et que les chattes

devraient toujours voter pour d'autres chattes. Elle ne devait pas oublier que Barbouille avait sûrement des partisans, et que Verdi, même si elle était la fille de Ground, ne se sentait pas obligée de voter pour lui. Son expérience la plus bouleversante fut sa rencontre avec Vodkat et Miaouscou, un couple très amoureux, tellement gris qu'ils en étaient bleus. Vodkat et Miaouscou se suivaient partout, et les soirs de pleine lune ils chantaient ensemble des chansons très tristes.

«Vous savez que nous allons choisir notre chef bientôt?» leur dit-elle. «Choisir chef?» Vodkat ne comprenait pas trop. «Chef est chef, da?»

– Mais non, dit Miaoumé, tout le monde a son mot à dire.

– Tout le monde ? Chef pas aimer cela !

Miaouscou avait peur un peu aussi. «Si moi dire qui je veux comme chef, je disparaiss dans forêt profonde, da ?»

Miaoumé se rendit compte que pour ces chats, il ne fallait pas contredire les chefs. Des chats qui ne connaissent pas la liberté, c'est triste,

pensa-t-elle. Mais trop de liberté peut nuire aussi. Elle vit près du vieux pont un message qui disait: «Barbouille chef, deux mulots par jour pour tout le monde !» Mais non, pensa-t-elle, le nombre de mulots dépend de la nature, ou de la chasse, ce n'est pas le chef qui décide.

Ground avait bien sûr fait ce qu'il fallait pour gagner des partisans. Il avait chanté sur une clôture avec Salvador, il était grimpé à un arbre avec Mou, et il avait proposé une chasse à l'écureuil à Clou et Prou, mais ceux-ci avaient décliné.

Gros Xoron fixa aussi les règles du choix. Au pied du grand chêne tordu, entre la grange et la «vacherie», les chats auraient entre le lever du soleil et son coucher pour marquer leur choix. Il y aurait un panier griffé avec le nom de Ground, et un autre griffé avec le nom de Barbouille, et chaque chat mettrait un bout de bois dans le panier du candidat de son choix. Gros Xoron passerait la journée là, avec l'aide de Soupir, et veillerait à ce que chaque chat ne vote qu'une fois. Barbouille avait fait la remarque que Soupir était le fils de Ground, alors Gros Xoron accepta que Chandelle, la fille de Barbouille, serait aussi là pour veiller sur les paniers.

La journée commença tranquillement. Miaoumé, anxieuse, se posta près du grand chêne pour surveiller le déroulement. Jominy, toujours matinal, arriva le premier, et déposa une branche de tilleul dans le panier de Ground. Le cœur de Miaoumé fit un petit bond. Ensuite, un peu plus tard, Verdi, malgré son discours chattiste, mit elle aussi une brindille dans le panier de Ground. Et de deux ! se félicita Miaoumé. Mais alors, Barbouille arriva au pas de charge, avec Prou, Clou, et Coquette, et les quatre posèrent chacun un cône de pin dans le panier de Barbouille. Miaoumé compta rapidement, quatre contre deux. Elle se sentit mieux quand Salvador, trottant sur ses grandes pattes, laissa tomber un bout d'écorce de bouleau dans le panier de Ground.

Vers le milieu de la journée, Ground vint lui-même mettre une noisette dans son panier. Il se lova contre Miaoumé qui lui murmura, quatre partout. Miou Bien vint ensuite placer une branche de cèdre dans le panier de Ground, et Miaoumé reprit espoir. Malheureusement, tout de suite après, Mou et Acajou vinrent ensemble déposer des feuilles de hêtre dans le panier de Barbouille. Miaoumé resta abasourdie: «Mais, vous vouliez Ground avant ? leur lança-t-elle.

«Nous aimons le changement de temps en temps», répliqua Acajou, en grimpant d'un bond au grand chêne. «Oui, dit Mou, et pourquoi pas une chatte qui serait chef?»

La soirée commençait quand Miaoumé entendit une voix familière: Coccinelle arrivait ! Et, avec elle, Cool ! Miaoumé se jeta dans les bras de Coccinelle. «Je me demandais comment tu t'en tirais,» dit-elle avec une trace de larmes dans la voix. «Je vais mieux, dit Coccinelle, mes maîtres m'ont amené chez le vétérinaire, et je me suis remise. Seulement, je boiterai maintenant pour le reste de ma vie.»

Barbouille s'élança à son tour dans la clairière. «Un instant, dit-elle, cette chatte ne peut pas voter, elle ne fait pas partie de la bande ! Et Cool vient jamais par ici! Gros Xoron, il faut que tu juges le cas.»

Gros Xoron semblait dormir, mais il suivait tout. «Je suis d'accord avec Barbouille pour Coccinelle, dit-il, elle n'a jamais été admise à la bande, mais Cool est le fils de deux membres, Ground et Miaoumé, et il peut certainement voter. »

«Quelle tristesse, dit Miaoumé à Coccinelle, toi qui as fait ce long chemin. »

«Cela ne fait rien, répondit Coccinelle, je suis venue te voir, et je n'aurais pas manqué cela pour rien au monde. »

Cool s'avança alors fièrement, et posa un bout de bouleau dans le panier de son père.

Il était presque l'heure quand Vodkat et Miaouscou arrivèrent timidement. «Nous pouvoir choisir, ça être vrai ?» demanda Vodkat. «Mais oui, dirent en chœur Miaoumé, Barbouille, et Ground, nous voulons prendre en main notre destinée.»

Miaouscou prit alors une brindille de foin, et la déposa dans le panier de Barbouille. «Moi contente avoir chatte pour chef », dit-elle fièrement aussi.

Miaoumé était dévastée: elle était convaincue que ces chats à la recherche de la liberté voterait pour Ground. Mais Miaouscou et Vodkat avait compris, et très bien. «Moi voter pour Ground », dit Vodkat, et il déposa une feuille de frêne dans le panier de Ground.

Sept et sept. Mais que ferons-nous maintenant, pensa Miaoumé, près de la panique. Sept contre sept ! Mais, soudainement, cela lui revint: elle n'avait pas voté! Alors, vite, vite, comme les derniers rayons du soleil éclairait la clairière des choix, Miaoumé déposa une branche de laurier dans le panier de Ground.

À la grande surprise de Miaoumé, pas seulement ses amis mais aussi les amis de Barbouille se mirent à danser et à chanter: « C'est à ton tour mon cher Ground de te laisser parler d'amour » et la fête commença ! Miaoumé avait eu une bonne intuition, les chats approuvaient l'harmonie dans la bande, et le système d'élection évitait les batailles désagréables.

Coccinelle en quittant sa maison avec Cool, avait réussi à s'infiltrer avec ce dernier dans la chambre froide et de s'approvisionner de sacs contenant du saumon frais que ses maîtres avaient sortis pour le souper et à transporter les victuailles jusqu'au fenil. Coccinelle fit part à Miaoumé à quel point elle était impressionnée de voir autant de félins cohabiter ensemble et dans l'harmonie. Miaoumé répondit que c'était exceptionnel. Maintenant que tous les chats

étaient prêts à fêter, Miaoumé se remémora la manière dont les maîtres de Coccinelle les avaient reçus, et s'interrogea comment elle pouvait réussir à recréer cette ambiance déjà vécue ? Elle alla consulter son amie pour demander conseil, elle qui n'avait rien prévu pour l'après des élections. Coccinelle, fière d'elle-même, lui annonça qu'elle avait apporté du saumon, qu'elle avait déposé dans le fenil. Verdi, qui avait entendu la conversation, avisa sa mère qu'elle s'était rendue au ruisseau au courant de la journée avec un filet et qu'elle avait rapporté des «menés» qu'elle avait placés à côté des sacs de saumons de Coccinelle. En apprenant toutes ces bonnes nouvelles, Miaoumé sentit une grande euphorie l'envahir, et elle se sentit à la hauteur du rôle de femme du chef. Elles se dirigèrent vers le fenil, et essayèrent de reproduire l'ambiance vécue chez les maîtres qui était si chère à Ground. Miaoumé, Coccinelle et Verdi s'activèrent à déblayer autour d'une balle de foin pour simuler une table. Verdi s'éloigna pendant quelques minutes, puis revint avec un bout de tissu qu'elle plaça sur la balle de foin. Miaoumé pensa au lait qu'elle avait pu déguster chez Coccinelle et elle partit prestement vers la

«vacherie» pour vérifier les lieux. Elle y découvrit un grand tonneau rempli de lait, qui, en plus, était à leur portée. Elle retourna au fenil et fit part de sa découverte à Coccinelle; cette dernière suggéra qu'après avoir déguster le saumon et les menés, les électeurs heureux pourraient la suivre vers la «vacherie» où tout le monde pourrait se délecter en buvant le lait. Miaoumé apprécia les bons conseils de Coccinelle, et le temps était venu de les appeler pour venir souper, au cri félin traditionnel de «froufroufrou» et tous accoururent au fenil. Le premier à franchir la porte du fenil fut Ground, qui remarqua l'invention de Miaoumé et Coccinelle pour accueillir tout le monde à la table. Il jeta un regard d'amour inconditionnel vers ces dernières, et il se sentit fier comme un chef de recevoir ses amis et mandants avec autant d'attention. Les invités n'avaient que des félicitations à adresser à Miaoumé et tous se régalerent en plus de chanter des chansons. Voyant l'heure avancée, Coccinelle et Cool décidèrent de passer la nuit et profiter au maximum de la fête.

Nouvelle ère

Ground, totalement heureux du déroulement des élections et de la fête qui s'ensuivit, vouait une admiration sans borne à Miaoumé qu'il considérait comme responsable du bon déroulement. Coccinelle aurait apprécié de passer quelques jours au fenil, mais elle ne voulait pas inquiéter ses maîtres, elle dut se résoudre à rentrer à sa maison accompagnée de Cool.

Les semaines s'écoulèrent à vue d'œil, lorsque Miaoumé accoucha d'une nouvelle portée de chats, mais un seul chaton, une petite chatte, fut rescapé. L'accouchement avait été difficile et elle avait failli perdre la vie. Elle prénomma son nouveau chaton Cannelle, en faisant référence à sa couleur. Les semaines qui suivirent son accouchement, elle les consacra à son chaton pendant que Ground et Verdi chassèrent pour que Miaoumé puisse bien se nourrir et reprendre ses forces.

Barbouille avait bien accepté le verdict des élections et elle devint une amie proche de Miaoumé. Quelques semaines après

l'accouchement de Miaoumé, Barbouille eut une portée de chatons dont un seul avait survécu, et elle sentit donc son destin relié à celui de Miaoumé. Son chaton était bleu avec des pointes plus foncées, elle le nomma Garou, mais elle se demanda bien qui était ses ancêtres ? Miaoumé lui demanda si le père n'était pas Vodkat ? mais Barbouille lui dit un non catégorique. Miaoumé insista et fit référence au soir des élections, à la fête qui s'était terminée aux petites heures du matin! Barbouille baissa la tête et se rappela, qu'elle avait bu quelque chose de fort lorsqu'ils étaient tous dans la «vacherie». Tout le monde c'était régalé du lait laissé dans le tonneau, mais elle et Vodkat s'étaient arrêtés en route pour déguster un breuvage fort et après elle ne se souvenait plus de rien. En se rappelant de l'événement, elle baissa la tête sans dire un mot et se garda une petite gêne, elle ne voulait pas se confier à Miaoumé, mais cette dernière comprit vite...

Ce même printemps, les chats du fenil virent Cool et Lori arriver pleins d'énergie. Miaoumé et Ground furent très heureux de constater que ces derniers ne les avaient pas oubliés. Ils se roulèrent tous ensemble sous les yeux

interrogateurs de Soupir et de Murmure, eux qui avait vu brièvement Cool le soir de l'élection. Après toutes ces étreintes, Miaoumé et Ground firent les présentations officielles de Cool et Lori, en précisant à Soupir et Murmure qu'ils étaient leur frère et leur sœur. Entre toutes ses étreintes, ils oublièrent presque de leur remettre du saumon que Coccinelle leur avait confié pour Miaoumé et Ground. Ils expliquèrent que Coccinelle avait pris un coup de vieux depuis un an, qu'elle boitait de plus en plus de sa patte blessée et qu'elle avait de l'arthrite. Ils insistèrent pour dire qu'elle aurait voulu les accompagner mais que son état santé ne lui permettait pas de faire le trajet. Ground et Miaoumé se regardèrent, des larmes coulèrent sur leurs joues et ils se trouvèrent négligents de ne pas avoir pris le temps d'aller la visiter.

Pendant ce temps, les deux frères et sœurs partirent à l'aventure vers le ruisseau en essayant d'attraper des oiseaux et des papillons le long de leur parcours et en jouant à s'enfarger. Soupir et Murmure s'informèrent de leur vie et ces derniers leurs firent part :

- Notre vie est très facile, la nourriture nous apparaît par enchantement, nous avons tous

un lit confortable et la seule chose qui nous reste à faire, c'est de faire des mauvais coups, se faire flatter et dormir. »

Murmure, abasourdie par la description, enchaîna :

– Vous n'allez pas chasser pour vous nourrir ?

– Non, la nourriture est là...

Et Soupir ajouta :

– C'est quoi se faire flatter ?

– Nous vivons avec des humains et ce sont eux qui nous flattent.

– C'est quoi des humains ?

Cool et Lori se regardèrent et se demandèrent comment expliquer quelque chose d'évident pour eux, mais que ces derniers ne connaissaient pas ! Ils pensèrent en même temps qu'ils pourraient les inviter à leur maison, ainsi ils n'auraient pas à faire des descriptions vaseuses que Soupir et Murmure ne pouvaient comprendre. Ils retournèrent au fenil et décidèrent d'y passer la nuit.

Le lendemain matin Ground et Miaoumé décidèrent de rendre visite à Coccinelle en accompagnant Cool et Lori pour leur retour à la maison. Ces derniers insistèrent fortement auprès de leurs parents d'être accompagnés de Soupir et Murmure, pour les initier à leur façon de vivre. Piégés par cette demande, ils ne purent qu'accepter, ne voulant pas blesser Soupir et Murmure.

Avant de s'engager sur la route, Miaoumé confia à Barbouille son chaton Cannelle, advenant un imprévu et qu'elle ne puisse être de retour le soir même.

Tous les six partirent dans la joie, Ground et Miaoumé heureux de faire une visite surprise à Coccinelle, et Soupir et Murmure de connaître une nouvelle aventure. Le trajet se passait bien, sauf qu'à un certain moment, Soupir et Murmure s'aventurèrent vers une autre direction et durent faire face à une bête inconnue. Naturellement, ils voulurent jouer avec ce nouvel ami, mais celui-ci était hérissé de pics qu'ils reçurent partout dans le corps. Cool et Lori s'aperçurent soudainement que quelque chose ne tournait pas rond, lorsqu'ils virent Soupir et Murmure revenir l'air piteux

avec le corps plein des dards d'un porc-épic. Ils gémissaient de douleur. Cool appela Ground et Miaoumé à leur rescousse, eux qui se trouvaient loin devant eux: «aaideou, aaideou, aaideou». Lorsqu'ils entendirent l'appel, ils rebroussèrent chemin et accoururent pour constater ce qui s'était passé. Lorsque Miaoumé les aperçut avec tous ces pics dans le corps, elle fut complètement décontenancée et pensa devoir retourner au fenil compte tenu de la situation. Ground en les voyant se dit que c'était un bon apprentissage pour Murmure et Soupir car s'ils les avaient suivis tout ceci ne serait pas arrivé ! Il insista pour poursuivre la route, car il avait compris de sa propre mésaventure que les maîtres leur porteraient assistance.

Arrivés presque aux portes de la maison de Coccinelle, Murmure et Soupir sentirent leurs forces les abandonner. Cool et Lori pensèrent qu'ils pourraient commencer à enlever ses aiguilles pour les soulager, et décidèrent que Cool s'occuperait de Murmure et Lori de Soupir. Chacun de son côté commença le travail ardu en espérant soulager les blessés. Ils débutèrent en posant leurs pattes de chaque côté de l'aiguille, puis prirent entre leurs dents le pic, et

tirèrent. Ils réussirent à enlever les aiguilles les plus incommodes qui étaient sur leurs cuisses afin de faciliter leur démarche, pour qu'ils puissent se rendre à la maison de Coccinelle. Ground et Miaoumé se fâchèrent du retard qu'ils avaient pris lorsque Cool leur expliqua. Soupir et Murmure n'auraient pu se rendre, ils souffraient trop et ils ne pouvaient plus avancer. Alors, lui et Lori décidèrent de les soulager en enlevant celles qui se trouvaient sur leurs cuisses et qui les empêchaient de faire des pas. Cool continua: « Ils ont fait preuve de beaucoup de courage en se rendant aussi prêt de la maison de Coccinelle ».

Coccinelle aperçut Miaoumé et elles se sautèrent dans les bras sous le regard de Ground et des quatre lurons. Ground fit part à Coccinelle de la mésaventure de Soupir et de Murmure: «gronadapic longdanscorps». Coccinelle se dirigea vers son maître et l'invita à la suivre: «maitsoumuendét». Son maître ne comprit pas ses paroles, mais il suivit Coccinelle qui l'amena auprès de Soupir et Murmure. En les apercevant, il comprit ce qui s'était passé. Il transporta les deux chatons dans son garage et les débarrassa des aiguillons, prit un liquide pour désinfecter

chaque mini-ouverture et leur administra un médicament contre la douleur qu'il avait déjà utilisé pour Coccinelle. Il retourna au boudoir avec les deux chatons qui s'endormirent en une fraction de seconde. Coccinelle se sentit fière de son maître et invita Ground et Miaoumé à passer la nuit. Au matin, si Soupir et Murmure se sentaient mieux, ils pouvaient reprendre la route pour le fenil. Entre temps, la maîtresse s'activa à préparer un bon souper pour ces derniers. La maîtresse remarqua la nervosité de Ground et Miaoumé, alors elle n'hésita pas à leur faire jouer la 5^{ème} symphonie de Beethoven pendant le souper pour qu'ils puissent se détendre et apprécier le moment présent. Tout les chats réussirent à se détendre et la maîtresse fut ravie d'avoir pu créer cette ambiance.

À l'aube, le lendemain matin, Soupir et Murmure se mirent à courir dans la maison, milieu qu'ils ne connaissaient pas. Ils descendirent au premier étage et se mirent à grimper dans les rideaux lorsque la pôle, ne pouvant plus supporter leur poids, tomba. Ils eurent à peine le temps de s'écarter, leurs griffes prises dans le tissus. Ils en travaillèrent un bon coup pour réussir à détacher leurs

griffes. Le bruit réveilla le maître qui descendit voir ce qui arrivait. En apercevant la pôle et le rideau à terre, il comprit vite que les chatons venaient de faire leur exercice du matin. Soit par innocence ou naïveté, ils allèrent se frôler contre les jambes du maître, et ce dernier répondit par des caresses. Il les invita à le suivre pour leur servir du bon Puss'Boots, ainsi que de l'eau fraîche. Les deux lurons s'en donnèrent à cœur joie, car ils ne connaissaient pas ce genre de nourriture qu'ils apprécièrent. Après ce festin, inimaginable pour eux qui vivaient dans le fenil et qui devaient à chaque jour aller chasser, Soupir et Murmure en chœur dirent au maître: «mourrk, mourrk, mourrk». Le maître comprit tout de suite que les chatons disaient merci. Le maître fut heureux de constater qu'ils avaient récupéré aussi rapidement. Quand Ground et Miaoumé se levèrent et virent Murmure et Soupir en pleine forme, ils ressentirent une grande gratitude pour le maître. Ce dernier était assis en pyjama à la table de la cuisine en train de lire son journal; Ground et Miaoumé sautèrent sur la table, s'assirent sur le journal pour se frôler contre lui et ainsi lui démontrer leur reconnaissance. Le maître comprit vite leur

comportement, à croire qu'il avait été un chat dans une vie antérieure. Coccinelle, Cool et Lori descendirent et firent le même constat que Miaoumé et Ground, et se mirent à jouer à cache-cache dans la maison, heureux de la tournure des événements.

Ils déjeunerent avant de reprendre la route vers le fenil, et Coccinelle fit promettre à Miaoumé de ne plus attendre un an pour la visiter. Elle leur expliqua que son arthrite l'empêchait de prendre la route, que les conditions climatiques étaient contre elle, mais malgré tout, elle essayait de rester le plus en forme possible. Ils se firent de longs câlins avant leur départ. Cool et Lori s'engagèrent auprès de Soupir et Murmure de leur rendre visite le plus souvent possible.

Ils entreprirent la route vers le fenil, Ground suivit de Miaoumé, Soupir et Murmure coururent joyeusement, heureux d'entrer à la maison. Miaoumé avait beaucoup apprécié sa visite à Coccinelle mais l'inquiétude l'envahit en pensant à Cannelle. Depuis que l'harmonie était revenue entre elle et Barbouille, elle se fiait au jugement de cette dernière, mais un accident reste un accident ! Ground et Miaoumé

revinrent remplis d'énergie de leur brève visite. Tous les chats du fenil les accueillirent avec une joie débordante, atmosphère qui régnait depuis l'élection. Malgré leur fatigue bien ressentie, ils prirent le temps de raconter leur aventure et expliquèrent dans les moindres détails comment les maîtres de Coccinelle les reçurent.

Miaoumé se rendit auprès de Cannelle pour l'allaiter. Il y avait un lien privilégié qui existait entre la mère et la fille que toute la colonie de chats avaient remarqué. Miaoumé était éreintée de fatigue, alors elle s'endormit en allaitant. Ground tomba lui aussi d'un lourd sommeil. Quand ils se réveillèrent le lendemain matin, ils remarquèrent l'absence de Soupir et de Murmure. Ground ne s'inquiéta pas outre mesure, il savait que Murmure entraînait souvent son frère et qu'ils partaient s'amuser à l'extérieur du fenil. Vers midi, ils n'étaient pas revenus et l'inquiétude de Miaoumé augmenta à mesure que temps passait. Ground était allé vérifier près du ruisseau sachant qu'ils fréquentaient souvent cet endroit, mais n'avait vu aucune trace d'eux. Miaoumé suggéra à Ground de retourner vers la maison de Coccinelle et de tout vérifier au passage, car elle ne se rappelait plus de les avoir vus depuis

leur retour. Ground accepta la suggestion de Miaoumé et partit à la recherche de Murmure et Soupir.

Tout le long du trajet, il n'hésita pas à s'arrêter et à scruter au loin s'il ne les apercevait pas. Au bout d'une heure, fatigué, il s'arrêta et se coucha au pied d'un arbre où il s'endormit. Il fut sorti de son sommeil par des bruits, il leva la tête et vit à la cime de l'arbre que Soupir et Murmure s'y trouvaient. Découragé de les voir juchés aussi haut il leur demanda: «Que faites vous-là?» Murmure lui répondit: « Soupir a aperçu une bête à petit corps mais avec une grosse queue et il est parti après. J'ai voulu l'aider dans sa poursuite et nous nous sommes retrouvés ici.» Ground ne savait quoi dire et se demandait comment procéder pour les faire descendre! Il dit: «Avez-vous essayé de descendre?» ce à quoi ils répondirent: «Quand nous avons monté, tout allait bien mais nous sommes incapables de descendre...» Ground était très fâché, mais lui-même ne pouvait s'aventurer pour les secourir, il savait qu'il risquait de se retrouver pris au piège comme eux. D'après la description de l'animal qui les avait attirés jusque là, il sut que c'était un «écuranouille», animal souvent poursuivi par les

chats. Il lui vint à l'idée que si ce dernier se retrouvait encore à la cime de l'arbre, il pourrait peut-être inciter le petit poilu à redescendre. Alors, Soupir et Murmure repartiraient à sa poursuite et pourraient ainsi redescendre aussi inconsciemment qu'ils étaient montés. Mais comment faire? Les «écuranouilles» aiment bien les arachides, Ground le savait, et il pensa qu'ils pourraient inciter la bête à redescendre, en montant dans une échelle et en plaçant des arachides sur le tronc. S'il avait eu une échelle, Ground aurait pu utiliser ce manège, à condition d'avoir des arachides ! Après avoir tourner ainsi dans sa tête un moment, Ground se rappela soudain que les geais ont souvent des arachides. Si je peux trouver un geai, se dit-il, il pourra sans doute me trouver des arachides. Mais un geai voudrait-il aider des chats? Ground personnellement n'avait jamais fait de mal à un geai, mais il savait que plusieurs de ses congénères aimaient les chasser. Ground n'avait pas souvent chasser l'«écuranouille» non plus, mais cela lui était arrivé lors des longs jours d'hiver. Ground était un peu découragé: la tâche ne s'avérait pas facile, et il ne voyait vraiment pas quelle autre solution pourrait attirer Soupir et Murmure vers

le bas, sans crainte !

Il passa au moins une heure à les regarder et à se questionner, lorsqu'il aperçut des petits humains qui s'amusaient à monter et à descendre des arbres à quelques pas d'eux. Il décida de s'approcher d'eux en espérant de faire se comprendre et dit: «atonoarbre, atonoarbre, atonoarbre», les petits humains le regardèrent, interloqués, et se demandèrent ce qu'il pouvait bien leur dire! Ground pensa au maître qui les avait compris, et se dit que s'il se dirigeait vers l'arbre où Murmure et Soupir étaient perchés, que peut-être les petits humains le suivraient... Il se dirigea lentement vers l'arbre suivi par les petits humains, ensuite il dirigea son regard vers le haut de l'arbre et les petits humains comprirent enfin ce qui se passait. Ils montèrent dans l'arbre et allèrent rejoindre les chatons qui étaient doublement apeurés en les apercevant. Ils prirent chacun un chaton sur leurs épaules et descendirent prudemment pour ne pas les blesser.

Ground ne savait pas comment remercier les petits humains pour tous les risques qu'ils avaient pris pour sauver Soupir et Murmure. Il comprit que la récompense pour les petits

humains était l'exploit qu'ils venaient d'accomplir, et leur dit: «merciou, merciou, merciou», et tout le monde reparti. Ground commença à gronder Soupir et Murmure pour leur imprudence et rappela que leur mère était morte d'inquiétude. Murmure entreprit de lui raconter les dix-huit heures qu'ils venaient de passer et lui fit remarquer qu'il aurait pu les retrouvés morts en bas le l'arbre. En attendant le mot *mort*, Ground devint perturbé et demanda à Murmure d'élaborer davantage leur aventure. Elle commença:

- Quand nous avons constaté où nous étions rendus, il était trop tard pour vous avertir. Vous deviez être rendus au fenil !

- Alors ?

- Pendant la nuit, il a commencé à venter et nous avons failli tomber à plusieurs reprises, nous étions totalement terrorisés. Nous nous sommes agrippés l'un à l'autre pour nous protéger, accrochés à une branche.

Il y eut un silence et elle poursuivit :

- Le vent est dangereux quand nous sommes si

haut perchés, mais ce n'est rien comparativement à ce que nous avons vécu par la suite.

Ground commençait à appréhender la suite, il prit une grande respiration et lui demanda de poursuivre son récit :

Murmure hésita avant de continuer ayant peur de la réaction de son père. Elle pensa maintenant que j'ai ouvert la porte, je dois tout lui raconter et ne pas me laisser envahir par la peur ! Elle continua:

- Je vais continuer, mais je ne veux pas que tu nous réprimandes, car cette expérience nous a appris beaucoup.

Ground fit un signe de tête lui signifia qu'il n'ergoterait pas.

- Donc, il s'est mis à pleuvoir fort, mais fort, le vent continuait à nous balancer lorsque le ciel s'est illuminé, et boum, boum, boum, et ça n'arrêtait pas. En arrière de la lumière, le ciel était noir mais noir, noir comme je ne l'ai jamais vu ! Soupir et moi étions certains que notre dernière heure était arrivée. Je me

rappelais de t'avoir entendu parler avec maman, et vous aviez mentionné, «quand ça faisait boum, boum, qu'il ne fallait jamais se réfugier en-dessous d'un arbre, que le boum tombait souvent sur ce dernier parce qu'il était souvent le point le plus haut.» Imagines, nous étions complètement en haut et nous étions incapable de redescendre...

Ground était totalement coi ! Que pouvait-il ajouter après tout ce récit ! Il mâchouillait, essayait d'avaler mais cela ne passait pas, il venait de comprendre toute l'angoisse que Soupir et Murmure avaient vécu, impuissants mais avisés du boum, après avoir entendu un discussion entre Miaoumé et lui.

Il les prit entre ses pattes pour les réconforter et les lécha. Soudain Murmure lui dit, «Ce n'est pas tout !» Ground pensa, que peut-elle me raconter de pire que ce qu'ils viennent de vivre? Elle insista et raconta:

- Ce matin, nous étions toujours perchés à la cime de l'arbre lorsque nous avons été interpellés.

Ground répéta: «Interpellés ? mais interpellés

par qui ?»

Murmure continua : «Quelqu'un nous a dit : Aie, les amis, les poules sont perchées hautes, il va pleuvoir. »

- Qui ?

- Nous regardions en haut, à droite et à gauche mais, nous n'avons aperçu personne.

Ground commençait à être décontenancé par les explications embrouillées de Murmure, lorsqu'il comprit tout à coup, que leur champ visuel était affecté compte tenu de l'endroit où ils étaient perchés. Il insista pour qu'elle continue sa narration. Elle reprit :

- Nous avons entendu dire nos noms et ensuite rire, «hiouou, hiouou, hiouou,» mais nous ne comprenions pas d'où venait le son! Puis Soupir m'a dit: «Regardes en bas»...Et c'est là que nous avons aperçu Cool et Lori qui se moquaient de nous, ils chantaient et dansaient, ils n'ont rien fait pour nous aider à descendre. Ils sont repartis en riant.

Ground dut se retenir, il était pris d'un fou-rire et ne voulait pas blesser Soupir et Murmure, il

ajouta tout simplement:

- Ils ne pouvaient pas vous aider, sinon vous auriez été quatre au lieu de deux à secourir.

Ils rentrèrent au fenil. Miaoumé était heureuse que Ground ait retrouvé les chatons, mais ils se gardèrent bien de lui conter les aventures qu'ils avaient vécues.

Alarmes et excursions !

La vie au fenil reprit son cours où l'harmonie semblait toujours régner. Un jour, Miaoumé pensa qu'il n'était pas facile de vivre en commune en tenant compte des goûts de chacun, et de ne pas les vexer. Cannelle, sa toute dernière chatte, passa plusieurs nuits à miauler sans que Miaoumé comprenne le mal qui pouvait l'affecter, et des membres de la confrérie devinrent exaspérés d'être éveillés par les cris incessants de Cannelle. Elle savait qu'il existait des médecins pour chat par l'entremise de Coccinelle et elle en était rendue à penser transporter Cannelle chez Coccinelle pour qu'elle soit vue par le médecin des animaux.

Un matin, n'en pouvant plus, elle décida d'aller chasser pour se changer les idées. Elle donna ses instructions à Ground pour qu'il puisse prendre la relève pendant son absence, et ce dernier collabora sans hésitation. Il avait remarqué que Miaoumé n'était plus la même depuis la naissance de Cannelle, l'hémorragie dont elle avait été victime l'avait affaiblie, et la nervosité prenait le dessus sur la raison. Le soleil qui plombait sur elle, semblait lui donner

une énergie, énergie qu'elle avait perdue à la naissance de Cannelle. Elle courut, se roula dans l'herbe et en oublia le but premier de sa sortie, qui était de chasser ! Le temps passa vite lorsqu'elle aperçut un oiseau, se se mit en position de chasse, et l'attrapa. Après sa prise, elle se sentit revivre, elle qui n'avait pas chassé depuis la naissance de Cannelle, trop occupée par les élections et ses suites. La vitalité avait fait place au découragement, et, heureuse de sa prise, elle entra au fenil pour préparer le souper et s'occuper de Cannelle. En entrant elle s'aperçut que Cannelle était beaucoup plus détendue qu'à l'accoutumé. Elle demanda à Ground ce qu'il lui avait fait pour qu'elle soit si détendue?

- Rien.

Il avait passé une partie de son temps à faire un roupillon avec cette dernière. Miaoumé venait de comprendre qu'elle avait transmis sa nervosité à Cannelle, et elle décida qu'à partir de maintenant, elle irait chasser à tous les jours pour se détendre. Suite à cette expérience, puisqu' elle ne voulait pas empêcher Ground de vaquer à ses occupations pendant ses absences, elle décida de recruter le Gros Xoron

pour monter la garde auprès de Cannelle pendant ses sorties. Gros Xoron, qui ne demandait pas mieux que de dormir, vit par cette demande une marque de confiance de la part de Miaoumé, et il accepta sa nouvelle mission avec fierté.

Depuis leur mauvaise expérience, Soupir et Murmure préféraient accompagner Ground quand celui-ci devait s'absenter et se promirent de ne plus se laisser distraire sur la route pour ne pas se faire piéger. Par un bel après-midi, Miaoumé, occupée à enseigner à Cannelle les rudiments de la vie, entendit que l'on l'interpella et crut entendre «maman !» Elle leva le regard et vit Cool et Lori postés devant elle, heureux de la revoir. Mais elle devint craintive, elle appréhendait toujours de recevoir des mauvaises nouvelles de Coccinelle et elle s'informa nerveusement de cette dernière. Cool et Lori la rassurèrent, tout allait bien, mais elle avait de la difficulté à se déplacer. Ils expliquèrent que le maître lui avait fabriqué une planche avec des roulettes et des rebords, et dès qu'elle montait dessus, elle n'avait qu'à mettre ses pattes sur le bord avant et il y avait une sorte de mécanisme qui s'activait et qui la déplaçait dans la maison. Ils insistèrent sur le

fait qu'il semblait y avoir une sorte de rayon qui se dégageait de chaque côté de la planche qui l'empêchait de frapper les murs au passage. Quand elle était rendue à destination, elle n'avait qu'à enlever ses pattes sur le bord avant et tout arrêta. Miaoumé s'inquiéta et les interrogea à savoir comment Coccinelle pouvait se rendre à son boudoir ? Ils répondirent que le maître avait fabriqué trois planchettes qui fonctionnaient toutes avec le même principe. Il y en avait une reliée à la rampe de l'escalier qui montait Coccinelle à l'étage. Ils prirent la peine de mentionner à Miaoumé qu'ils en avaient fait l'expérience, et que Coccinelle s'était retrouvée prise à l'étage parce qu'ils avaient oublié de le faire remonter. Mais quand le maître s'en était rendu compte, il leur avait fait toute une frousse. Miaoumé demanda ce qui c'était passé ? Ils lui expliquèrent que le maître pouvait contrôler la vitesse de ce machin, qu'il les avait déposés sur la planche de la rampe de l'escalier, et qu'ils s'étaient retrouvés à l'étage sur le dos dans le corridor un peu sonnés. Ils ajoutèrent: «C'était comme s'ils nous avaient lancés. Nous avons compris qu'il ne fallait pas utiliser les planches à roulettes, sinon, par nos distractions, nous pénalisions Coccinelle, elle

qui est si gentille avec nous, et son maître aussi. Il a voulu nous donner une leçon et il a réussi».

Miaoumé fut heureuse de recevoir des nouvelles de Coccinelle, mais son état de santé l'inquiétait. Elle pensa qu'elle devrait lui rendre visite et pourrait passer quelques jours avec cette dernière, et profiterait de l'occasion pour lui présenter Cannelle. Le soir venu, quand Ground accompagné de Soupier et Murmure entrèrent au fenil, ils furent surpris en apercevant Cool et Lori. La première question de Ground fut: «Comment va Coccinelle ?» Il fut rassuré par Miaoumé et elle profita de ce moment pour informer Ground de son projet de rendre visite à Coccinelle accompagné de Verdi et Cannelle. Ils s'entendirent que le lendemain matin, Miaoumé se rendrait chez Coccinelle, et qu'ils profiteraient de la présence de Cool et Lori pour organiser randonnée à laquelle Soupier et Murmure participeraient aussi.

C'était une première pour les quatre jeunes d'accompagner leur père pour une expédition, eux qui n'avaient jamais eut l'occasion d'être tous ensemble et de réaliser un tel rêve, rêve si cher pour Ground, mais la nuit leur apparut une

éternité. Tôt le matin, Miaoumé prit la route avec Cannelle pour se rendre chez Coccinelle, pendant que Ground s'affairait à réunir la jeunesse pour l'excursion.

Mais alors surgit Jominy, que Ground avait choisi comme adjoint au chef. Tout essoufflé, il raconta à Ground qu'un chat étrange était devant le fenil et demandait à le rencontrer. Ground renvoya Jominy chercher le chat.

Celui-ci était un grand chat efflanqué, surtout noir avec du blanc. Il s'appelait Arquebuse, et son regard parlait d'une grande expérience.

– Je suis un messenger envoyé par mon chef, Léonin, du clan de la Forêt Bleue, à une demi-journée de marche.

Ground connaissait la Forêt Bleue, qu'il avait visité dans sa jeunesse.

– Mon chef doit faire face depuis plusieurs mois à la menace d'un énorme chien, appelé Grossphaslaite, qui vit dans une ferme d'humains devant la Forêt. Ce chien fait peur aux membres du clan, et il a blessé deux chatons. Mon chef a un plan pour faire

disparaître le chien, mais il a besoin de plusieurs chats, et pour cela il demande l'aide de ton clan.

Ground réfléchit un instant.

– Que demande ton chef ?

– Il espère que tous les chats de ton clan qui le pourront, viennent nous rejoindre, et nous serons assez nombreux pour mettre son plan en exécution.

Ground fit un signe de patte à Jominy. «Invites tous les membres du clan à une rencontre près de l'écurie, d'ici une heure. » Il ajouta pour Arquebuse, «Tu pourras expliquer ton projet au clan à la réunion.»

Devant l'écurie, presque tout le clan était réuni. Les chats essayaient de se donner de l'importance, tandis que les chattes discutaient de la nouvelle que Jominy avait naturellement répandu partout. Des jeunes chats avaient les yeux brillants à l'idée de participer à une expédition, en particulier Soupir, Murmure, Cool et Lori, qui attendaient déjà le moment de partir en excursion. Des chatons sentaient

l'électricité dans l'air et couraient partout. Garou jouait avec la queue de Murmure, qui retirait sa queue avec agacement chaque fois que Garou réussissait à l'attraper.

Finalement, Ground prit position devant le groupe et leva les pattes pour le silence. Il présenta Arquebuse, qui attirait visiblement le regard des jeunes chattes. Celui-ci répéta ce qu'il avait raconté à Ground, et insista cette fois-ci sur les chatons blessés et la peur de leur mère. Il décrit en détail Grossphaslaite, en donnant force détail sur son poil rude et noir, ses crocs menaçants, ses lèvres pleines de bave et son haleine d'égout. Les chatons se cachèrent sous leurs mères, et les jeunes chats criaient: « Sus au monstre ! »

Ground reprit la parole. « Un instant, dit-il, il faut comprendre ce que nous faisons. Il faudra marcher toute la nuit, travailler en équipe, affronter le danger ainsi que l'inconnu. Êtes-vous bien sûr de vouloir participer à cette campagne ? »

« Oui, oui », miaulèrent plusieurs chats, et même des chattes, horrifiées par l'image des chatons maltraités.

Ground leva encore une fois les pattes. «Il faut s'organiser. Les chattes qui ont des chatons restent ici, c'est certain. »

Les chattes se regardèrent, et signifièrent que c'était normal en clignant des yeux.

Ground demanda ensuite: «Qui veut venir, parmi les autres ? »

«Moi, moi ! », lancèrent ensemble Prou, Clou, Salvador, Acajou, Cool, Lori, Soupir, Murmure, Jominy, Vodkat, et même Miaouscou. Après un moment, même le Gros Xoron exprima son désir de participer.

Ground agitait la queue, excité lui aussi. «Bon, un instant. Jominy doit rester, parce qu'il est adjoint au chef. Les mamans seront sous sa garde. »

Barbouille comprenait qu'elle ne pouvait partir, mais elle souleva la question pour les jeunes. Soupir et Murmure avaient-ils la maturité nécessaire ? Qu'en penserait Miaoumé?

«Nous voulons y aller, réagirent Soupir et Murmure, dis oui, papa ! Tu avais planifié une excursion pour aujourd'hui et nous devons

t'accompagner !»

Cette combinaison d'ardeur et de sentiment filial fit rire tous les chats. Jominy était très déçu, mais il se rendit compte que le chef et son adjoint ne pouvait pas tous les deux partir, et il était normal que Ground soit le chef de l'expédition. Ground se demanda ce que dirait Miaoumé, en effet. Elle était toujours partante pour les aventures, mais elle était protectrice de ses chatons. Il ne pouvait pas empêcher Murmure ou Lori de partir parce qu'elles étaient des chattes, car il aurait réveillé la division de la course à la chefferie, et de plus il suffisait à quelqu'un d'évoquer l'exemple de Miaoumé pour détruire cet argument.

Ground jeta un coup d'œil vers Arquebuse, comme pour demander, Comment cela se passe chez vous ? Puis il décida que plus il y aurait de participants, mieux cela serait pour l'esprit du clan. «Bon, nous irons donc tous, sauf pour les mamans et pour Jominy qui me représentera pendant notre absence. Maintenant, reposons-nous, nous partirons au coucher du soleil, et Arquebuse nous guidera. »

Arquebuse était très satisfait. Tous les chats

allèrent faire provision de bon lait, à la fontaine que Miaoumé avait trouvé, et Arquebuse fut impressionné de voir que le clan de Ground disposait d'un tel trésor. Le fenil devint bien silencieux pendant la journée, alors que les chats faisaient tous un petit roupillon, sauf certaines chattes un peu inquiètes de voir leur amoureux partir au danger.

Pour aller plus vite, Ground divisa ses amis en deux colonnes, une qui passerait dans les sous-bois, et l'autre qui suivrait le petit ravin pour traverser le ruisseau dans la clairière. Il se mit à la tête d'une des colonnes, car il se souvenait du chemin, et il confia l'autre à Vodkat. «Tu as déjà fait des campagnes?» demanda Ground à Vodkat. «Oui, da, répondit celui-ci fièrement, moi être dans Forces Spéciales en Chachanie!» Arquebuse accompagnerait la colonne de Vodkat, pour le guider, et Prou ferait la navette entre les deux colonnes pour assurer la coordination.

Cool marchait directement derrière son père, fier de participer à une campagne. «Tu ne voudrais pas revenir au fenil ?» lui demanda Ground. «Tu pourrais m'accompagner partout, et quand je ne serai plus chef, tu pourrais te

présenter pour me remplacer?»

Cool bougea les oreilles. «Non, dit-il enfin, j'aime bien le rôle de gardien d'une maison d'humains. Je peux chasser un peu, je suis certain de ma pâtée, et il se passe toujours quelque chose d'amusant avec les humains. De plus, je ne peux pas abandonner tantine Coccinelle. »

Ground espérait une autre réponse, mais il était clair que le choix de Cool était fait. Cool marchant dans ses traces, il s'enfonçât pas-à-pas dans le bois qui menait à la Forêt Bleue.

Pendant que Ground planifiait son attaque surprise avec ses congénères, Miaoumé se dirigeait vers la maison de Coccinelle pour des retrouvailles bien méritées. Arrivées sur les lieux, Verdi proposa à sa mère d'aller ouvrir la moustiquaire, pour lui permettre d'entrer sans obstacle. Le trajet avait été éprouvant pour Miaoumé, elle devait assurer en alternance avec Verdi le transport de Cannelle. En arrivant à la maison, Miaoumé espérait voir son amie couchée sur le bord de la fenêtre qui la regarderait s'approcher, mais elle comprit vite que cette dernière, amoindrie par l'arthrite, ne

pouvait sauter pour rejoindre le bord de la fenêtre.

Elles entrèrent toutes les trois, Miaoumé parcourut le rez-de-chaussée à la recherche de Coccinelle, lorsqu'elle se rappela qu'il y avait un drôle de machin qui lui permettait de monter à l'étage. Elle se dirigea vers l'escalier et vit le machin tout au haut de l'escalier, monta à toute vitesse accompagnée de Verdi et de Cannelle qui manqua plusieurs marches au passage, elle qui n'avait pas suivie le cours Escalier 101 dans son apprentissage. Miaoumé arriva toute énervée dans le boudoir suivie de Verdi et Cannelle, lorsqu'elle constata que Coccinelle faisait un roupillon. Elle fit signe par un coup de patte aux enfants de se calmer pour ne pas la réveiller, mais Cannelle s'approcha de Coccinelle, la bouscula et s'installa pour prendre son repas. Il était trop tard pour que Miaoumé la chasse quand Coccinelle ouvrit les yeux, l'air hagard ne comprenant pas ce qui lui arrivait. Soudain, elle aperçut Miaoumé qui la regardait et comprit qu'elle avait de la visite, elle se leva et se jeta dans les bras de Miaoumé, heureuse de revoir sa grande amie.

Coccinelle, gênée, mal à l'aise, informa

Miaoumé que Cool et Lori avaient disparu, et que ses maîtres avaient entrepris des recherches pour retrouver ces derniers, mais en vain. Miaoumé comprit que Cool et Lori n'avaient pas demandé la permission de Coccinelle pour se rendre au fenil et s'empessa d'informer Coccinelle que ces derniers y étaient en visite. Coccinelle devint plus détendue, elle qui se sentait irresponsable et qui était persuadée de ne plus les revoir. Après leurs retrouvailles, Miaoumé lui présenta Cannelle, sa toute dernière portée, et elle lui expliqua que son accouchement avait été pénible et qu'elle ne pourrait plus avoir d'autre chaton. À l'annonce de cette nouvelle, le regard de Coccinelle s'assombrit, elle qui n'avait jamais pu donner naissance ayant été opérée vers l'âge de quatre mois.

Coccinelle et Miaoumé discutèrent pendant que Verdi avait entrepris de faire une visite guidée à Cannelle. Miaoumé s'inquiéta pour les maîtres de Coccinelle qui avaient fait des recherches pour trouver Cool et Lori, et il fallait qu'elle trouve un moyen pour les informer qu'ils étaient au fenil. Elle demanda à Coccinelle, d'un ton inquiet :

- Qu'allons-nous faire pour aviser tes maîtres que Cool et Lori sont au fenil ?

Coccinelle réfléchit pour trouver la bonne façon de les informer. Quel médium allèrent-elles utiliser ? Après réflexion elle dit à Miaoumé:

- Il est évident que ce ne sera pas une tâche facile de leur transmettre l'information.

Miaoumé, malheureuse de la situation, essaya de trouver une façon de faire. Le temps passait vite et il fallait trouver une façon de communiquer, avant le retour des maîtres. Soudain, le regard de Coccinelle s'illumina et elle entraîna Miaoumé dans la chambre des petits maîtres. Elle montra les crayons de couleurs des enfants, et le grand choix de papier dont elles disposaient. Miaoumé comprit tout de suite. Coccinelle et elle s'installèrent avec leur matériel, et rédigèrent leur missive. Elle se lisait comme suit: « Co,Lo au (des lignes jaunes avaient été crayonnées au bas de la feuille et qui représentait le fenil) ». Il ne restait qu'à attendre que les maîtres reviennent, en espérant que leur message soit compris. Elles étaient tellement absorbées dans leurs pensées qu'elles oublièrent la présence de Verdi et de

Cannelle, lorsqu'elles entendirent des bruits de marmites qui se culbutaient l'une contre l'autre. Miaoumé sortit rapidement de ses préoccupations et descendit l'escalier presque en volant au-dessus des marches. Arrivée à la cuisine, elle aperçut Verdi qui semblait chercher quelque chose à l'intérieur de l'armoire et lui demanda ce qu'elle foutait dans l'armoire ? Verdi savait qu'elle avait gaffé en ne surveillant pas Cannelle, et elle dut avouer qu'elle cherchait sa petite sœur. Miaoumé, exaspérée par l'inconscience de Verdi, la fatigue du voyage et la fugue de Cool et Lori, gifla sa fille d'un coup patte en plein dans les moustaches, et cette dernière perdit son équilibre et se retrouva étendue de tout son long par terre.

Coccinelle arriva lentement aux commandes de son machin près de Miaoumé, et s'informa de ce qui se passait ? Miaoumé lui dit que Verdi n'avait pas été responsable et qu'elle avait perdu Cannelle.

Coccinelle fit preuve d'une grande sagesse et suggéra à Miaoumé de ne pas paniquer et d'attendre, qu'elle ne pouvait pas être très loin, car elle était trop petite pour avoir quitté la maison et qu'elle sortirait de sa cachette le

moment venu ! Miaoumé prit une grande respiration et se plia à la recommandation de Coccinelle.

Elles entendirent le ronron de la voiture des maîtres qui était en train de stationner, elle se regardèrent, et espérèrent fort, mais très fort, que leur message serait compris.

En entrant, ils aperçurent Coccinelle souriante couchée à côté de son amie et Verdi qui circulait innocemment autour d'elles. Coccinelle s'approcha de ses maîtres avec la missive dans sa bouche, et le maître dit à la maîtresse, «Elle semble vouloir nous dire quelque chose». Il prit la feuille, la déplia et essaya de déchiffrer le message, mais il ne comprit pas. Il la remit à la maîtresse, et cette dernière comprit que Co était Cool et Lo était Lori, mais elle ne comprenait pas les lignes jaunes faites au bas de la feuille quand elle eut une illumination et interpréta le message comme voulant dire que tout allait bien pour ces derniers, compte tenu que le jaune est la couleur du soleil. Les maîtres furent heureux d'apprendre la bonne nouvelle et serrèrent la patte de Miaoumé pour la remercier d'être venue les aviser. Les maîtres se sentirent le cœur léger, et la maîtresse entreprit

de concocter son souper. Elle sortit une marmite pour faire cuire ses pommes de terre, et en la remplissant d'eau, elle entendit un drôle de bruit, elle arrêta, déposa la marmite sur le comptoir et ferma le robinet. Elle regarda l'intérieur de la marmite lorsqu'elle vit deux yeux turquoises innocents qui la regardaient, elle plongea la main et en ressortit avec Cannelle sous les yeux reconnaissants de Miaoumé. La maîtresse tomba amoureuse de Cannelle même si cette dernière était imbibée d'eau et qu'elle aurait pu la tordre pour réussir à l'essorer.

Miaoumé complètement épuisée de sa journée, fit une révérence aux maîtres avant de s'engager dans l'escalier avec Cannelle et se diriger dans le boudoir pour dormir avec son bébé. Avant de tomber dans un profond sommeil, elle prit soin de bien la lécher pour la sécher.

Ground n'avait pas perdu de chaton, ou de son monde. Sauf pour une fausse alerte à la moufette, les colonnes avaient passées silencieusement par la forêt, observées par des marmottes ébahies et des nichées silencieuses. Un ourson leva un nez inquisiteur, mais le

nombre de chats dont les yeux brillaient dans le noir le ramena à son trou sous un arbre.

A l'aube, l'équipe de Ground avait atteint le bord de la Forêt Bleue, où Léonin en personne les attendait. Il donna un coup de tête familier à Arquebuse, et salua Ground en lui sentant les oreilles, politesse que Ground rendit immédiatement. Fatiguées, les deux colonnes réunies suivirent Léonin jusqu'à l'école abandonnée qui servait de refuge au clan, et à l'ancien bureau du directeur qui était le quartier-général de Léonin. Le clan de Léonin avait préparé des filets de barbote et des ailes de poulet, et le clan Ground fut invité à se rassasier après leur longue marche.

Une fois le repas fini, tous les chats s'installèrent sur les vieux matelas d'exercice pour un roupillon communautaire, sauf pour Léonin, Arquebuse, Ground et Vodkat, promu lieutenant pour l'expédition, qui devaient parler du plan et de la tactique. Léonin expliqua son plan, en traçant des lignes avec ses griffes dans le bois de la vieille table.

- Grossphaslaite habite dans une ferme d'humains presque en face de notre quartier-

général. De temps en temps, il vient japper et courir autour de nous, faisant peur aux chattes et blessant une fois deux chatons. Nous le repoussons toujours, mais le temps est venu de s'en débarrasser une fois pour toutes.

- Arquebuse nous a dit que tu avais un plan.

- En effet. Depuis quelques semaines, un camion plein de froid vient à la ferme voisine pour charger de la nourriture pour humain. Il y a une plate-forme surélevée, à la hauteur des portes du camion. Je pense que nous pourrions attirer Grossphaslaite à poursuivre un de nous, et nous allons placer un chat à intervalles réguliers entre sa ferme et la plate-forme. Après-demain, c'est la journée de cueillette. Nous attirerons, chat après chat, Grossphaslaite dans le camion au moment où les humains ferment les portes. Le dernier chat de la chaîne saute par-dessus le chien, et referme la porte. Les humains partent avec le chien et avec un peu de chance nous ne le reverrons plus.

Ground réfléchit.

- C'est un bon plan, mais il suppose un

minutage très précis.

- Je sais, nous avons fait des répétitions, et Arquebuse s'est pratiqué à être le dernier chat qui ferme la porte. Nous accélérons ou retardons le chien en fonction du temps que prennent les humains.

- Quel est notre rôle ?

- Pour faire la chaîne du chien au camion, il faut plusieurs chats pour que la course de chacun soit courte, car il ne faut pas non plus que Grossphaslaite blesse un de nous. Nous alternerons nos chats avec les vôtres, pour que nous puissions guider les membres de ton clan.

Les quatre chefs chats se regardèrent, et clignèrent des yeux pour signifier leur accord. Ils retournèrent avec les autres se reposer un peu.

Le lendemain, pendant que les chats de Léonin et ceux de Ground se présentaient et se divisaient le travail, les quatre partirent en reconnaissance. Ils observèrent attentivement la cour où dormait le monstre, puis ils refirent pas-à-pas tout le chemin pour bien comprendre ce qu'il fallait faire. Ils notèrent les buissons, les

quenouilles, les vieilles boites, et les autres cachettes dans lesquelles pourraient se tapir les chats. Ensuite, ils s'entendirent que Vodkat et Cool accompagneraient Léonin au début de la course, que Soupir et Xoron, moins habitués, seraient à la fin, juste avant Arquebuse qui devait faire la dernière manœuvre, et que Ground se posterait vers le centre de la route pour donner les signaux nécessaires.

A l'aube, chacun des chats avala un dernier bout de barbote, et, se souhaitant mutuellement «Litière agglomérante ! », ils partirent prendre leur place assignée dans le trajet.

Quand tout le monde fut en place, Ground miaula fortement pour donner le signal. Léonin, Cool, et Vodkat entrèrent dans la cour pour provoquer Grossphaslaite. Mais ils constatèrent tout de suite qu'il y avait un os, et pas celui sur lequel le chien avait sa patte droite. Le chien était attaché à sa niche par une chaîne. On aurait beau le provoquer, il n'irait pas bien loin. Léonin n'avait pas prévu ce cas de figure, on le comprend. Les trois chats s'accroupirent pour discuter ce qu'il fallait faire. Le temps pressait.

«Je sais, dit tout-à-coup Cool, Vodkat, tu attaqueras le chien par devant, et pendant qu'il essaye de t'attraper, je vais sauter sur lui et détacher son collier. »

Léonin regarda Vodkat, et lui dit, «Tu es conscient du danger ? »

Vodkat hochait la tête de satisfaction. «Cool avoir bonne idée, dit-il, je saute au visage, chien court, et Cool pouvoir sauter sur lui facilement. Chien est bête. »

Les trois chats se fauilèrent jusqu'à l'ombre de la niche. Cool se plaça en position de chasse. Vodkat se glissa presque sous le museau du chien. Il fit signe à Cool en bougeant les oreilles: «Prêt ?» Cool bougea les oreilles en signe d'accord. Vodkat se jeta ensuite sur le visage du chien, en poussant son cri de guerre, «MIIAAOOUOOUROOUAWOO!» Le chien se réveilla en sursaut, tout étourdi, puis il se jeta sans réfléchir sur Vodkat. Mais celui-ci était déjà à plusieurs portées du chien. Sans hésiter, Cool virevolta sur le dos du chien, s'agrippa à la peau de son cou avec ses pattes arrières, et il entreprit de détacher la boucle du collier avec ses pattes avant. En deux temps, trois

mouvements, le collier était enlevé, Vodkat filait à toute allure dans le chemin, et Grossphaslaite le poursuivait en aboyant furieusement pendant que la bave coulait de ses babines.

« L'opération Dogue Disparu est en route », dit Léonin. Puis il poussa le long miaulement qui avertissait les autres du départ de l'opération. Il entendit Ground répercuté le signal aux autres. Enfin, il se tourna vers Cool, qui reprenait son souffle. «Et comment as-tu appris à faire cela ?» demanda-t-il à Cool. «Facile, répondit le jeune chat, j'habite chez des humains, et le maître jouait avec moi en agitant sa ceinture. Je me suis pratiqué souvent à défaire des boucles.»

Léonin avait bien planifié l'opération. Grossphaslaite courait, courait, pour attraper le chat devant lui, mais au moment où il pensait y arriver, le chat disparaissait et un autre chat accélérât devant lui. A chaque fois, il était de plus en plus enragé, et dans son cerveau lent il n'y avait qu'un seul but, «Attraper chat, attraper chat....» Ground suivait au trot dans les fougères, pour surveiller le déroulement et pour avertir les autres.

La moitié du chemin environ était parcouru.

Ground observa Salvador avec ses grandes pattes qui semblait à peine trotter devant Grossphaslaite, qui était, lui, de plus en plus fatigué. Il trotta à peine, et Ground se demanda s'il n'allait pas abandonner. C'est alors qu'il vit deux jeunes chats accourir, en miaulant et en riant. Les deux jeunes chats s'approchèrent tout près de Grossphaslaite, et se mirent à jouer comme si le chien n'était pas là. Ground se rendit compte d'un coup que les deux jeunes chats étaient deux jeunes chattes, ses filles Lori et Murmure. Lori se mit à courir d'un côté à l'autre du chemin, insouciant semblait-il de la présence du chien. Murmure fit semblant de chasser Lori, et elle passait de plus en plus proche du museau de Grossphaslaite. Ground n'osait pas intervenir, mais en même temps il se demandait comment l'expérience allait finir.

Finalement, Murmure fit une galipette presque sous le nez du chien, qui sembla se réveiller, et il se mit à grogner et à hurler. Puis, il voulut saisir Murmure qui s'esquiva avec finesse. Lori, qui se tenait visiblement prête, passa à toute allure sur le côté droit de Grossphaslaite, qui se détourna de Murmure pour se lancer à la poursuite de Lori. Murmure partit à son tour

comme un éclair, et Lori et elles firent des entrechats pendant que le chien courait d'un côté et de l'autre en aboyant et en geignant en même temps. Ce manège se poursuivit un moment, puis Ground vit ses filles se jeter chacune d'un côté du chemin, pendant qu'un grand chat rayé de la bande de Léonin prenait le relais et entraînait le chien vers son destin.

Ground galopa presque à la rencontre de ses filles, qui revenaient vers lui tout essoufflées, mais hilares. «Vous êtes folles !» gronda-t-il. Que vais-je raconter à Miaoumé? se dit-il intérieurement. Murmure et Lori donnaient des grands coups de tête à leur père. «Voyons, papa, quand on participe à une aventure, il faut y mettre un peu de fantaisie.» Ground n'était pas convaincu. «Vous étiez à deux pattes du chien, il aurait pu vous happer d'un coup de gueule!» «Mais non, papa, insista Murmure, nous avons tout planifié, et nous avons fait ce que nous avons prévu. Nous n'avons même pas eu peur!»

Ce n'était pas le cas de Ground, c'était certain.

Bientôt, Ground aperçut la plate-forme, le camion, et des humains qui transportaient des

ballots dans le camion. Il n'en restait presque plus, il fallait presser les pattes. Finalement, il ne restait que Xoron, Soupir, et Arquebuse pour compléter la manœuvre. Le chat juste devant s'éclipsa, et Xoron se mit à courir à son tour. Grossphaslaite commençait à fatiguer, il ne jappait plus, mais Xoron était d'un physique plus adapté aux promenades au froid qu'à la course. Il faisait de son mieux, mais le chien se rapprochait dangereusement, et il semblait possible qu'il attrape Xoron, et que l'opération tombe à l'eau.

Soupir surveillait depuis un moment, et il anticipait l'adrénaline de la course contre le chien. Il se rendit compte que Xoron avait de la difficulté, et du danger qu'il courait. Sans hésitation, il quitta sa cachette, et se jeta devant Grossphaslaite, en lui lançant des injures: «Arminao! Pstriphili! Naour! Naour!» Puis il cria à Xoron, «Caches-toi, je le prends en charge!» Xoron n'attendit pas et se cacha aussi vite qu'il pu dans les broussailles poussiéreuses du chemin.

Soupir était ivre de joie et d'orgueil. Il courait de toutes ses jeunes pattes, et le chien se trouvait distancé. Soupir traîna le chien jusque à

l'endroit où était tapi Arquebuse, qui lui lança: «Parfait, le jeune, je le prends en charge !»

Arquebuse voulut se lancer, mais sa patte gauche était accrochée dans un bout de fil barbelé qu'il n'avait pas remarqué. Oh non! Pensa-t-il, et il cria à Soupir, «Sours, Coupir, sours», tout énervé. Arquebuse essayait de libérer sa patte, en se disant, il ne faut pas que l'opération rate.

Soupir avait compris qu'Arquebuse ne pouvait courir, mais son jeune cœur se remplit d'une ferme détermination à mener l'opération à bien. Il entendait les lourdes pattes du chien derrière lui, mais la plate-forme était tout près maintenant. Comment fait-on pour fermer la porte ? pensa-t-il. Plus que quelques pas. Les humains se dirigeaient vers la maison pour vérifier que tout était fait. Soupir bondit sur la plate-forme, puis dans le camion, pendant que le chien se jetait à sa poursuite. Soupir ne savait pas comment sauter par-dessus le chien, mais il vit du coin de l'œil un trou d'aération dans le côté du camion, et tirant sur ses dernières réserves, il se glissa d'un trait par le trou et tomba lourdement sur ses pattes d'en avant dans le chemin.

Vite, se dit-il, il faut que je réussisse à fermer la porte. Il eut de la difficulté à se relever, mais il essaya courageusement de se rendre à la porte. Il entendit un bruit sourd, et il aperçut Arquebuse qui réussissait à fermer la porte. Les humains étaient dans l'habitacle du camion qu'ils mettaient en route, sans entendre les gémissements du chien qui n'avait plus la force d'aboyer.

«Tu as pu te libérer », haleta Soupir à Arquebuse. «Eh oui, le jeune,» dit jovialement Arquebuse, «nous avons réussi, grâce à toi !»

Ground arrivait en courant. «Tu saignes !» dit-il à Soupir, qui laissait une traînée de sang dans la poussière. «J'ai arraché une griffe», dit Soupir à son père.

«Extraordinaire !» s'exclama Arquebuse. »Dorénavant, on t'appellera, Soupir aux Neuf Griffes, et les troubadours se percheront sur les toits des remises pour chanter tes louanges!»

Le cœur de Ground se gonflait en pensant au courage de son fils. D'abord, il avait volé au secours de Xoron, ce qui n'était pas dans le

plan, puis il avait tenu la route pour accomplir la mission, sans se dire qu'il en avait assez fait. Ensuite, il avait improvisé pour sortir du camion et emprisonner le chien.

Ground se souvint qu'il fallait qu'il donne le signal du succès. «Miaououou!, cria-t-il, Miaououou!», avec une note de fierté dans la voix.

Xoron se rapprocha à petits pas, pour féliciter Soupir et lui dire merci. Les autres chats sortirent de leurs cachettes. Tous entreprirent lentement, mais joyeusement, le retour vers la vieille école, les queues tout droit en l'air, les moustaches fébriles, et les yeux brillants. Soupir marchait en boitant, soutenu d'Arquebuse et de son père. Murmure et Lori vinrent l'aider, pour lui raconter aussi en riant leur polissonnerie.

En arrivant à la vieille école, Cool se précipita vers Soupir. «Il faut que je te raconte,» commença-t-il, puis il remarqua l'état de son frère, et lui demanda, «Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ?» Soupir donna un coup de tête à son frère. «Moi aussi, il faut que je te raconte.»

Léonin et Vodkat vinrent donner des coups de tête à Soupir. «Tu as des fils extraordinaires, dit Léonin à Ground, et tes filles ne sont pas mal non plus !» Des chatons aux grands yeux s'approchaient pour toucher Soupir, et il prit le temps, blessé lui-même, pour aller lécher un peu les deux chatons blessés qui se reposaient avec leur mère. «Moi, je m'appelle Ribambelle,» dit une jeune chatte en se collant sur Soupir.

Tous les chats, des deux clans, se réunirent pour déguster du poulet et se raconter leurs histoires. Mais les héros de la soirée étaient sans doute Cool, Lori, Murmure et surtout Soupir, qui montrait avec nonchalance sa patte blessée. La fête dura toute la nuit.

Derrière le décor, les chats entendaient faiblement la voix d'un humain qui se lamentait : «Pantoufle, où es-tu Pantoufle ? Émilienne, Pantoufle a réussi à se détacher. »

Chez les humains : des hauts et des bas

Miaoumé resta une semaine chez les maîtres de Coccinelle à partager leur quotidien. Verdi et Cannelle s'amusèrent à jouer avec les petits maîtres qui en profitèrent pour leur faire rouler des balles et les flatter, ce qu'elles apprécièrent au plus haut point. Au fenil ce n'était pas de ce genre de jeu ou de caresse dont elles bénéficiaient. Verdi apprécia de ne pas avoir à aller chasser et d'être nourrie sans effort ; quant à Cannelle, elle n'avait pas encore été initiée à la chasse. Cannelle était très curieuse et tous les endroits de la maison avaient reçu sa visite.

Dans la maison des maîtres, un mystère planait ; tous les bas des maîtres disparaissaient à chaque nuit, au point que toute la maisonnée se plaignait de la perte des bas et les enfants réclamaient des lavages à leurs parents pour avoir des bas propres pour l'école. Au début de ces disparitions, les maîtres avaient chicané les enfants, et ils les enjoignirent de rapporter les bas, on avait assez ri, mais ces derniers restèrent de marbre, ne

comprenant pas les revendications de leurs parents, qui se trouvaient dans la même situation qu'eux.

La journée précédant le départ de Miaoumé, la maîtresse fit toute une découverte. Elle s'apprêtait à mettre en route son souper et se baissa pour prendre une marmite. Elle prit dans ses mains quelque chose de laineux qui ne ressemblait pas à une marmite. Elle porta une attention particulière à ce qu'elle tenait dans ses mains et fouilla en profondeur l'armoire avec ses mains pour en sortir le contenu pour constater qu'il y avait des bas, mais des bas, quelques uns mâchouillés et d'autres intacts. Déconcertée par cette découverte, elle réunit tout les membres de la famille y compris Coccinelle et ses invités. Elle venait d'élucider une partie du mystère, mais il fallait qu'elle trouve l'auteur de cette blague inappropriée. Quand ils furent tous réunis dans la cuisine, elle posa la question à tous: «Qui s'était accaparé des bas?» Les deux enfants s'exclamèrent en même temps:« Maman ce n'est pas nous» et pour appuyer leur innocence, ils levèrent les pieds pour montrer à leur mère qu'ils étaient pieds nus dans leurs chaussures. Elle se dit, «Bon, ce ne sont pas les enfants qui ont fait

cela, mais qui?» Elle jeta un regard aux chats et pensa «Comment les interroger? Je n'aurai jamais de réponse!» Elle s'hasarda à les questionner en étant consciente qu'ils ne pouvaient pas lui répondre. Mais fait inattendu, Cannelle s'était avancée vers la maîtresse, se coucha à ses pieds et elle se mit à se rouler pour lui montrer qu'elle était une belle chatte! Après toutes ces marques d'amour, elle entra dans l'armoire et ressortit avec deux bas dans sa bouche. Les maîtres et les chats se regardèrent, estomaqués de constater que la responsable était Cannelle, elle, si petite et innocente... Les maîtres, face à cette situation loufoque qui leur avaient créé certains désagréments, ne purent qu'en rire.

Miaoumé, qui avait une affection sans borne pour Cannelle, ne savait pas si elle devait rire ou la chicaner ! Quant à Coccinelle, elle se mit à rire, «mياهو mياهو », et elle venait de donner le ton à Miaoumé qui était mal à l'aise pour ses hôtes. Tout le monde se mit alors à rire, et la maîtresse dut faire le tri des bas entre ceux qui étaient abîmés et ceux qui étaient intacts, en plus d'essayer de former des paires. Les chats suivaient cette opération avec beaucoup d'attention, et Miaoumé en profita pour faire

comprendre à Cannelle le concept de la similarité.

Le lendemain matin, Miaoumé, Verdi et Cannelle déjeunèrent avant d'entreprendre la route vers le fenil. Au moment du départ, Coccinelle fit remarquer à Miaoumé que Cool et Lori n'étaient pas revenus du fenil et qu'elle était très inquiète. Miaoumé n'avait pas eu le temps de penser à ces derniers, trop occupée à communiquer avec son amie et à surveiller sa plus jeune. Face au questionnement de Coccinelle, Miaoumé se questionna aussi, «Mais qu'est-ce qui avait pu les retarder ?» mais elle n'en dit mot à Coccinelle, ne voulant pas lui causer des tracas inutiles.

Elles se léchèrent, Miaoumé lui promettant de revenir bientôt, puis elle partit accompagnée de Verdi et Cannelle vers le fenil.

Sur le chemin du retour, Miaoumé aperçut au loin deux chats qui semblaient venir en sa direction, et lorsqu'ils furent à quelques pas d'elle, elle vit que c'était Cool et Lori. Ils se frôlèrent tous pour démontrer qu'ils étaient contents de se revoir. Miaoumé leur fit part de l'inquiétude de Coccinelle, et sûrement des

maîtres, et les interrogea sur ce qu'ils avaient fait. Ils ne voulaient pas créer davantage de stress à Coccinelle et ils résumèrent leur retard ainsi: « Nous avons été enrôlés pour porter secours au clan d'Arquebuse où le chien Grossphaslaite régnait en roi et maître. Il avait déjà blessé deux chatons dans le clan.» Miaoumé s'exclama: «Quoi ! Mais je vous ai laissé chez Coccinelle pour que vous puissiez bénéficier d'une meilleure vie et que vous n'ayez pas à défendre votre territoire. Je ne suis pas contente du tout que Ground vous ait entraînés dans cette saga. Il va falloir que nous discussions sérieusement à mon retour.» Cool et Lori étaient déçus de la réaction de leur mère, eux qui avaient apprécié leur expérience. Tristement, ils saluèrent leur mère, Verdi, et Cannelle et repartirent prestement vers leur maison.

Miaoumé poursuivit sa route vers le fenil en ruminant sur l'irresponsabilité de Ground, elle qui lui avait totalement fait confiance. En arrivant au fenil, Ground vint la rejoindre la queue dressée vers le haut et en se dandinant, il se frôla amoureusement contre elle, pour lui montrer toute affection qu'il lui vouait, et qu'il s'était ennuyé. L'état d'esprit de Miaoumé était loin des retrouvailles chaleureuses que lui

manifestait Ground, elle le gronda et s'écarta de ce dernier, en demandant à Verdi de s'occuper de Cannelle.

Miaoumé préféra se diriger à l'extérieur du fenil pour ne pas impliquer Verdi et Cannelle dans ce différend. Ground la suivit, lui qui semblait étonné par l'accueil de cette dernière. Miaoumé commença en lui disant: «groom, graoum, griiiiiiiii», sur quoi il pensa qu'il ferait mieux de s'enfuir, lui qui n'avait jamais vu Miaoumé dans cet état. Il réfléchit aux répercussions que cela pourrait avoir sur sa relation avec cette dernière, et plutôt que de fuir, il décida d'écouter ses doléances. Elle reprit:

- Je t'ai fait confiance, mais toi, tu as mis la vie de Cool, Lori, Soupir et Murmure en péril ! Pourquoi les as-tu amenés avec toi ?

- Nous avons un gros problème à solutionner et il manquait des chats pour nous aider...

- Il y avait Barbouille qui est bien bâtie et d'autres chattes qui auraient pu vous aider !

- Nous nous sommes réunis pour discuter du problème et il nous est apparu prudent de ne

pas impliquer les mamans de chatons, car ils avaient besoin de leur mère pour survivre ! Dois-je ajouter que tes filles se sont senties honorées que je pense à elles !

Miaoumé comprit qu'elle ne pourrait pas convaincre Ground du bien-fondé de sa préoccupation de protéger Cool et Lori. Pendant les jours qui suivirent, Miaoumé, complètement déconfite par les réponses de Ground, l'ignora. Ground qui était si fier d'avoir gagné la bataille n'en parla plus, et demeura perplexe jusqu'au jour où Soupir s'échappa et raconta toute l'histoire à Miaoumé, lui qui avait plutôt tendance à être introverti. Elle avait remarqué un certain changement chez Soupir depuis son retour, il avait tendance à prendre les devants et à s'exprimer davantage, c'était un changement drastique. Elle brassa toutes ses idées dans sa tête, et commença à pardonner à Ground son insouciance mais seulement dans sa tête.

Suite à tous ces événements, elle eut une surprise de taille quand elle vit Cool qui s'approchait du fenil transportant dans sa bouche un petit machin rectangulaire et elle coura vers lui pour le recevoir. Ils tournèrent

l'un autour de l'autre en se frôlant et il lui remet le machin. Elle ne savait que dire, et ne savait à quoi cela pouvait servir, Cool dit :

- Maman, tu ne connais pas cela !

Elle répondit avec humilité que non, et il poursuivit :

- Avec ça, tu vas pouvoir toujours être en contact avec Coccinelle.

- Mais comment ?

- Après l'avoir déposé par terre, tu n'as qu'à te coucher à terre la bouche au-dessus de l'appareil et tu pourras communiquer avec Coccinelle à tout temps.

- Fais un essai, parles lui !

- Coc coc, c'est moi.

Et à sa grande surprise, elle entendit Coccinelle :

- Miaoumé, c'est toi ?

Complètement déconcertée par la voix si réelle

de son amie, elle se leva pour regarder autour d'elle, et alla même gratter dans les meules de foin à la recherche de Coccinelle, mais non, elle n'était pas là. Elle retourna au machin, se recoucha devant, et dit :

- Tu n'as pas accompagné Cool...tu n'es pas au fenil...

Coccinelle lui répondit :

- Non, je suis à la maison, tu sais que je ne peux plus me rendre au fenil à cause de ma santé.

- Mais ta voix, je l'entends comme si tu étais à côté de moi.

- Je sais, c'est une invention de mon maître, il savait que j'étais attristée de ne pas pouvoir aller te voir et te parler, il a donc inventé ce talkie-walkie pour que nous puissions nous parler en tout temps.

- Comment cela fonctionne ?

- Cool te l'a montré, tu n'as qu'à le mettre au soleil et il va se recharger, mais ne le laisses pas à la pluie, il pourrait être endommagé et ne

plus fonctionner.

C'était la joie totale pour ces deux grandes amies de pouvoir communiquer l'une avec l'autre. Coccinelle commença à parler de l'expérience de Cool, mais Miaoumé, qui n'avait pas parlé à Ground depuis, n'était pas au courant des aventures. Coccinelle sentit un certain malaise au bout du fil et lui dit :

- Ground ne t'a pas parlé de l'exploit de Cool ?

Miaoumé se sentit benêt de ne pas avoir donné la chance à Ground de raconter l'aventure qu'il avait vécue pendant son absence, et déboula à Coccinelle toute la hargne qu'elle avait ressentie à l'égard de Ground quand elle avait rencontré Cool sur le chemin de retour et lui avait raconté un bref récit de leur escapade. Coccinelle continua :

- Tu ne devrais pas en vouloir à Ground, il leur a permis de vivre une belle expérience de vie, qu'ils n'auraient pu connaître autrement. Cool est revenu si fier de lui !

- Fier de quoi ?

- Tu n'es pas au courant de ce qu'il a fait ?

- Non.

- Tu sais, compte tenu qu'il vit avec des humains, il est initié à d'autres choses que vous les chats errants ne pouvez connaître.

- Comme quoi ?

- Le maître passe beaucoup de temps à s'amuser avec Cool en utilisant sa ceinture, et ce dernier a appris comment défaire la boucle de la ceinture. Lorsqu'ils se sont rendus pour aider Arquebuse à éliminer un chien qui menaçait les chatons de la tribu, le chien avait un collier au cou et personne n'avait prévu cet obstacle dans leur plan. Cool, qui savait défaire les boucles, a sauté sur le chien pour le détacher et l'opération a réussi grâce à Cool, qui était le seul à posséder cette connaissance.

Miaoumé se sentit bête de ne pas avoir donné la chance à Ground de se raconter, et elle regretta les mots qu'elle avait dits à Cool en apprenant leur aventure, qu'en fait, elle ne connaissait pas. Elle comprit qu'elle aurait dû être plus à l'écoute et ne pas sauter aux conclusions sans connaître tous les faits. Maintenant, elle devait corriger le tir en

commençant par féliciter Cool de son exploit, lui qui était si fier de son accomplissement. Elle ne voulait pas se laisser guider par la peur considérant que les chatons avaient le droit de se réaliser indépendamment de ses propres convictions. Elle remercia Coccinelle pour tout, et se dirigea vers Cool pour le remercier de s'être déplacé et s'excusa de l'avoir empêché de vivre sa grande joie de réussite. Ils se frottèrent l'un contre l'autre en guise de réconciliation, et elle se promit de ne plus répéter de pareilles bêtises.

Maintenant, il fallait qu'elle fasse mandat honorable face à Ground. Elle profita de la venue de Cool pour organiser une petite fête entre eux, c'est à dire Cool, Soupir, Murmure, Verdi, Cannelle, et Ground. Quand, Ground entra au fenil, il fut surpris et heureux de voir Cool, il s'approcha de ce dernier en ronronnant et en se sentant mutuellement. Après cette chaleureuse en accolade, Ground leva les yeux et aperçut Miaoumé qui s'affairait à préparer un délicieux repas. Elle leva les yeux en apercevant Ground, il vit que son regard avait changé et qu'elle semblait lui faire les yeux doux. Il était complètement déstabilisé devant autant de reconnaissance, elle qui le boudait

depuis son retour. Il s'informa à Cool du but de sa présence, et quand Cool lui expliqua l'invention du maître, Ground ne se porta plus, et il essaya le machin en communiquant avec Coccinelle. Il était comme un enfant devant un nouveau jouet, il parla avec Coccinelle et cette dernière le remercia d'avoir fait vivre une si belle aventure à Cool et Lori. Il comprit que Coccinelle avait contribué à faire changer l'opinion de Miaoumé à son égard, et ce qui expliquait le changement dans les yeux de Miaoumé.

Ils se réunirent tous autour d'un ballot de foin pour déguster le succulent repas préparé par Miaoumé, un oiseau frais chassé le même jour, une poule qu'elle avait égorgée dans le poulailler et des petits poissons que Verdi et Cannelle avaient pêchés en après-midi. Cool et Soupir racontèrent encore une fois leur aventure, fiers d'avoir mené à bien leur mission. Murmure prit la parole et relata comment elle avait fait diversion pour déstabiliser Grossphaslaite en compagnie de Lori, mais Ground enchaîna qu'elle n'avait pas été mandatée pour jouer un rôle dans cette mission, mais que leur ingénuité avait été un atout pour la prise du chien. Il précisa qu'il

s'était inquiété en les apercevant en-dessous du chien et qu'il avait appréhendé qu'elles soient blessées. Verdi et Cannelle continuèrent en relatant le récit des aventures qu'elles avaient vécues dans la maison de Coccinelle, mais la palme revint à Cannelle. Le lendemain matin Cool avertit Coccinelle qu'il prenait la route pour retourner à la maison et qu'il ne s'arrêterait nulle part. Coccinelle apprécia cette délicatesse de la part de Cool et elle ressentit beaucoup d'amour à l'égard de son maître pour son invention, sans qui ce merveilleux moyen de communication n'existerait pas.

Les semaines passèrent pendant que Cannelle prenait de la maturité, si la maturité existe ! Elle était très enjouée, curieuse et ne manquait jamais sa chance pour faire grogner les autres. Un jour en l'absence de la famille qui était partie chasser, elle en profita pour retrouver Garou qui était du même âge qu'elle, et l'entraîna hors de la vue de Barbouille pour que ce dernier la suive. Elle l'attira jusqu'au fenil, rendue sur place, elle se dirigea vers le poulailler, le fit entrer et se poussa rapidement pour refermer la porte en le laissant coincé. En s'éloignant, elle entendait les miaulements désespérés du pauvre Garou laissé seul avec

ces gallinacés. Miaoumé était revenue de la chasse lorsque Cannelle entra au fenil, et sa mère s'enquêrait de sa journée. Cannelle réussit à la persuader qu'elle avait dormi une partie de la journée et qu'elle venait d'aller respirer un peu d'air à l'extérieur pour se ressourcer, ce que Miaoumé goba. Le soir venu toute la petite famille se préparait pour aller se coucher, ils se léchaient minutieusement lorsqu'ils furent déconcentrés par des cris: «OUGROU, OUGAROU, OUGAROU». Ground et Miaoumé s'arrêtèrent, puis levèrent la tête pour apercevoir Barbouille hors d'elle à la recherche de Garou. Elle leur demanda s'ils l'avaient vu, tous répondirent, «non », sauf Cannelle qui feignit dormir. Barbouille était complètement exténuée, elle le cherchait depuis des heures et désespérait de le retrouver, alors Miaoumé lui offrit du lait pour la réconforter. Après s'être hydratée, prête à repartir, Miaoumé et Ground lui offrirent leur aide et sans hésitation, elle accepta. Avant d'entreprendre leur recherche, Ground proposa un plan d'action en tenant compte du chemin parcouru par Barbouille, pour augmenter leur efficacité. Ils partirent chacun de leur côté en tenant compte du plan d'action de Ground à la recherche de Garou.

Ground regretta de ne pas posséder trois talkie-walkie pour communiquer entre eux le résultat de leur recherche, ce qui leur aurait sauvé des pas! Il l'apporta en se disant qu'au pire il pourrait communiquer avec Cool advenant que surgisse un problème.

Entre temps, Cannelle couchée, s'interrogea comment elle pourrait s'en sortir, sans ameuter son frère et sa sœur, et surtout comment elle pourrait faire taire Garou, si elle allait le libérer? Il n'était pas question que ce dernier relate exactement les faits. Au matin, Cannelle décida de se rendre au poulailler pour s'enquérir de l'état de Garou, elle le regarda entre les planches vieilles et vit qu'il était couché sur lui même effrayé par les poules et le coq, les yeux tout collés et son poil tout ébouriffé. Elle eut un pincement au cœur quand elle constata son état, mais malgré tout, elle pensait surtout à la meilleure façon d'éviter une punition. Elle décida de tirer la porte afin de libérer Garou, mais en la voyant, il devint craintif et voulu aller se cacher. Elle s'approcha et lui fit part que sa mère le cherchait ainsi que ses parents, et lui donna une explication saugrenue pour éviter d'être impliquer: «Je pensais que tu m'avais suivie, et que tu avais

décidé de retourner chez toi!» Le pauvre Garou semblait traumatisé par la situation, il se risqua à la suivre au fenil, où elle demanda à Soupir de se rendre chez Coccinelle pour qu'elle puisse aviser Ground qu'elle venait de le retrouver. Soupir partit sur le champ pendant que Cannelle aidait Garou à faire sa toilette, après quoi elle lui servit du lait qu'il apprécia, mais il s'endormit rapidement, lui qui avait passé la nuit éveillé.

Quand Soupir arriva chez Coccinelle, il s'empressa à la rejoindre à l'étage et lui demanda s'il pouvait parler à son père avec le machin, elle accepta sans demander d'explication. Coccinelle entendit Soupir répéter:« Papa, papa, papa ». Finalement, Ground comprit que c'était le machin qui parlait; il répondit «oui», puis il reconnut Soupir qui lui disait «Cannelle a retrouvé Garou et il est au fenil». Ground poussa un petit soupir de soulagement en entendant le message de Soupir. Ground se mit à pousser des cris «ROTRouv, ROutrouv» afin d'alerter Miaoumé et Barbouille qui étaient parties chacune de leur côté à la recherche de Garou, selon le plan de Ground. Miaoumé attendit le cri de Ground et elle se précipita vers lui pour apprendre que

Soupir venait de l'appeler et Ground d'une voix très joyeuse dit: « Garou est rentré au fenil.»

Miaoumé sentit un poids se lever de son cœur. «Allons vite donner la bonne nouvelle à Barbouille,» dit-elle en se levant d'un bond. Ils pensèrent naturellement que Cannelle voudrait les accompagner, mais la petite chatte semblait absente. Au petit trot des chats, Ground et Miaoumé retrouvèrent Barbouille épuisée, couchée sur le bord de la route, les yeux pleins de crottes séchées d'avoir pleurer. Elle leva la tête pour dire, «Je ne le trouve pas », avec des sanglots dans la voix. Ground et Miaoumé donnèrent des coups de tête à Barbouille. «Nous avons un message de Soupir, dit Miaoumé, Garou est au fenil.» Barbouille avait tellement pleurée, qu'elle prit un moment pour comprendre. «Mais alors il n'est pas loin, dit-elle la voix pleine d'espoir, vite retrouvons le, il ne doit pas être loin.» Elle se leva prestement et se précipita aussi vite qu'elle put, suivie de Ground et de Miaoumé, en miaulant le nom de Garou.

«Je suis ici, maman » miaula une petite voix, et Garou surgit de derrière un madrier pour se jeter sur sa mère. Barbouille le serra fort, puis elle entreprit de le lécher vigoureusement. «Tu

as une drôle d'odeur, remarqua-t-elle à son fils, où étais-tu donc ?»

- Je jouais avec Cannelle, et nous sommes entrés dans un endroit sombre avec des drôles d'oiseaux qui font «cot,cot ». J'ai eu très peur, puis je me suis rendu compte que Cannelle n'était plus là. Je l'ai appelée, mais elle n'a pas répondu. J'avais tellement peur que les «cot,cot » me mangent que je me suis fermé les yeux pour qu'ils ne me voient pas.»

Garou se remit à pleurer pendant que sa mère essayait de le consoler.

- Il ne faut pas avoir peur des « cot,cot », non seulement elles ne mangent pas les chats, mais c'est nous qui les mangeons quand nous pouvons en enlever une sans que les humains s'en rendent compte.

Miaoumé enchaîna.

- Les humains les appellent des poules, et l'endroit où tu étais s'appelle le poulailler. Quand tu seras grand, tu pourras chasser les poules, et nous en préparerons une pour souper le jour de ta majorité.

Ground tira un peu Miaoumé par l'oreille pour l'amener un peu à l'écart. Tout bas, il avertit Miaoumé, «Barbouille et toi avez raison sur le fond, mais dans les poulaillers il y a des messieurs poules, appelés «coqs », qui ont des grands becs et des ergots pointus aux pattes. Si un d'eux avaient vu Garou, l'histoire aurait pu finir mal. Je ne comprends pas comment ou pourquoi Cannelle est allée là avec Garou.»

Miaoumé cligna des yeux, car un questionnement surgissait dans son cœur.

- C'est une bonne question, et en plus comment a-t-elle pu partir en le laissant là, et si elle savait qu'il était là, pourquoi n'est-elle pas venue nous avertir ?

- En effet, il y a anguille sous roche...

« Pour manger ? » s'écria Garou, qui avait en effet très faim.

Ground plissa les lèvres en un grand rire de chat.

- Non, cela veut dire qu'il y a quelque chose que nous ne comprenons pas. Mais au fait, Garou, Soupir nous a dit que Cannelle lui avait

dit que tu étais retrouvé. Elle t'a vu au poulailler, ou étais-tu déjà sorti ?

Garou se gratta une oreille.

- Je ne sais pas, j'avais peur, il y avait des « cot,cot », euh, des peules partout, et Cannelle est venue me chercher.

- Des poules. Mais tu as passé toute la nuit dans le poulailler ?

- Oui, je pense, avec les pattes sur les yeux.

Miaoumé résuma le témoignage de Garou. «En somme, à un moment indéterminé hier, Cannelle a amené Garou dans le poulailler, puis elle l'a laissé là toute la nuit. C'est bizarre. »

«Je crois, dit Ground, que le temps est venu de poser quelques questions à Cannelle. C'est elle qui a dit à Soupir où était Garou. »

Miaoumé voulait vérifier un fait bizarre. Elle se coucha près du talkie-walkie et appela Soupir. Coccinelle répondit: «Miaoumé ?»

- Je cherche Soupir.

- Il est reparti pour le fenil.

- Reparti ?

- Oui, il est arrivé ce matin tout essoufflé, et il m'a demandé à utiliser le talkie-walkie. Il a parlé à son père, il s'est reposé un peu, puis il est reparti.

- A-t-il expliqué pourquoi il avait tout ce chemin pour appeler son père au talkie-walkie ?

- Non, et je ne lui ai pas posé de questions. Que se passe-t-il ?

Miaoumé résuma les événements à Coccinelle, puis les deux amies se dirent au revoir.

Ground entretemps avait fait le tour du fenil, et il trouva enfin Cannelle qui jouait avec un mulot. Le mulot était coincé entre ses pattes, terrifié, et Cannelle le rattrapait chaque fois qu'il tentait de fuir. «Laisse ce mulot, dit Ground à sa fille, et viens avec moi. Ta mère et moi avons des questions. »

Au grand soulagement du mulot, Cannelle suivit son père jusqu'au coin où attendait Barbouille, Garou, et Miaoumé.

Cannelle eut un mouvement de recul quand elle vit les trois chats réunis. Ses yeux fuyaient et elle bougeait nerveusement la queue et les moustaches. Miaoumé entreprit de la faire parler.

– Soupir nous a dit au talkie-walkie, que tu lui avais dit où était Garou. Pourquoi tu ne nous l'as pas dit toi-même, pourquoi es-tu passé par Soupir, et pourquoi a-t-il couru chez Coccinelle pour nous appeler au talkie-walkie ?

Cannelle se lécha nerveusement, puis elle gratta une puce imaginaire dans son cou, puis elle s'exprima en hésitant.

– Heu, tu sais comment les garçons aiment la technologie, et Soupir a voulu tester le talkie-walkie.

– Mais il aurait pu en parler à son père, et s'entendre avec lui pour faire des tests. De toute façon, cela n'explique pas ton omission de venir au secours de Garou.

– J'avais quelque chose à faire, alors j'ai demandé à Soupir de vous parler.

– Tu lui as demandé de courir chez Coccinelle

pour nous appeler au talkie-walkie ?

Une voix répondit d'un peu plus loin dans le fenil. «Oui, c'est exactement cela !» Soupir arrivait au trot se joindre à la rencontre.

Cannelle s'agitait de plus en plus.

– Non, c'est-à-dire, oui. Soupir voulait essayer le talkie-walkie, alors je lui ai dit qu'il pourrait donner la nouvelle que Garou était retrouvé.

Miaoumé et Ground se jetèrent un coup d'œil. Ground reprit d'un ton sévère.

– Comment savais-tu que Garou était dans le poulailler, et comment est-ce possible qu'il y ait passé la nuit ?

– Eh bien, je suis allée faire un tour au poulailler, et il a dû me suivre sans que je m'en rende compte.

Garou miaula de détresse.

– Ce n'est pas vrai, Cannelle, tu m'as amené au poulailler en me disant que nous pourrions jouer, puis tout-à-coup tu étais partie. J'ai pleuré et crié, mais tu ne m'as pas répondu.

J'ai eu tellement peur.

Barbouille intervint à son tour.

- Je pense que tu as amené Garou dans le poulailler et que tu l'as abandonné là ! Comment as-tu faire une chose pareille à un chaton qui te faisait confiance ?

Garou avait encore envie de pleurer, et Cannelle était visiblement très émue elle aussi. D'un coup, les larmes surgirent chez une comme chez l'autre.

«Je ne voulais pas faire de mal, sanglota Cannelle, je voulais juste faire une blague. J'étais pour retourner chercher Garou, puis je l'ai oublié. »

Ground était très déçu de sa fille.

- Je ne sais pas si ce qui me fait plus de peine, que tu as pensé t'amuser aux dépens de Garou, lui sans défense, ou que tu aies pu oublier de le secourir.

Miaoumé aussi regardait sa fille avec colère et tristesse.

- Je soupçonne que tu ne l'as pas oublié, tu l'as laissé tout seul juste pour faire une expérience !

Cannelle pleurait toujours.

- Non, oui, je ne sais pas, je trouvais cela drôle. J'ai pensé qu'il trouverait cela drôle lui aussi.

- Tu vois bien qu'il ne trouve pas cela drôle du tout, regardes, il ne cesse pas de pleurer. Je veux que tu demandes pardon à Garou, et à Barbouille. Tu dois aussi faire la toilette de Garou, pour qu'il se sente mieux, enfin si Garou veut.

Cannelle se jeta dans les bras de Garou, et les deux chatons, pleuraient ensemble. «Pardon, Garou, pardon », gémit Cannelle, je n'ai pas fait exprès pour te faire du mal.»

Garou commençait à se consoler. «Oui, je te pardonne, Cannelle, dit-il, mais j'ai eu tellement peur. Il faut que tu promettes de ne jamais, jamais faire encore une chose pareille. »

Cannelle serra Garou. «Oui, c'est promis, je ne te ferai plus jamais de mal. »

Barbouille avait encore le cœur gros. «Je te

tiendrais à ta promesse, dit-elle, mais j'aurai de la difficulté à te pardonner, Cannelle. Il n'y a rien de pire pour une mère que de penser qu'il est arrivé du mal à son chaton. »

Soupir se rapprocha de Garou. «Viens, dit-il, je vais te raconter en détail comment j'ai piégé Grossphaslaite. »

Garou était content. «Oh oui, Soupir, dit-il joyeusement, et tu me montreras les Neuf Griffes. »

Soupir amena doucement Garou dans un coin. Cannelle reniflait toujours. Miaoumé termina avec un conseil à sa fille. «En tout cas, jeune chatte, j'espère que c'était une lubie passagère, et que ce n'est pas un signe de ton caractère profond. »

Cannelle promit. «Oh, non, maman, j'ai tellement honte, dorénavant je serai toujours gentille. Je peux y aller maintenant ?»

- Tu dois aussi demander pardon à Barbouille.
- Oui, oui, Barbouille, je te pardonne, euh, pardonne-moi, et je jouerai souvent avec Garou, et je serai toujours gentille.

Barbouille demeurait sceptique. «Je ne te confierai pas Garou de sitôt, en tout cas. »

Ground et Miaoumé donnèrent leur accord pour que Cannelle puisse se retirer, et elle partit en sautillant, la tête encore basse.

«Penses-tu qu'elle est sincère ? » demanda Miaoumé à Ground, en la regardant disparaître.

Ground demeurait inquiet. «Nous ne pouvons pas le savoir, répondit-il, nous ne pouvons qu'espérer, et essayer de la guider du mieux que nous pouvons. »

Les mamans doivent s'entraider

Depuis l'aventure de Garou, Barbouille et Miaoumé s'étaient rapprochées et ensemble, elles s'occupèrent de l'éducation de Garou et de Cannelle. Elles allèrent à tous les jours chasser pour montrer à leurs rejetons les rudiments de la vie de chats, mais Cannelle s'organisait pour faire bande à part pour ne pas y participer, préférant s'amuser avec les brins d'herbe qui bougeaient, fouettés par le vent. Miaoumé ne comprenait pas le comportement de cette dernière, elle qui avait toujours réussi l'éducation de tous ces chatons, même pour Cool et Lori qui vivaient dans un milieu protégé chez les maîtres.

Par une belle journée ensoleillée, Miaoumé contacta Coccinelle et s'invita à passer quelques jours accompagnée de Barbouille, Cannelle et Garou, et Coccinelle accepta avec plaisir. Coccinelle se remémora sa rencontre avec Barbouille qui n'avait pas été des plus accueillantes par le passé, mais elle tint compte du fait qu'elle était devenue l'amie de Miaoumé et que la visite allait sûrement se passer dans l'amour et l'harmonie.

Elles se mirent en route, mais Cannelle, authentique à elle-même, s'éloigna du quatuor, et elle se trouva face à une énorme bête noire qu'elle ne connaissait pas. Intriguée, elle entreprit de vouloir jouer avec cette dernière même si elle représentait qu'un petit point face à la bête, dont un seul sabot en faisait quatre comme Cannelle. Inconsciente et naïve, elle n'hésita pas à taquiner les pattes de la bête. Cette dernière mugissait si fort qu'elle attira l'attention de Miaoumé, qui s'arrêta, et constata que Cannelle ne les suivait plus. Miaoumé inquiète regarda Barbouille et du regard elles s'entendirent pour rebrousser chemin en prenant garde que Garou ne puisse s'éloigner d'elles. Au bout de quelque pas, elles aperçurent Cannelle qui taquinait le taureau qui vivait dans une ferme entre le fenil et la maison de Coccinelle. Dévastées par cette image, elles pensèrent que la vie de Cannelle ne tenait que par un fil ! Miaoumé se tourna fébrilement vers Barbouille: «Que pouvons nous faire, nous sommes beaucoup trop petites pour l'affronter»? Barbouille qui gardait un œil attentif sur Garou, se sentait aussi complètement impuissante face à un tel danger. Les deux mamans observaient de loin

tout en réfléchissant, elles appelaient en chœur Cannelle, mais celle-ci semblait déterminée à continuer son petit jeu en faisant fi des appels répétés de sa mère et de Barbouille. Elles virent au loin venir un humain qui semblait se diriger vers le taureau, et elles pensèrent qu'il pourrait sauver Cannelle de sa mauvaise position. Plus le temps passait, plus le taureau armait ses cornes en sa direction, mais Cannelle trouvait cela drôle de voir la bête en colère et elle en remettait. Elle envenima la situation en se hissant comme une tache roussâtre le long de la longue patte gauche, bond par petit bond, tandis que le taureau essayait de l'atteindre avec sa tête. Ses gros yeux se remplissaient de colère qu'on puisse le narguer, et de crainte aussi, à cause de son impuissance envers la peste qui lui remontait le flanc. Patte sur patte, Cannelle finit sur le dos de la bête, en s'agrippant avec ses griffes bien ancrées dans la peau sombre et luisante de cet animal d'une tonne, qui en pesait autant que 1 000 petites chattes. La bête semblait souffrir, même si on imaginait mal que les petites griffes de Cannelle pénétrassent le cuir qui le recouvrait, et elle mugissait de plus en plus. Le taureau, blessé ou apeuré, devenait de plus en plus

violent tandis que Cannelle s'amusait visiblement, de la souffrance et de la terreur qu'elle lui infligeait. Barbouille et Miaoumé regardèrent le spectacle impuissantes, inquiètes du danger pour Cannelle et affectées quand même de voir la grosse bête apparemment impuissante devant la minuscule chatte. Nous sommes quand même forts, nous les chats, pensa Miaoumé entre deux grimaces de peur.

A ce moment, Garou s'écria, «Cannelle est en danger, il faut l'aider!» Miaoumé lui répondit: «Comment? Le taureau nous écrasera d'un coup de sabot!» mais, sans l'écouter, Garou se précipita vers le taureau pour venir en aide à Cannelle sous les yeux effrayés de Barbouille et Miaoumé, et il se mit à blaguer avec Cannelle. Miaoumé espérait que l'humain qu'elle avait vu viendrait secourir Cannelle, mais malheureusement lorsque les deux chattes regardèrent au loin, il n'y avait plus d'humain à l'horizon. Vu l'état d'urgence, elles décidèrent de courir vers le taureau pour sauver Cannelle qui était toujours agrippée au taureau en poussant des cris de joie. Rendues à un mètre de la bête, elles furent stupéfiées de constater que Garou qui avait toujours été prudent, et qui avait été

tellement terrorisé par son expérience dans le poulailler, grimpait à son tour, griffe après griffe, sur la surlonge de l'immense bête affolée. Une patte argentée suivait l'autre, centimètre par centimètre, jusqu'à ce qu'il eut rejoint Cannelle sur le taureau. Les deux chatons se regardaient en riant, et demeuraient côte-à-côte les griffes des pattes arrières bien plantées dans l'animal. Rien ne pourrait les décrocher. Le taureau ne se supportait plus, il n'y comprenait que dalle, et plus il mugissait fort, plus les chatons riaient. Garou ne pensait plus du tout à sauver Cannelle, mais plutôt à s'éclater comme elle. Le taureau faisait presque pitié, il essayait de se débarrasser des chatons, sans pouvoir ni les faire tomber, ni les accrocher avec ses cornes qui n'étaient pas faites pour lui gratter les épaules. De plus en plus enragé et paniqué, il piétinait, et rugissait, et finalement il poussa un cri inconnu, mi-folie et mi-terreur, que les chats n'avaient jamais entendu sortir de la gorge d'un bovin. Barbouille et Miaoumé tournaient autour du taureau en insistant pour que leurs deux flots descendent, mais en vain. Elles s'arrêtèrent, s'interrogèrent et analysèrent la situation qui devenait de plus en plus problématique, car le

taureau était très près de faire quelque chose d'irréparable. Elles se demandèrent si elles ne pouvaient pas communiquer avec ce dernier tout en s'excusant du comportement de leurs enfants afin que tout ce cirque puisse s'arrêter. Elles pensèrent qu'elles ne pouvaient pas se retrouver sur le taureau et faire les folles, comme Cannelle et Garou, car que se passerait-il par la suite?

Barbouille regarda Miaoumé en lui disant: «Qu'avons-nous à perdre, nous sommes là impuissantes et les choses peuvent dégénérer rapidement !» Miaoumé prit sur elle de communiquer avec le taureau, avant que le pire n'arrive. Elle s'en approcha tout en gardant une certaine distance pour ne pas être attrapée par les cornes ou les sabots de la bête, et lui parla avec la plus grande courtoisie :

- Monseigneur (titre qu'elles trouvèrent prestigieux compte tenu de la grosseur de la bête), nous sommes désolées, nous sommes les mères des deux chatons mal élevés (il fallait qu'elles fassent preuve d'humilité et de politesse) qui sont agrippés à votre dos.

Le taureau réagit en mugissant encore plus

fort ! Miaoumé continua quand même: «Vous serait-il possible de vous coucher par terre, pour que l'on puisse les aider à descendre et par le fait même de vous en libérer ?» Le bovin en panique mugit encore plus fort.

Elles se dirent qu'elles ne pourraient rien faire pour sauver Cannelle et Garou et que leur dernière heure était arrivée. Elles se regardèrent toutes les deux et communiquèrent en esprit, «Il ne comprend pas notre langue !». Elles étaient désespérées quand tout-à-coup elles virent «Monseigneur» descendre lentement par terre en position pour se coucher. Miaoumé et Barbouille approchèrent lentement, et il leur dit plus tranquillement, «meuh-euh-euh», et elles comprirent qu'ils venaient de leur signifier de prendre leurs petits monstres et de partir. Elles approchèrent et les dégrippèrent du taureau, elle se rendirent à la hauteur de son visage et lui firent quelques lichettes en signe de remerciement, puis les quatre chats détalèrent la queue horizontale.

Pendant ce temps, Coccinelle, qui avait été avisée de leur visite imminente, s'inquiétait de ne pas les voir arriver. Elle contacta Ground, mais ce fut Verdi qui répondit étant restée au

fenil avec son père, et Coccinelle s'informa qu'elles étaient bien en route, ce que Verdi lui confirma. Elle décida d'envoyer Cool à leur rencontre pour vérifier si tout allait bien. Nerveux, Cool quitta la maison les pattes aux fesses pour aller au-devant de Miaoumé afin de vérifier que tout monde allait bien. Il était tellement énervé qu'il ne se rendit pas compte qu'il venait de les croiser à quelques pas de lui, mais Miaoumé l'avait reconnu et elle se mit à l'interpeller. Quand il entendit son nom, il s'arrêta, regarda autour de lui et vit le quatuor qui l'attendaient. Il leur demanda: « Qu'est ce qui vous a retardé, Coccinelle est très inquiète de votre retard?» Miaoumé ne répondit pas et demanda à tout le monde de presser le pas. Elle était en tête, et Barbouille qui terminait la file afin de s'assurer que personne ne prendrait la clef des champs. Au bout d'une dizaine de minutes tout le monde arrivait à la maison, et Miaoumé s'empressa d'ouvrir la moustiquaire pour que tous les chats puissent entrer et le referma au plus vite en s'assurant que Cannelle et Garou ne puissent l'ouvrir.

Quand Barbouille aperçut tout le décor qui se présentait devant elle, elle fut époustouflée. Barbouille n'avait jamais vu une maison aussi

belle et sentait les ondes d'amour qu'elle dégageait. Miaoumé s'arrêta en entrant dans la cuisine pour s'empiffrer et s'abreuver dans les plats de Coccinelle et invita Barbouille, Cannelle et Garou en faire autant. Quand ils eurent terminés, Miaoumé les invita à la suivre pour rejoindre Coccinelle qui était sûrement dans le boudoir. Miaoumé et Barbouille étaient complètement exténuées tandis que Cannelle et Garou avaient encore de l'énergie à dépenser. En entrant dans le boudoir, elles aperçurent Coccinelle étendue sur le canapé, qui leva les yeux et descendit les rejoindre pour se frôler contre elles en leur souhaitant la bienvenue.

Miaoumé regardait Cannelle qui jouait à la cachette avec Garou. Comment est-ce possible, se demanda-t-elle, que ma fille ne soit pas capable de se concentrer pour chasser le mulot ou la perdrix, mais qu'elle s'attaque à un monsieur vache dix mille fois plus gros qu'elle ? Mettons cinq mille fois. Coccinelle voulait naturellement tout savoir, et malgré la fatigue, Miaoumé accepta de lui résumer la mésaventure des chatons avec le taureau. Coccinelle écoutait les yeux grands, et elle manifestait les bonnes émotions aux bons moments. Finalement, Barbouille et Miaoumé

s'endormirent en boule, le nez dans les pattes, tandis que Coccinelle gardait un œil sur les deux chatons. Au bout d'un moment, Garou et Cannelle vinrent à leur tour se blottir contre les chattes, pour profiter de l'aubaine que représentaient trois mamans, ou deux mamans et une tantine, et tout le monde s'endormit, enfin tranquille.

À l'aube, Miaoumé s'éveilla pour aller faire ses besoins, et elle prit la peine de tout enterrer soigneusement avant de retourner dormir. Elle jeta un coup d'œil distrait autour d'elle, lorsqu'elle s'aperçut que Cannelle et Garou n'étaient plus dans le boudoir. Elle parcourut l'étage à leur recherche et ne trouva aucune trace d'eux. Elle descendit au premier palier mais rien ne laissait présager qu'ils y étaient. Elle rencontra Cool et Lori à qui elle s'informa pour Cannelle et Garou, mais ces derniers ne les avaient pas vus et elle décida de retourner se coucher. Elle fut réveillée par une voix qui s'exclama: «Ah, ma belle, tu es venue nous visiter!» et Miaoumé reconnut le timbre de la voix, c'était «la maîtresse de Coccinelle», elle n'en fit pas de cas et elle se rendormit.

Environ une heure plus tard, les trois chattes se

réveillèrent, allèrent déjeuner et après leur repas, elles remarquèrent trois bols de lait qui les attendaient, et elles se mirent à laper le lait chacune dans leur bol avec une grande satisfaction. Leur estomac rassasié, elles firent leur toilette en ronronnant et trouvèrent que la journée s'amorçait d'une façon impeccable !

Miaoumé et Barbouille se dirent : «Que pouvons-nous rêver de plus, nous sommes au summum ! »

Le trio en profita pour se raconter mais Miaoumé s'arrêta brusquement de discuter et fit remarquer: «Depuis que nous sommes debout, je n'ai pas vu Cannelle et Garou. Et vous ?» Coccinelle et Barbouille répondirent que non. Miaoumé se rappelait avoir entendu parler la maîtresse à son réveil et c'était sûrement à Cannelle, mais depuis, plus rien. Barbouille sentit aussi l'inquiétude l'envahir: où était son fils, et, était-il encore guidé dans de mauvais chemins par cette coquine de Cannelle? Coccinelle s'installa sur son machin avec Barbouille pour monter à l'étage pendant que Miaoumé explorait le premier plancher à leur recherche. Miaoumé ne trouva ni Cannelle, ni Garou, et décida d'aller rejoindre Coccinelle et

Barbouille à l'étage. Elles venaient de retrouver Cannelle endormie sur le lit des maîtres mais aucune trace de Garou. Elle décidèrent de fureter en-dessous des lits et dans tous les coins possible et inimaginable mais sans résultat. Coccinelle soutint à Barbouille et Miaoumé que Garou ne pouvait pas être loin, compte tenu que toutes les ouvertures extérieures étaient bien fermées. Elles décidèrent d'attendre que Cannelle s'éveille et vienne les rejoindre au boudoir pour l'interroger.

Barbouille profita de ce moment privilégié pour discuter avec Coccinelle et de lui présenter ses excuses. Leur première rencontre avait été houleuse, dans le champs séparant la maison du fenil et Coccinelle en gardait malheureusement des séquelles. Coccinelle accepta les excuses de Barbouille mais sans insister sur les faits.

Comme prévu, Cannelle arriva dans le boudoir en s'étirant les pattes, et on voyait qu'elle n'était pas tout à fait réveillée. Quand Barbouille l'aperçut, elle lui demanda si elle avait vu Garou, mais cette dernière répondit par la négative. À partir de ce moment, tous les chats

se mirent à la recherche de Garou, mais elles ne le trouvèrent pas. Barbouille et Miaoumé devinrent de plus en plus inquiètes de ne pas le trouver, mais à un certain moment, Miaoumé commença à soupçonner sérieusement Cannelle d'être une fois de plus l'initiatrice de la disparition de Garou. Elle se mit à la zieuter et à l'observer pour détecter le moindre signe qui pourrait la mettre sur une piste, mais Cannelle restait de marbre pour ne pas éveiller les soupçons. Quant à Cool et Lori, ils s'étaient réfugiés dans le salon des maîtres au premier palier. Quand ils comprirent ce qui se passait, ils décidèrent de se cacher afin de mieux épier les faits et gestes de Cannelle, et s'entendirent que s'ils découvraient qu'elle était coupable qu'ils lui donneraient une leçon qu'elle n'oublierait pas.

Vers dix-sept heures, ils entendirent la voiture des maîtres qui arrivait à la maison. Ils entrèrent et s'aperçurent qu'il n'y avait pas seulement Miaoumé et Cannelle mais que Barbouille était venue visiter Coccinelle. La maîtresse monta à l'étage pour se changer et mettre une robe de chambre, lorsqu'en ouvrant un tiroir, elle vit un chat qu'elle ne connaissait pas, elle le prit dans ses bras, le caressa et

descendit avec Garou en se demandant ce qu'il pouvait bien faire dans son tiroir ? Garou ronronnait comme un moteur neuf, heureux d'avoir été découvert, les yeux tout crottés. Elle n'en revenait pas comment il était beau avec son poil long bleuté et ses yeux bleus, mais tout ceci se passait sous le regard jaloux de Cannelle. Barbouille accourut pour rejoindre Garou et elle se dirigea à l'étage dans le boudoir suivi de Garou et de Miaoumé. Arrivées, elles interrogèrent Garou pour savoir ce qui c'était passé. Il commença :

- Cannelle m'a attiré dans la chambre des maîtres où nous avons joué en se cachant dans les couvertures qui pendaient chaque côté du lit, après elle ouvrit un tiroir, elle y monta et je l'ai rejoint, mais elle en est sortie rapidement et poussa sur le tiroir pour le fermer.

Miaoumé ajouta :

- Tu étais dans le tiroir ?

- Oui

- Pourquoi es-tu entré dans le tiroir ?

- Je pensais que Cannelle voulait que l'on

dorme ensemble !

Barbouille qui n'avait dit mot depuis le début lui demanda :

- Tu n'as pas pensé à nous appeler ?

- Je vous ai appelées, mais vous ne m'avez pas entendu, et pourtant je criais fort !

- Nous te t'avons pas entendu...

Le pauvre Garou continua :

- Vous étiez dans la chambre et vous me cherchiez et je faisais, « maman, Miaoumé, maman » et vous ne m'avez pas entendu !

Miaoumé en écoutant le récit devint furieuse, mais très furieuse, contre Cannelle. Elle lui lança un beuglement courroucé: «Caaneel - arrive» et cette dernière monta les rejoindre sous les yeux pointus de Cool et Lori qui l'attendaient dans le détour. En arrivant elle s'adressa à Miaoumé d'une manière mielleuse:

- Oui, maman, que veux-tu ?

- Qu'as-tu fait à Garou ?

- Rien, nous avons joué jusqu'à ce que nous tombions de sommeil.

Miaoumé devenait tout ébouriffée de colère, on aurait pensé qu'elle était toute rouge, elle qui était une chatte d'Espagne, et elle insista pour qu'elle lui dise la vérité, mais Cannelle joua sur les mots. Miaoumé ne pouvant plus entendre les âneries de Cannelle, l'informa de la version de Garou, mais cette dernière nia tout en bloc. Pendant ce temps, Cool et Lori s'étaient approchés de la porte pour entendre les mensonges de Cannelle, et ils n'avaient plus de doute, ils devaient planifier un plan pour lui donner une leçon de vie.

Barbouille pensa, «Combien d'heures Garou avait-il pu passer dans le tiroir enfermé et incapable de s'en sortir ?» Quant à Miaoumé, elle était découragée de constater que sa fille ait un côté méchant en plus de lui mentir effrontément ! Barbouille et Miaoumé avaient pensé au départ passer quelques jours chez Coccinelle, mais compte tenu de la situation qui prévalait entre Cannelle et Garou, elles pensèrent qu'elles devraient retourner au fenil immédiatement. Mais à ce moment, Coccinelle vint avertir Miaoumé qu'elle avait un appel de

Ground. Après avoir entendu les péripéties de Cannelle, il suggéra à Miaoumé de poursuivre ses vacances chez Coccinelle, car même si elle revenait, elle ne pourrait changer les événements passés. Miaoumé lui concéda qu'il avait raison et qu'elle poursuivrait son séjour chez Coccinelle.

Cool et Lori surveillèrent le moment opportun pour piéger Cannelle.

Le lendemain matin Cool et Lori commencèrent à mettre en exécution leur plan. Ils s'étaient entendus qu'ils attireraient Cannelle vers la porte qui menait au garage en jouant avec une balle. Après le départ des maîtres, ils invitèrent Cannelle à s'amuser avec eux, et il commencèrent par se renvoyer la balle en la dirigeant vers la porte qu'ils avaient pris la peine de s'assurer qu'elle serait entrouverte pour accéder au garage. Un, deux, et trois, et voilà la balle qui passe dans l'ouverture de la porte et, oups ! dans le garage et vite, ils accourent tous les trois vers la balle. Rendus au garage, Cool passa vite devant la porte de la chambre froide et remarqua que la poignée était simplement appuyée sur le cadrage de la porte, il s'approcha, passa la patte en-dessous

de la porte en la tirant vers lui ce qu'il réussit. Maintenant, il fallait qu'il dirige la balle vers l'intérieur, un coup patte et la balle était rendue dans la chambre froide. Il regarda Lori et lui fit un signe avec son oreille qui l'avisait que le moment était venu de piéger Cannelle et de se préparer à sortir de la chambre froide. Cannelle les avaient suivis tout en gardant une certaine distance, et le moment venu la porte de la chambre froide fut refermée. Cool et Lori se regardèrent et comprirent d'un coup que Cannelle venait de les enfermer dans la chambre froide et qu'elle avait disparu en coup de vent. Ils se mirent à ruminer pour essayer de comprendre où il y avait une faille dans leur plan pour conclure qu'elle avait été plus rapide qu'eux. Maintenant, ils devaient trouver un moyen pour que l'on puisse venir les secourir, car ils ne trouvaient pas la pièce très chaleureuse!

Entre temps, Cannelle était revenue auprès de Barbouille et de Miaoumé, et elle se montra sous un jour que personne ne lui connaissait, elle était serviable et pleine d'attention à l'égard de Garou. Barbouille et Miaoumé ne demandaient pas mieux que de croire aux bonnes dispositions de Cannelle, mais

Barbouille entretenait quand même des soupçons. Et si derrière ce changement subit et étonnant de comportement se cachait une fourberie ?

Pendant ce temps, Cool et Lori avaient trouvé un machin rouge avec une poignée, et ils passèrent l'après-midi à essayer de tirer la poignée même s'ils ignoraient ce qu'il en résulterait. Ils étaient épuisés lorsqu'ils réussirent à déclencher un cri strident et fort, et ils eurent tellement peur qu'ils allèrent se cacher sous une tablette et mirent leurs pattes sur leurs oreilles pour atténuer le cri. À l'intérieur, tous les chats se poussèrent et allèrent se cacher.

Quand les maîtres arrivèrent et entendirent l'alarme à feu, le maître prit à peine le temps de fermer le moteur, puis ils accoururent au garage et entrèrent dans la chambre froide pour constater qu'il n'y avait pas de boucane ni de feu. Pendant qu'ils faisaient les vérifications d'usage, Cool et Lori en profitèrent pour sortir du guet-apens pour se rendre à l'extérieur, et ensuite entrer dans la maison par la moustiquaire de la cuisine. Ils se rendirent dans la salle à dîner des chats pour discuter de leur

plan manqué et en planifier un autre, mais ils furent interrompus par Coccinelle qui était à leur recherche.

Elle prit le temps de leur demander où ils avaient passé la journée, car elle s'était inquiétée de ne pas les voir. Cool et Lori se regardèrent, Cool décida d'avouer la vérité à Coccinelle. Il commença :

- Nous avons observé le comportement de Cannelle, et nous sommes persuadés qu'elle a volontairement attiré Garou dans le tiroir.

- Pourquoi dis-tu cela ?

- Je ne peux l'expliquer, mais je le sens !

- Cool, tu ne peux porter d'accusation par le senti...

Cool, un peu penaud, expliqua aussi à Coccinelle le plan qu'il avait orchestré avec Lori pour piéger Cannelle, ainsi que le résultat ! Quand Coccinelle entendit le récit, elle ne pu s'empêcher de rire, mais elle comprit qu'il fallait que les autres chats se méfient de Cannelle.

Coccinelle interpella Miaoumé pour l'informer du comportement de Cannelle. Miaoumé écoutait en silence les observations de Coccinelle et elle savait que si elle intervenait il y aurait un réel problème. Miaoumé était dévastée, mais son cœur de mère donnait raison à Coccinelle, à l'effet que Cannelle était sournoise et jalouse en plus d'avoir un côté méchant. Cool et Lori avaient avoué candidement leur intention de lui donner une leçon de vie avant que leur projet ne se retourne contre eux. Miaoumé s'en allait rejoindre Cannelle, quand Cool et Lori lui demandèrent d'assister à la confrontation. Elle réfléchit brièvement et elle accepta qu'ils soient présents. Après tout, ils étaient le frère et la sœur de Cannelle, et son comportement ne pouvait que les toucher.

Miaoumé commença par interroger Cannelle :

- Pourquoi as-tu enfermé Cool et Lori ?

Elle hésita avant de répondre, les regarda dans les yeux et elle opta pour dire la vérité :

- J'ai observé leur comportement, et ils semblaient vouloir me faire du mal !

- À partir de quoi es-tu arrivée à cette conclusion ?

- Ils ont passé l'avant-midi à m'épier et j'ai trouvé anormal qu'ils m'invitent à jouer avec eux...

- C'était plutôt normal, tu es leur petite sœur.

- Non, non, leur regard en disait long...

Miaoumé regarda Cool et Lori, et leur demanda de donner leur version et d'expliquer le pourquoi à Cannelle. Cool prit la parole :

- Ton analyse est bonne en ce qui nous concerne, mais nous sommes persuadés que tu as enfermé Garou volontairement dans le tiroir et nous voulions te donner une leçon. Garou aurait pu manquer d'air et mourir...

Cannelle ne put répliquer et elle baissa la tête. Elle semblait même repentante ! Constatant que Cool avait été sincère avec elle, elle se sentit dans l'obligation d'avouer la vérité indépendamment des conséquences. Miaoumé l'obligea à aller voir Barbouille et de lui avouer la vérité en s'excusant, et à faire de même auprès de Garou. Elle était honteuse, mais elle

obtempéra à la demande de Miaoumé. Barbouille ne demandait pas mieux que d'accepter la déclaration de Cannelle, mais elle lui avoua qu'il serait difficile pour elle de faire confiance. Deux fois, cela commençait à ressembler à une habitude. Barbouille décida de ne plus lui faire confiance tout en mettant en garde Garou qui malgré tout, aimait Cannelle, et la voyait un peu comme une grande sœur, même si les deux chatons avaient à peu près le même âge. «Cela me fait de la peine que tu me fasses de la peine,» miaula-t-il à Cannelle, tout en lui mordillant affectueusement les oreilles.

Les jours qui suivirent se déroulèrent sous le signe de l'harmonie. Tous s'amusèrent ensemble, et personne n'eut le désir de faire du mal. Le matin, Cannelle s'amusait avec Garou, son frère, et sa sœur pendant que les mamans discutaient avec Coccinelle. L'après-midi, tout le monde partait à la cueillette de mulots, ou encore on jouait à identifier les oiseaux: les dodus, les lents, les trop amers pour faire un bon repas, et les rapaces qui pouvaient parfois enserrer un chaton imprudent. Une fois, toute la famille descendit à l'étang, pour essayer de saisir une grenouille coquine, et il arriva ce qui devait arriver, Lori sauta trop court et se trempa

les pattes jusqu'au coude. Coccinelle suivait sur sa planche automatique et elle attrapa malgré elle une grenouille qui voulut se réfugier sur la planche. Le soir, bien sûr, chacun prenait son tour à chanter des *Miaou* aux humains, et à se rouler à terre pour une bon *frotte-bedaine* par la maîtresse. Celle-ci s'amusait beaucoup avec la beau Garou, ce qui rendit un peu jalouse Cannelle. Pendant que le soleil se couchait lentement, les chats se pelotonnaient autour des maîtres sur leur coussin, et baillaient tranquillement pendant le téléjournal.

Quant à Cool et Lori, ils n'avaient pas abandonné l'idée de piéger Cannelle malgré ses bonnes dispositions. Nous étions à la veille du départ de Miaoumé, Barbouille, Cannelle et Garou lorsque qu'une occasion inespérée se présenta à Cool et Lori pour que Cannelle puisse comprendre comment se sentaient les victimes de ses gestes. Tous les trois étaient descendus au sous-sol, quand Cool et Lori aperçurent Cannelle endormie dans le porte-chat. Il n'en fallait pas plus pour qu'ils passent à l'action. Cool approcha sur le bout des orteils pour ne pas alerter Cannelle, tira la porte du porte-chat avec sa patte lentement pour la refermer et poussa avec sa tête pour que le

mécanisme s'enclenche. Voilà, il venait de gagner son pari ! Hilares, les trois autres retournèrent au premier palier en repoussant la porte derrière eux. Ils allèrent rejoindre leurs mères et tante à l'étage, et attendirent les nouveaux déroulements.

Miaoumé n'ayant pas vu Cannelle depuis un bout, s'informa auprès de Cool et Lori s'ils l'avaient aperçu. Ils lui répondirent «Non » en sachant qu'ils venaient de raconter un mensonge à leur mère. Miaoumé vérifia si Garou était avec eux, et lorsqu'elle le vit, elle suggéra à tout le monde de se coucher pour être en forme pour leur départ le lendemain et ils acquiescèrent à sa demande. Pendant qu'ils dormirent, ils furent éveillés par la voix du maître qui venait de secourir Cannelle qui était enfermée dans le porte-chat. Il la transporta auprès des autres chats, et cette dernière fit tout pour réveiller Cool et Lori. Tout endormis, ils la regardèrent les yeux à demi fermés en clignant des yeux, lorsqu'elle leur dit:

- Je sais que c'est vous qui avez fermé la porte, j'ai compris la leçon et je vous promets de ne plus recommencer. Nous garderons le secret pour nous !

Cool et Lori se sentirent soulagés par les mots de Cannelle, et tous les trois s'endormirent couchés en rond les uns contre les autres.

Le lendemain matin, nos voyageurs s'affairaient à déjeuner et à boire avant de rendre au fenil, quand le maître arriva et remit un talkie-walkie à Miaoumé. Elle était tellement contente qu'elle ne cessa pas de se frotter contre les jambes du maître tout en ronronnant en guise de remerciement. Quand ils quittèrent la maison de Coccinelle, Miaoumé la remercia chaleureusement de son hospitalité et Barbouille en fit autant, et fit part à Miaoumé qu'elle se sentait beaucoup plus en sécurité avec le talkie-walkie que le maître de Coccinelle lui avait remis.

Sur la route, le soleil réchauffait juste assez l'air ambiant, c'était la journée idéale pour voyager. Sur le chemin, ils aperçurent au loin le taureau que Cannelle et Garou avaient visité lorsqu'ils se dirigeaient vers la maison de Coccinelle, et ces derniers n'hésitèrent pas à s'éloigner prestement du peloton pour aller le saluer, sous le regard exaspéré de Miaoumé et de Barbouille. Elles observèrent la scène et se rendirent compte que le taureau les avaient

reconnus, mais qu'il ne manifestait aucune agressivité à leur égard. Qui sait, il avait peut-être décidé d'en rire? «Il s'appelle Marmaduke, et il vient d'Écosse», expliqua Cannelle à sa mère. Après cette surprenante escapade, ils purent rentrer tous sans autre incident au fenil.

Depuis leur retour, la vie au fenil avait repris son cours normal. Ground s'occupait à ce que les règles établies soient observées. Miaoumé et Barbouille allèrent chasser en compagnie de Verdi, Soupir, Murmure, Garou et Cannelle, cette dernière préférant toujours s'amuser plutôt que de collaborer avec sa famille à chasser. Miaoumé demeurait complètement dépassée par le comportement de Cannelle qui ne voulait pas apprendre. Angoissée par les craintes qui l'envahissaient pour l'avenir de cette dernière, elle décida d'en discuter avec Barbouille. Miaoumé eut l'idée de demander à Barbouille de prendre Cannelle en charge pour lui montrer le plaisir à chasser, à partir du principe que les chatons sont plus attentifs aux autres qu'à leurs parents. Jusqu'à maintenant, Miaoumé avait insisté auprès de Cannelle que la chasse était le seul moyen de pouvoir se nourrir, message que Cannelle interprétait comme étant un travail ennuyeux au possible.

Tel que convenu avec Miaoumé, Barbouille entreprit de présenter la chasse comme un jeu à Cannelle, mais Cannelle se rebuta contre ce faux jeu, qu'elle avait bien compris était un travail.

Quelques jours plus tard, Miaoumé, inquiète de ne pas avoir vu Cannelle de la journée, s'informa auprès de ses frères et sœurs, mais personne ne savait où elle était passée. Ce fut le branle bas, Ground sonna l'alarme et lança un appel à son ami Arquebuse, de la bande de Léonin, pour qu'ils viennent eux aussi participer à la recherche de Cannelle, qui semblait avoir fait une fugue. Ils se réunirent tous au fenil pour planifier leur intervention afin de la retrouver le plus rapidement possible. Chacun connaissait le territoire à vérifier, ils furent divisés en deux équipes, Ground remit un talkie-walkie à Arquebuse, et ils s'étaient entendus de rester en contact pendant la recherche. Ils passèrent plusieurs jours à la chercher, mais sans succès.

Pendant ce temps à la maison de Coccinelle, Cool et Lori avaient entendu dans le talkie-walkie que Cannelle avait disparue, et qu'on ne l'avait toujours pas retrouvée. Cool était un

grand observateur, et il avait remarqué que leur plat de bouffe baissait à vue d'œil depuis quelques jours, même que les maîtres ne fournissaient pas à les remplir. Il se parla à lui-même, «Et si elle était ici, et si elle se cachait?» Il s'entendit avec Lori pour monter le guet près de leur bol de nourriture, mais placés de façon à ne pas être repérés. Le premier soir, ils firent tous les deux le guet, mais la fatigue les rattrapa, et ils s'endormirent. À leur réveil, ils remarquèrent que la quantité de nourriture dans leur bol avait baissé, mais compte tenu qu'ils s'étaient tous les deux endormis, ils ne pouvaient pas affirmer que c'était Cannelle. Cool décida de scinder en deux leur guet, et lui et Lori s'entendirent pour faire des tours de garde de deux heures, l'un d'eux pouvait roupiller deux heures pendant que l'autre montait le guet.

Ils mirent leur leur plan à exécution, mais les résultats tardèrent à venir. Cool décida de changer d'endroit pour surveiller, car il savait que Cannelle était rusée et si par malheur elle les avait vus, ils pourraient jouer à ce jeu pendant des mois !

Au fenil la panique et la tristesse gagnaient

toute le monde. Les mamans suivaient leurs chatons à la trace, et les chatons, même les plus enjoués, sentaient que quelque chose n'allait pas. Deux semaines s'étaient écoulées depuis la disparition de Cannelle, et Miaoumé envisageait le pire. Cool ne voulait cependant pas créer de faux espoirs à sa mère, et il optait pour garder le silence tant qu'il ne pourrait pas affirmer avec certitude qu'elle était dans la maison des maîtres. Il fallait qu'il devienne plus rusé que Cannelle, mais que pouvait-il faire pour la piéger ? Il remarqua que chaque matin ces maîtres buvaient une substance brune, tout en insistant sur la nécessité de la boire pour se réveiller. Il parla de la chose à Lori, et ils décidèrent qu'ils pourraient en boire et ainsi rester éveillés, vu que c'était le breuvage des maîtres et qu'ils le prenaient le matin avant d'aller travailler. Souvent il en restait dans leurs tasses laissées sur la table quand ils quittaient la maison, et Cool et Lori pourraient en boire sans difficulté.

Ils mirent leur plan en route. Après le départ des maîtres, ils montèrent sur la table et sirotèrent le breuvage. C'était affreux et froid, mais ils se dirent qu'il fallait faire des sacrifices pour l'opération. Puis, ils allèrent se cacher.

Cool et Lori remarquèrent qu'ils ne s'endormaient pas, ce dont ils furent satisfaits et fiers. Cool dit à Lori, «C'est un bon début si nous restons éveillés !» Lori bougea une oreille en signe d'approbation. La chasse à l'affût était commencée. Chacun dans leur coin caché ne quittait pas des yeux leur bol, lorsque soudain ils virent un chat qui s'approcha, et qui était le chat ? Mais c'est Cannelle, s'exclamèrent-ils en chœur ! Ils la cernèrent rapidement et lui demandèrent ce qu'elle faisait chez Coccinelle, au lieu d'être avec sa mère, qui s'inquiétait à mourir ? Elle leur répondit :

- Maman veut que j'aie chasser pour me nourrir, mais je déteste ça ! Les deux fois que je suis venue ici, j'ai remarqué qu'il y avait toujours de la nourriture dans les bols et vous n'étiez pas obligés d'aller chasser pour manger. Elle a même convaincu Barbouille de venir chasser avec moi mais en jouant, et maman pensait que j'allais aimer ça. Quand j'ai remarqué toutes ses manigances, j'ai décidé de venir vivre ici, comme ça, finie la chasse...

- Mais maman est très inquiète et tout le monde au fenil te cherche désespérément. Papa a même fait appel à ses alliés du clan de

Léonin, et la moitié de la félinité de cette partie du monde est à ta recherche. Tu vas monter au boudoir, pour te montrer à Coccinelle, et ensuite pour communiquer avec maman avec le talkie-walkie et l'aviser que tu es ici, et le pourquoi !

Miaoumé complètement dévastée par le comportement de Cannelle, alla se cacher dans un tunnel du fenil, se replia sur elle-même en essuyant avec sa patte les larmes qui coulaient sur ses joues. Miaoumé n'en pouvait plus, et broyait du noir, lorsqu'elle entendit Ground l'interpeller. Elle hésita à sortir, mais il fallait bien qu'elle l'avise que Cannelle avait été retrouvée. Elle avança lentement en se dirigeant vers Ground et lui annonça la nouvelle d'un ton monotone et il comprit qu'il y avait un problème, mais quel problème? Il s'approcha plus près de Miaoumé et s'aperçut qu'elle avait pleuré, et de sa voix la plus douce, il lui demanda ce qui n'allait pas. «Miou? Miou? Miou?» Elle baissa la tête, avala et commença:

- Cannelle est chez Coccinelle et ne veut plus revenir vivre ici.

Ground fit un saut par en arrière, bougea les

oreilles comme pour être certain qu'il avait bien compris et lui demanda :

- Pourquoi ?

Miaoumé se sentit obligée d'expliquer ce qui s'était passé avant que Cannelle fugue :

- J'ai tout essayé pour lui apprendre à chasser, mais elle préférait s'amuser. J'ai demandé à Barbouille de l'accompagner et d'aller chasser, en pensant qu'elle obtempérerait vu que ce n'était pas sa mère, et c'est alors qu'elle a décidé de s'enfuir pour aller vivre chez Coccinelle. Elle m'a dit qu'elle détestait chasser, et que chez Coccinelle la nourriture était là, et que c'était meilleur ».

Ground demeura coi, puis il suggéra qu'elle, Barbouille et lui pourraient se rendre chez les maîtres et discuter de la situation avec Cannelle, ce qu'elle accepta. Le lendemain matin, ils confièrent la chasse à Murmure et Soupir et quant à Verdi, elle devait s'occuper de Garou. Après avoir transmis leurs instructions, tous les trois partirent à la rencontre de Cannelle. Sur le chemin, ils rencontrèrent Marmaduke que Miaoumé et Barbouille

saluèrent chaleureusement. Ground intrigué par ces salutations, leur demanda comment il se faisait qu'elle le connaissent ? Elles avaient omis de lui faire part de l'aventure qu'elles avaient vécues lors de leur dernière visite chez les maîtres. Elles lui expliquèrent les drôleries de Cannelle et de Garou, et Ground ne pu s'empêcher de rire - Hiriiri! Hiriri! - ce qui détendit l'atmosphère jusqu'à ce qu'ils arrivent à la maison de Coccinelle.

En arrivant, Miaoumé ne dérogea pas de ses habitudes en allant ouvrir la moustiquaire et en la refermant lorsqu'ils furent tous entrés. En entrant, ils croisèrent Cool et Lori qui leur indiquèrent que Cannelle était avec Coccinelle dans le boudoir, et montèrent les rejoindre. Coccinelle fut surprise de les voir n'ayant pas été avisée qu'ils lui rendraient visite. Miaoumé alla se coller contre Coccinelle, Barbouille et Ground en firent autant. Coccinelle leur offrit de l'eau, ce qu'ils acceptèrent sans hésitation, et ils donnèrent des nouvelles des jeunes qui étaient demeurés au fenil. Par la suite, Miaoumé lui fit part du but de sa visite et qu'elle espérait régler le problème avant leur départ.

C'est Ground qui entama la discussion avec

Cannelle pour comprendre le fond du problème et elle répéta ce qu'elle avait expliqué à sa mère. Dans le timbre de sa voix, on entendait bien que sa décision était prise et que personne ne pouvait la faire changer d'idée.

Ground ne pouvait imaginer un plus beau destin que celui de chat, et chasser était pour lui l'épitomé de la vie de chat. Dans sa tête de chat libre, il fallait aiguïser ses talents de chasseur, être observateur, défendre son honneur, être généreux et courageux et aider les autres. Il ne comprenait pas que sa propre fille rejette si facilement toutes les vertus du chat, qui valait autant pour les chattes que les chats, moins une plus faible obligation de défendre le territoire. Cannelle, un peu la fille de son père pour le caractère, ne l'entendait pas de cette oreille.

- Coccinelle, Cool, et Lori, vivent dans une grande maison avec des humains, qui jouent avec eux et qui voient à leurs besoins matériels. Les humains ont fait les talkie-walkie, et ils ont fait la planche magique de Coccinelle. C'est une vie de chat, cela aussi, et je ne vois pas pourquoi je ne choisirais pas de vivre comme eux. De plus, la maîtresse m'aime, et elle me

fait du *frotte-bedaine* quand je fais la belle chatte.

- Oui, on peut visiter les humains, et ils sont souvent très aimables. Mais ils sont aussi souvent imprévisibles, et même les humains chez qui on demeure peuvent amener chez eux des humains moins agréables, et même des chiens. Pour avoir une relation saine avec les humains, il faut être complètement chat.

Miaoumé rappela ce qui était arrivé à Coccinelle.

- Les humains sont gentils avec Coccinelle maintenant, et avec Cool, et avec Lori, mais n'oublies pas qu'ils ont fait enlever les griffes d'en avant de Coccinelle par des médecins pour chats. Si tu te respectes, il faut que tu sois libre et non dépendante des autres, même des humains.

Cannelle revint au problème de fond.

- Chasser, c'est sale, et cela ne m'amuse pas, et je ne veux pas apprendre à chasser. C'est mon orientation, et vous n'y pouvez rien !

Miaoumé, Ground, et les autres se regardèrent,

assommés par une telle conception de la vie de chat. Se faufiler dans l'herbe, demeurer sans bouger un poil, avancer une patte à moitié, puis encore un peu, et enfin foncer sur la proie et la saisir triomphalement....

– Maman, maman, j'ai attrapé un mulot !

C'était Garou, tout heureux d'avoir fait sa première capture, qui voulait montrer son succès à Barbouille.

Miaoumé ne put empêcher une autre larme de couler, en partie de voir la joie de Garou, et en partie à cause du soudain contraste avec le propos de Cannelle.

Barbouille était fière et inquiète. «Mais que fais-tu là ? Tu devais rester avec Verdi! Tu es trop petit pour venir jusqu'ici!»

Garou rappela à sa mère qu'il avait déjà fait le chemin, et qu'en plus il avait presque attrapé un taureau, alors un mulot, ce n'était rien.

Pendant que Barbouille léchait son rejeton, Miaoumé cherchait en son for intérieur quelque chose à dire à Cannelle. A bien y penser, vivre avec Cool et Lori ne serait pas si mal, mais elle

avait pensé que son dernier chaton resterait au fenil, et qu'elle lui apprendrait tous les trucs de la vie de chat.

Garou voulait montrer son mulot à Cannelle, mais celle-ci le repoussa dédaigneusement. Garou regardait sa mère sans comprendre. Barbouille lui dit: «Vas montrer ton mulot à Cool et à Lori, ils seront contents ».

Garou partit, ragaillardi, et Miaoumé se tourna vers Cannelle.

- Cool et Lori demeurent ici, mais ils savent chasser, et ils peuvent vivre aussi bien au fenil qu'ici avec Coccinelle. Tu pourrais essayer d'apprendre à être une vraie chatte.

- Le Gros Xoron est un vrai chat, et il ne chasse pas beaucoup.

Ground réagit avec colère.

- Attention, il chasse quand il faut, et il a montré son courage dans l'expédition contre Grossphaslaite ! Il a même quitter sa maison d'humains parce qu'il ne voulait pas subir le même sort que Coccinelle. Qu'en penses-tu, Coccinelle ?

Coccinelle eut à son tour envie de pleurer. Elle n'avait pas trop pensé à ses griffes, mais elle avait bien vu comment les griffes faisaient partie de l'âme d'un chat, et elle en voulait un peu à ses humains. Il n'avaient pas voulu mal faire, elle en était convaincue, mais Ground avait raison, il fallait protéger son intégrité de chat. Elle se tourna vers Cannelle : «Tu peux rester ici tant que tu veux, dit-elle, mais ton père a raison, il faut que tu respectes ton intégrité de chat, et il ne faut pas que tu laisses les humains, même gentils, décider pour toi.»

Cannelle était plus émue par les larmes de Coccinelle que par les arguments de son père et de sa mère. Néanmoins, elle voulait tenir tête.

- Je peux venir vous visiter, et visiter Garou, mais vous ne m'empêchez pas de choisir quelle vie de chat je veux vivre. Je ne veux pas passer ma vie à chasser avec maman, si c'est à cela que vous pensez !

Tout à coup Miaoumé pensa que ce n'était pas à eux de décider si Cannelle pouvait rester chez les humains, mais que la décision appartenait aux maîtres. Miaoumé s'adressa à Cannelle :

- Tu ne peux pas t'imposer comme cela chez les maîtres de Coccinelle, tu vas devoir leur demander s'ils veulent de toi !

- Il n'y a pas de problème, la maîtresse m'aime !

- Il est vrai qu'elle t'apprécie mais quand tu la vois, tu es en visite, et ce n'est pas pareil de demeurer en permanence avec des gens...

Cannelle eut un soupir d'impatience à l'égard de sa mère, tout en sachant que Miaoumé avait raison et qu'il ne fallait pas imposer sa présence, surtout à des humains. Cannelle devint soucieuse et se questionna à savoir comment elle pourrait aborder le sujet avec les maîtres, eux qui ne parlaient pas la même langue qu'elle.

Entre temps, Garou partageait avec Cool et Lori sa joie d'avoir réussi à attraper un mulot qu'il tenait toujours dans sa bouche, lorsqu'ils entendirent une petite voix: «Bonjour, je m'appelle Esteban. Maintenant que tu m'as présenté à tout monde, peux-tu me laisser partir?» Ils se regardèrent tous les trois lorsqu'ils comprirent que c'était le mulot qui

demandait sa liberté. Ils se mirent tous à rire, «hihi-hihi-hihi», quand Garou constata que le mulot n'était plus entre ses dents, qu'il l'avait échappé en riant, et que ce dernier avait profité de leur inattention pour s'enfuir. Garou était triste d'avoir échappé sa proie, mais Cool et Lori réussirent à le convaincre qu'il y avait des choses pires dans la vie, que dans un avenir plus ou moins rapproché il réussirait à en piéger un autre, et même, pourquoi pas, à rattraper ce même mulot.

Dans le boudoir, la discussion se poursuivait mais Cannelle voulait démontrer que quand nous désirions profondément quelque chose, nous pouvions l'obtenir. Quand elle entendit la voiture des maîtres, elle se précipita vers la porte d'entrée pour les accueillir et pour profiter de cette occasion pour leur demander de l'adopter. Il faut dire que quand Cannelle avait quelque chose en tête ce n'était pas dans les ortels, et que tous les moyens étaient bons pour arriver à ses fins. La maîtresse en la voyant, l'a prise dans ses bras pour la caresser, alors que le maître qui s'était rendu au boudoir constata qu'il y avait beaucoup de tension entre les chats.

Ce dernier était un inventeur, plus, un génie créateur, et il s'intéressait beaucoup au comportement des chats sur le langage de qui il avait beaucoup lu depuis sa découverte de la famille de Miaoumé. Il décida d'aller chercher sa petite enregistreuse miniature, pour ne pas les apeurer, pour enregistrer leur conversation. Plus tard, en réécoutant la bande, il serait en mesure de décoder leurs sons et ainsi en apprendre davantage sur le problème qui semblait les ronger.

Le maître passa une partie de la nuit à décoder la discussion qu'il avait enregistrée entre Coccinelle, Miaoumé, Barbouille et Ground. Après analyse de la bande sonore, il conclut que ces derniers avaient de sérieux problèmes avec Cannelle. Il y avait un son qu'il n'avait pas réussi à interpréter, mais il lui semblait s'il pouvait le traduire que c'était la clé de l'énigme ! Il persista dans ces recherches jusqu'au matin, lorsqu'il comprit que Cannelle voulait rester dans leur maison. Il s'empressa de se rendre auprès de maîtresse pour lui faire part de sa découverte, mais elle ne comprenait pas pourquoi Cannelle ne voulait plus retourner au fenil. Le maître non plus ne connaissait pas la raison, il décida de ne pas aller travailler et

de reprendre l'enregistrement persuadé qu'il avait possiblement manqué un son.

Pendant ce temps, Miaoumé reçu un appel de Verdi, énervée et malheureuse, qui lui fit part qu'elle avait perdu Garou, et Miaoumé lui demanda de se calmer en l'informant qu'il était dans la maison de Coccinelle. Verdi, soulagée d'apprendre que Garou était avec eux, voulut expliquer à sa mère ce qui s'était passé, mais Miaoumé refusa de l'entendre, trop préoccupée par la décision de Cannelle.

En fin de matinée, le maître avait résolu le problème de la conversation, il téléphona à sa femme et dit :

- J'ai trouvé le pourquoi !
- Ah, oui...Quelle est la raison ?
- Cannelle déteste chasser, mais Miaoumé ne conforte pas Cannelle dans sa décision.
- Qu'allons-nous faire, nous ne pouvons contredire Miaoumé et garder Cannelle ici sans son autorisation !
- Tu as raison, laisse-moi y penser, et nous en

discuterons à ton retour ce soir.

Le maître décida de laisser l'enregistreuse tout en haut de la bibliothèque dans le boudoir pour en connaître davantage sur les intentions de la petite famille de chats.

Pendant que les adultes discutaient, les jeunes, s'amusaient à courir l'un après l'autre dans la maison. Le maître était revenu au salon pour lire son journal, quand il sentit quelque chose arriver sur lui faisant glisser le journal d'entre ses mains. Il s'aperçut que c'était Garou qui venait d'atterrir sur le journal, le déchirant au passage sous l'impact de son atterrissage. Il le caressa, joua avec ses petites oreilles, lui chatouilla le dessous des pattes et le seul son qui remplissait la pièce était le ronron de Garou. Avant que la maîtresse revienne du travail, le maître se dirigea vers le boudoir pour récupérer son enregistreuse lorsqu'en entrant, il aperçut Cannelle en train de jouer avec le ruban; elle l'avait mordillé en le rendant inutilisable. Il essaya de comprendre comment elle avait pu grimper dans la bibliothèque pour aller chercher l'appareil en plus de réussir à l'ouvrir et sortir le ruban! Le mystère persista, et il commença à croire qu'elle ne voulait pas qu'il

puisse décoder la conversation qui pourrait la désavantager... Et il se dit, «Voyons, ce n'est que pure fabulation, elle ne peut pas savoir que je peux décoder les conversations !» Cannelle n'en resta pas là, quand elle le vit dans le boudoir, elle accourut pour se frotter contre les jambes du maître en lui signifiant qu'elle l'aimait beaucoup. Le maître la trouva astucieuse et manipulatrice, il ne faisait aucun doute qu'elle voulait rester avec eux. Il se dit, «Elle veut peut-être se faire pardonner après avoir bousiller mon ruban !»

Quand la maîtresse fit son apparition dans la maison, le maître lui fit part qu'il n'avait pu cueillir d'autres informations, le ruban avait été détruit par Cannelle. La maîtresse suggéra qu'ils pourraient la prendre pour quelque temps. Le maître voulait bien, mais il se demandait comment avertir la famille de Cannelle ? Il se retira dans son atelier pour trouver une solution et être en mesure de communiquer avec avec le clan. Il lui vint une idée: «je vais sortir mon dictionnaire de bruits de chat, qui indique comment les prononcer, et si je trouve les bons mots, je vais pouvoir me faire comprendre!»

Il revint dans la maison en se dirigeant vers son bureau, prit son dictionnaire, une tablette et un crayon et se mit à l'œuvre pour étudier le message qu'il avait à leur transmettre.

Les chats n'ayant pas eu de réponse à leur requête, décidèrent de passer une autre nuit chez Coccinelle, mais Ground prit le temps d'appeler Verdi, Murmure et Soupir pour vérifier si tout allait bien au fenil. Le lendemain matin, le maître arriva avec sa feuille de papier, lui qui avait passé une autre nuit à étudier. Il regarda solennellement Ground et Miaoumé, et il articula lentement: «prè gardé Cannelle por un tem». Cannelle sauta au cou du maître, et il comprit que si ses parents n'avaient pas compris, elle avait compris le message ! Miaoumé se sentait malheureuse même si elle savait que les maîtres la traiteraient bien. Ils prirent le temps de déjeuner avant de quitter la maison de Coccinelle, et sur leur départ, Garou, triste en constatant que Cannelle ne les suivait pas, demanda à Barbouille s'il pouvait rester avec Cannelle, mais la réponse ne tarda pas à venir, un NON catégorique.

Sur le chemin du retour au fenil, Miaoumé ne dit mot, trop absorbée dans ses pensées, déçue

de la tournure des événements, impuissante, et remplie d'un sentiment d'échec face à Cannelle. Elle se remémora tout ce qu'elle avait fait, et elle cherchait à comprendre où elle avait pu faillir dans son rôle de mère.

Arrivés au fenil, les jours qui suivirent, Miaoumé devint de plus en plus absente en pensée, n'allait plus chasser, et oubliait presque la présence de Soupir et de Murmure. Elle était complètement hantée par Cannelle et s'interrogeait sur ce qu'elle avait bien pu faire pour que sa fille adorée l'abandonne ainsi ? Elle se rappela certains souvenirs quand Cannelle était jeune, qu'elle aimait rire et rire de bon cœur, taquine, qu'elle démontrait beaucoup d'intérêt dans tout ce qu'elle voyait. Cannelle était comme un amuseur public et rien ne l'empêchait d'avancer. Aujourd'hui son comportement était répréhensible, elle invectivait ses parents sans retenue, alors qu'eux ne l'avaient jamais traitée ainsi. Elle se confia à Barbouille et lui demanda si elle voyait ce qu'elle n'avait pas fait pour Cannelle, mais Barbouille agita ses oreilles, et affirma qu'elle ne voyait pas où Miaoumé avait pu faillir à la tâche.

Au bout de deux mois, Miaoumé se décida d'aller chasser, elle partit tôt, seule en gambadant dans l'herbe lorsqu'elle aperçut au loin deux oiseaux. Elle s'avança lentement pour ne pas les alerter et se mit en position de chasser lorsqu'elle s'arrêta brusquement, éblouie par ce qu'elle voyait. En observant les deux oiseaux, Miaoumé en conclut que cela devait être la maman oiseau avec son bébé, même si celui-ci était aussi gros qu'elle. Elle voyait la maman prendre un arachide, casser l'écale, sortir l'arachide, la mettre dans son bec et l'écraser pour ensuite le mettre dans le bec de son bébé. Des larmes coulèrent sur les joues de Miaoumé, elle n'avait jamais vu d'aussi beau spectacle !

Elle se retourna pour revenir au fenil, oublia de chasser les oiseaux, et son cerveau tourna à haute vitesse lorsqu'elle comprit qu'elle avait trop donné à Cannelle en essayant de la protéger contre elle-même, avec le résultat qu'elle savait que sa mère serait toujours là pour elle, qu'importe la façon dont elle la traitait. Miaoumé se questionna sur l'amour inconditionnel qu'elle vouait à Cannelle pour en conclure qu'il y avait des balises à respecter. Aimer quelqu'un n'excluait pas le respect

mutuel ! Elle savait que sa vie de chat n'était pas éternelle, qu'elle vieillissait et qu'il était inutile de se demander qui s'occuperait de Cannelle le jour où elle serait partie pour le paradis des chats. Miaoumé comprit le message subtil que la nature avait mis sur sa route.

A partir de ce moment, Miaoumé se choisit, et elle prit la ferme décision qu'elle n'accepterait plus jamais d'être invectiver par Cannelle. Elle ne supporterait plus de plaintes parce qu'elle ronflait en ronronnant, ou parce qu'elle faisait du bruit en mangeant, ou que ses moustaches étaient pleines de lait.

Une page venait de se tourner.

Les chats de Miaoumé

Miaoumé son amie Coccinelle

l'époux de Miaoumé, et chef (2 fois) Ground

Les chatons de Miaoumé et Ground

Cool, Lori et Verdi

Soupir et Murmure

Cannelle

Le clan du Fenil

Sarabande (Miaoumé lui joue un tour dans sa jeunesse) Zénith (chef à cette époque)

Barbouille (chef pendant un certain temps) et son chaton Garou (et fils de Vodkat)

Chandelle, fille aînée de Barbouille

Prou Clou Coquette(une jeune chatte)

Mou (une chatte suffragette) Acajou

Jominy (lieutenant de Ground) Salvador

**Miou Bien et ses chatons Esparto et
Colombine Miaouscou et Vodkat (chats
bleus de Russie) Gros Xoron (Xénophon),
philosophe réfugié**

**Ancien chef du clan de l'écurie BouffeRat
(décédé?)**

Le clan de la Forêt Bleue

**Chef Léonin son lieutenant Arquebuse
Ribambelle (souponnante de Soupir)**

le gros chien Grossphaslaite, alias Pantoufle

le taureau Angus, Marmaduke

le mulot Estaban

les enfants Evelyne et Mathis

la moufette ???

le porc-épic ???